



Portrait

Yves Roig
Le maître
du jeu

Formation

Des pistes
pour les sportifs



Paroles d'élèves

Quand des CM2
écrivent un conte
africain

Actualités

L'éducation,
un chemin vers l'amour

Culture

Culture religieuse /
Histoire / Livres /
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 309, décembre 2006, 4,50 €



La paix, ça se construit

La Mutuelle Saint-Christophe s'engage à vos côtés ...

- ✓ Protection des biens et des personnes
- ✓ Prévoyance
- ✓ Prévention
- ✓ Services associés

www.msc-assurance.fr

Nous vous accompagnons dans le sens que vous donnez à votre mission

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

277, rue Saint-Jacques - 75256 Paris Cedex 05
Tél : 01 56 24 76 00 - Fax : 01 56 24 76 27

ÉDITORIAL

Message reçu 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6

Éducation 14

Religion 16

Revue express/Agenda/BO 20

Partenariats 35

PORTRAIT

Yves Roïg : le maître du jeu 36

Ce ludologue, rencontré à Figeac, voit le jeu comme un espace de liberté, de gratuité, qui donne des règles en faisant la part belle au plaisir.

INITIATIVES

Mieux vaut prévenir que guérir 38

Le lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, à Versailles (Yvelines), organise des journées santé ludiques et pédagogiques traitant d'addictions, de sexualité ou de nutrition.

Le lycée de l'énergie verte 40

Au lycée professionnel du Pinier-Neuf, à Beaupréau (Maine-et-Loire), les élèves se forment aux métiers de demain, en lien avec des professionnels qui misent sur les énergies renouvelables.

FORMATION

Des pistes pour les sportifs 42

Les filières sportives offrent de nombreux débouchés. Deux instituts de formation de l'enseignement catholique, l'Ileps et l'Ifepsa, présentent le cursus qu'ils proposent après le bac.

PAROLES D'ÉLÈVES

Quand des CM2 écrivent un conte africain 44

Depuis la rentrée, l'Afrique s'invite chez les CM2 de Sainte-Geneviève-du-Marais, à Paris. Tant et si bien qu'ils ont gagné un concours d'écriture lancé sur ce thème par l'association Intervida.

L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique en Pologne et en République tchèque 46

Suite de notre panorama de l'enseignement catholique en Europe centrale et orientale avec deux pays qui vivent des situations contrastées.



Couverture : D. R., E. du Clozel, M.-C. Jeanniot - Sommaire : Ménapak

DOSSIER

La paix, ça se construit 22

Le 10 novembre 1998, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité une résolution proclamant la décennie 2001-2010 « Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde ». Résolution qui invite tous les États membres à « prendre les mesures nécessaires pour que la pratique de la non-violence et de la paix soit enseignée à tous les niveaux de leurs sociétés respectives, y compris dans les établissements d'enseignement ». Exemples d'initiatives, réflexions et outils : notre dossier apporte sa pierre à la construction de la paix.

REPORTAGE

Paris-Auschwitz aller-retour 48

Un Train de la Mémoire est parti de Paris, à la fin d'octobre, avec à son bord 450 élèves. Destination Auschwitz pour un voyage « sur une tombe de l'humanité ».

RÉFLEXION

Faut-il enseigner le français autrement ? 50

Hélène Merlin-Kajman enseigne la littérature à l'université Paris-III à des étudiants qui, pour certains, ont choisi de devenir enseignants. Concernée par les difficultés qu'ils rencontrent dans l'exercice de leur métier, elle s'interroge. Et n'hésite pas à remettre en cause les options prises par une génération : la sienne !

CULTURE

Culture religieuse 52

Trois religions racontées aux enfants. Trois films d'animation abordent la fondation des trois religions monothéistes. Ils offrent un soutien pédagogique aux 7-10 ans, pour la compréhension de leurs racines religieuses.

Histoire 53

Une cathédrale en couleurs. Grâce à une technique de colorisation par des jeux de lumière, la cathédrale d'Amiens retrouve son lustre du Moyen Âge. Une étonnante page d'histoire à voir tous les soirs de cette fin d'année.

Livres 54

Une sélection de quinze titres.

Multimédia 57

CD, cédérom et télévision.

Au centre de ce numéro

Un cahier de 8 pages qui reflète la « journée des communautés éducatives » du vendredi 1^{er} décembre 2006.

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :
1 €
Guide de l'enseignant :
1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €
comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €
comprenant :
— 28 Livrets de compétences
— 28 Livrets de connaissances
— 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :
0,50 €

Nom/ Établissement :

BON DE COMMANDE.

Adresse :

Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC

Frais de port sur facture (accompagnant votre commande)

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

Message reçu

Au moment où l'on cherche à comptabiliser les actes de violence dans les établissements scolaires, où l'on parle plus d'agressions autour des stades que de football, où l'on montre des conflits et des attentats qui détruisent, tuent et blessent, il peut paraître à la fois nécessaire et décalé de consacrer un dossier à la construction de la Paix. Pourtant, quelle que soit l'influence de l'actualité, l'un des préalables éducatifs est « *d'en rester aux mots plutôt que d'en venir aux mains*¹ ». « *Chaque fois que l'on permet à un enfant, à un adolescent de mettre des mots, des couleurs, des notes de musique sur ce qu'il ressent, on fait reculer la violence*². » En développant l'expression et en favorisant l'écoute, nous ouvrons des chemins de paix.

C'est bien ce qu'ont signifié des milliers de communautés éducatives réunies le 1^{er} décembre 2006, qui, par une parole et une écoute partagées, se sont interrogées sur le regard révélé par les pratiques quotidiennes. Regard des adultes sur les élèves, des élèves sur les adultes, mais aussi regard des élèves sur les autres élèves et des éducateurs sur les autres éducateurs. En invitant à partager des messages entre établissements, nous avons voulu manifester la volonté commune de l'enseignement catholique français de lier « *le regard bienveillant qui fait vivre et l'exigence qui fait grandir*³ ». Cette exigence sera d'autant mieux comprise qu'on aura su se parler. Les messages déjà reçus nous confirment, en effet, la forte demande d'échanges et de dialogue pour, s'il en est besoin, dédramatiser l'école.

Ces messages prennent toute leur signification en ce temps d'Avent. Ils sont proches du Message, celui de Noël, où la naissance de Jésus, par ce Regard nouveau, nous invite à construire la Paix dans un monde non pas condamné mais déjà sauvé.

À tous, bon Noël !

1. Alain Bentolila, *Tout sur l'école*, p. 22.

2. Jean-Marie Petitclerc, « La violence et les jeunes », *Semaines sociales* 2002.

3. Christiane Conturie, *Enseigner avec bonheur*, p. 115.



© J. Guillemain

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« En développant
l'expression
et en favorisant l'écoute,
nous ouvrons
des chemins de paix. »

Enseignement catholique
ACTUALITES

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Elisabeth du Closel, Emmanuelle Diaz, Yvon Garel, Véronique Glineur, Bruno Grelon, José Guillemain, Marie-Christine Jeanniot, Virginie Leray, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Aude Raux, Françoise Récamier, Pierre Robitaille, Marie Schlosser, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane et Jean-Noël Ravolet (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Missions à accomplir

Lors de leur assemblée plénière, qui s'est tenue à Lourdes du 4 au 9 novembre 2006, les évêques ont réfléchi sur l'enseignement catholique. Ci-dessous, les premières conclusions du groupe de travail, transmises par M^{gr} Éric Aumonier aux directeurs diocésains et aux chefs d'établissement de l'enseignement catholique en France, ainsi qu'un extrait du discours de clôture prononcé par le cardinal Jean-Pierre Ricard.



Réunis à Lourdes en assemblée plénière, les évêques ont pris acte de la réflexion engagée par le groupe de travail sur la mission actuelle de l'enseignement catholique dans la société française et dans l'Église, et l'ont chargé de poursuivre cette réflexion.

Cette réflexion s'inscrit dans une double perspective :

1. Renouveler notre confiance à l'égard des directeurs diocésains et des chefs d'établissement pour la manière dont ils exercent leurs responsabilités au service de l'éducation des enfants et des jeunes, en tenant compte des évolutions auxquelles l'enseignement catholique est aujourd'hui confronté et des questions qu'il se pose pour son avenir.

2. Appeler aussi l'enseignement catholique à manifester son caractère spécifique de l'intérieur de lui-même, c'est-à-dire de l'intérieur de sa responsabilité éducative, en associant à ce travail ceux et celles qui participent à l'exercice de cette responsabilité

avec les directeurs diocésains et les chefs d'établissement : enseignants et enseignantes, animateurs pastoraux, associations de parents, organismes de gestion. Cette réflexion se réfère à une conviction primordiale : l'enseignement catholique – comme l'ensemble du système scolaire en France – est soumis à des logiques institutionnelles fortes, qui sont d'ordre administratif, juridique, financier, économique et politique. Ces logiques ne peuvent pas être ignorées, mais elles doivent être subordonnées à une logique plus fondamentale : celle de l'engagement éducatif chrétien dans l'enseignement catholique en France, avec deux éléments essentiels : – l'accueil sans discrimination des enfants et des jeunes dont les

parents souhaitent qu'ils soient formés dans des établissements catholiques d'enseignement (écoles, collèges, lycées) ; – une relation réelle et structurante avec la foi chrétienne qui a inspiré la fondation de ces établissements et qui demande aujourd'hui à être proposée à frais nouveaux, précisément sur le terrain spécifique de l'éducation des enfants et des jeunes, surtout s'ils sont en quête de repères pour vivre.

Ce travail d'éducation et d'évangélisation appelle à des confrontations et à des échanges qui auront à être organisés au niveau local, provincial et national, en concertation étroite avec les organismes responsables de l'enseignement catholique, avec les tutelles congréganistes, en y as-

sociant nos services diocésains, spécialement ceux qui sont chargés de la pastorale des jeunes, et tout particulièrement les aumôneries de l'enseignement public. Le groupe s'engage à poursuivre sa tâche, en espérant qu'il sera pour tous une occasion de comprendre tout ce que représente et tout ce qu'exige cet engagement éducatif chrétien dans notre société et dans notre Église : il s'agit de progresser ensemble dans une véritable reconnaissance de l'enseignement catholique et de sa mission aussi bien à l'intérieur de notre société qu'à l'intérieur de nos Églises locales.

+ ÉRIC AUMONIER
ÉVÊQUE DE VERSAILLES,
PRÉSIDENT DU GROUPE DE
TRAVAIL SUR L'ENSEIGNEMENT
CATHOLIQUE.

À propos du « caractère propre »

▶ Le « caractère propre » est pour beaucoup de parents et d'enseignants source d'interrogation et de perplexité. Il désigne pourtant ce qui fait l'originalité et la particularité de l'enseignement catholique : d'une part, un projet éducatif inspiré par une conception de l'homme qui a sa source dans l'Évangile, et, d'autre part, une proposition explicite de la foi chrétienne et de la vie ecclésiale. Nous sommes tous d'accord sur les principes. Mais il nous faut voir comment ce « caractère propre » est mis en œuvre très concrètement sur le terrain. Cela implique un souffle, un esprit, l'engagement chrétien des responsables, une traduction institutionnelle dans les propositions pratiques faites aux enfants et aux jeunes. Cela ne se fait pas sans tension car nos établissements sont ouverts à tous les jeunes et sont souvent des lieux d'une première évangélisation.

Nous sommes conscients que les chefs d'établissement et leurs collaborateurs sont engagés dans un travail exaltant mais difficile. Ils l'accomplissent et le vivent comme une mission reçue de l'Église. Nous les assurons à nouveau de notre confiance et de notre soutien, notamment dans l'exercice de la responsabilité pastorale et missionnaire qui est prioritairement la leur. Mieux que quiconque, ils savent qu'on n'a jamais fini d'évangéliser ni de se laisser évangéliser.

Nous avons besoin de la collaboration de tous – communauté éducative, familles, enfants et jeunes – pour continuer à réaliser le projet de l'enseignement catholique, avec sa vocation propre et au bénéfice de toute la société.

+ JEAN-PIERRE CARDINAL RICARD
ARCHEVÊQUE DE BORDEAUX, PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE FRANCE



Pédagogues de la rencontre

Du 16 au 18 novembre 2006, s'est tenue, à Lourdes, la session annuelle de l'Addec¹. L'occasion, non seulement, de faire le bilan de l'année, mais aussi de rappeler que les bases mêmes de l'enseignement catholique sont fondées sur le respect d'une certaine éthique.

Ne parlez de Jésus que si on vous le demande, mais faites en sorte qu'il y ait matière à ce qu'on vous interroge », disait saint François de Sales. D'emblée, le ton de la session de l'Addec¹, qui s'ouvre pour trois jours, à Lourdes, en ce jeudi 16 novembre 2006, est donné. Le préambule du Statut de l'enseignement catholique définit cette institution comme « une communauté chrétienne ayant pour base un projet éducatif enraciné dans le Christ et son Évangile ». Il s'agit donc d'éduquer, mais « selon une conception du monde inspirée par la foi », précise M^{gr} Henri Brincard².

Cette orientation, en donnant à la pédagogie ainsi proposée un caractère propre, marque sa différence avec l'enseignement public.

Repères spirituels

« Spécifique, sans aucun doute, mais aucunement cloisonné », poursuit l'évêque du Puy-en-Velay (Haute-Loire). Le respect de la liberté de conscience de chacun restant un élément essentiel de cet enseignement. Un point repris par Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique, qui tient à préciser qu'« école catholique » ne signifie pas « école de catholiques ; l'accueil de tous, en tant que valeur chrétienne fondamentale, rend ainsi la mission de l'Église inséparable du service public ».

Mais quelle forme donner à cette spécificité, dans les établissements scolaires ? Et comment transmettre ces valeurs à des jeunes souvent en perte de repères spirituels ? Autant de thèmes abordés lors de cette session de l'Addec. « Tout comme le catholicisme est l'adhésion au Christ, et non une idéologie, il ne s'agit pas pour nous de faire du prosélytisme, explique M^{gr} Brincard. Il est cependant impossible de renoncer à la liberté de proposer le message du Christ, de porter la Bonne Nouvelle dans tous les



Pause. Les membres de l'Addec sur les marches de Notre-Dame-de-Lourdes.

milieu de l'humanité, et, par son impact, de la transformer du dedans, de la rendre neuve. Il s'agit de créer pour la communauté scolaire, une atmosphère animée d'un esprit de liberté et de charité, car il est important, pour le jeune, de comprendre ce qu'est aimer, et aimer en liberté. L'école devient ainsi un lieu d'humanisation inspiré par la foi. »

Comment assumer en classe une mission d'évangélisation ?

Reste à déterminer comment assumer, en classe, cette mission d'évangélisation. Pour Claude Berruer, adjoint du secrétaire général de l'enseignement catholique, « il convient, dans cette pédagogie de la rencontre, de mettre l'accent sur la première annonce. Une annonce complétée par la connaissance des grandes traditions religieuses, car il faut au jeune un minimum de culture chrétienne afin que cette annonce soit audible. L'objectif étant d'articuler, chez lui, savoir scolaire et culture ». Un souhait d'ailleurs formulé dans le rapport Debray³.

Loin d'être une intervention ponctuelle, cette formation structurée incombe donc à tout

membre de l'enseignement catholique. Claude Berruer précise qu'il est nécessaire de « rendre les enseignants compétents à la prise en compte du fait religieux ». Un point d'autant plus important que cette première annonce n'est pas une finalité en elle-même. « On n'attend pas l'assentiment préalable de ceux à qui on va annoncer, mais on espère que cette annonce va faire des émules. Car notre responsabilité en Église, c'est d'être semeurs », explique-t-il. Une semaine de formation théologique est d'ailleurs organisée depuis trois ans par l'Ifcec⁴, à l'intention des futurs chefs d'établissement.

Mais qu'en est-il du recrutement des enseignants ? Paul Malartre souligne qu'« enseigner dans le privé avec le minimum requis, c'est, bien sûr, être compétent dans sa discipline et convaincu qu'on ne peut pas enseigner sans éduquer. Et que dans l'enseignement catholique, éduquer, c'est vouloir vivre et célébrer un sens de la personne de l'élève éclairé par l'Évangile ».

Des conditions souvent difficiles à vérifier lors du recrutement, compte tenu de la diversité des itinéraires personnels des candidats. L'élément sur lequel il ne faut pas transiger reste, pour le secrétaire général de l'enseignement catholique, « le fait qu'on puisse imposer un enseignant à un chef d'établissement contre son avis si ce dernier a une raison décisive de refuser la personne ». Un point d'autant plus important que « ce sont les enseignants et le chef d'établissement qui, au jour le jour, font l'enseignement catholique », a-t-il conclu.

EMMANUELLE DIAZ

1. Alliance des directeurs et directrices de l'enseignement chrétien. Site internet : <http://addec.free.fr>

2. Évêque du Puy-en-Velay et président de l'Addec.

3. « L'enseignement du fait religieux dans l'école laïque », février 2002. Ce rapport de 35 pages peut être téléchargé au format PDF sur le site internet de la Documentation française, à l'adresse : www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/024000544/index.shtml

4. Institut de formation des cadres de l'enseignement catholique.

Commissions nationales : le socle en commun

Comment mettre en place le socle commun, et que proposer aux élèves qui ne sont pas parvenus à le maîtriser ? L'enseignement catholique y réfléchit au sein de la CNP et de la Cnais, deux de ses commissions nationales.



© Y. Mahiani

Donner sens à la culture scolaire, inscrire les apprentissages fondamentaux dans la perspective d'un apprentissage tout au long de la vie, élever le niveau général de connaissance : telles sont quelques-unes des finalités visées par le socle commun de connaissances et de compétences dont le principe a été arrêté par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005¹ et dont le contenu a été défini en annexe au décret du 11 juillet 2006².

La mise en place du socle commun et celle des programmes personnalisés de réussite éducative³ (PPRE), sont de nature à transformer l'école : c'est là une des convictions affirmées lors de la dernière commission nationale de pédagogie (CNP) qui s'est tenue à Bordeaux du 17 au 19 octobre 2006. L'une et l'autre touchent, en effet, ce qu'Yves Dutercq⁴ appelle « *le cœur de l'école* » : d'une part, les programmes articulés autour des disciplines académiques et soumis à des découpages immuables, d'autre part, la forme scolaire qui conjugue enseignement de type transmissif, rapport maître-élève distancié et place modeste accordée à l'activité de l'élève.

D'autre part, cette réforme impliquera des pratiques d'évaluation renouvelées permettant de mesurer l'acquisition des compétences du socle pour chacun des élèves. Enfin, parce que le socle commun clarifie ce que chaque jeune doit effectivement maîtriser, il donnera aux parents des points de repère et, en ce sens, il pourra aider à la construction d'un contrat clair entre les familles et l'école.

Reste la question importante des élèves qui, en dépit de la mise en place d'un PPRE, ne

maîtriseront pas, au terme de la scolarité obligatoire, le socle commun. C'est une des interrogations formulées par la commission nationale d'adaptation et d'intégration scolaires (Cnais), qui a eu lieu à Paris du 13 au 15 novembre dernier. D'autant que l'analyse du document de référence ne permet pas de trancher cette autre question : est-on devant un texte définissant un « socle commun » ou une « culture commune » ? On peut penser que la vision se clarifiera grâce à la mise en place de groupes de travail par le ministère de l'Éducation nationale. Ils ont pour mission de repérer dans les programmes scolaires les éléments constitutifs du socle pour chaque cycle et chaque année de la scolarité obligatoire.

Convergences

Les membres de la Cnais, rodés au nécessaire travail de collaboration dans le domaine qui est le leur, ont souligné l'importance du travail d'équipe, de la collaboration active entre les enseignants de l'école et du collège, du dialogue avec les parents..., mais également de l'acquisition d'une vision systémique pour entrer pleinement dans la logique du socle commun.

Est-on devant un texte définissant un « socle commun » ou une « culture commune » ?

Les compétences s'articulent les unes aux autres pour faire un tout, sans pour autant négliger la spécificité de chacune d'entre elles : « *Chacun des domaines constitutifs du socle commun contribue à l'insertion professionnelle, sociale et civique des élèves, pour sa maîtrise à l'issue de la scolarité obligatoire, il ne peut donc y avoir de compensation entre les compétences requises qui composent un tout, à la manière des qualités de l'homme ou des droits et des devoirs du citoyen*⁵. »

Il revient également à la Cnais de mettre en lumière les convergences entre la philosophie

du socle commun et celle de la loi Pour l'égalité des droits et des chances, la citoyenneté et la participation des personnes handicapées du 11 février 2005 qui stipule : « *L'action poursuivie vise à assurer l'accès de l'enfant, de l'adolescent ou de l'adulte handicapé aux institutions ouvertes à l'ensemble de la population et son maintien dans un cadre ordinaire de scolarité, de travail et de vie.* »

**VÉRONIQUE GLINEUR,
PIERRE ROBITAILLE**

1. Cf. article 9 : « *La scolarité obligatoire doit au moins garantir à chaque élève les moyens nécessaires à l'acquisition d'un socle commun constitué d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour accomplir avec succès sa scolarité, poursuivre sa formation, construire son avenir personnel et professionnel et réussir sa vie en société.* »

2. Décret 2006-830 du 11 juillet 2006 ; *BOEN* 29 du 20 juillet 2006.

3. Cf. circulaire 2006-138 du 25 août 2006, *BOEN* 31 du 31 août 2006.

4. Université de Nantes.

5. Annexe au décret 2006-830 du 11 juillet 2006, *BOEN* 29 du 20 juillet 2006.

Trois éléments, sept compétences

Chacune des sept compétences du socle est conçue comme la combinaison de trois éléments :

- ❖ des « connaissances fondamentales pour notre temps »,
- ❖ des « capacités à les mettre en œuvre dans des situations variées »,
- ❖ des « attitudes indispensables tout au long de la vie » (ouverture aux autres, goût pour la recherche de la vérité, respect de soi et d'autrui, curiosité et créativité).

Le socle commun s'organise, quant à lui, en sept compétences :

- ❖ la maîtrise de la langue française,
- ❖ la pratique d'une langue vivante étrangère,
- ❖ les compétences de base en mathématiques et la culture scientifique et technologique,
- ❖ la maîtrise des techniques usuelles de l'information et de la communication,
- ❖ la culture humaniste,
- ❖ les compétences sociales et civiques,
- ❖ l'autonomie et l'initiative des élèves.

Salon de l'éducation 2006 : un bon cru



Démonstration. Sur le stand de l'enseignement catholique.

Pour sa huitième édition, le Salon de l'éducation a réuni près de 2 000 exposants, Porte de Versailles, à Paris, sur une surface de 7 hectares. Du 16 au 19 novembre 2006, il a accueilli plus de 500 000 visiteurs dont plus de 300 000 jeunes. Le pari engagé par la Ligue de l'enseignement, épaulée par « L'Étu-

diant », qui vise à favoriser l'appropriation civique et populaire des questions éducatives et à offrir des informations propices à l'orientation a donc été tenu une nouvelle fois. C'est ainsi que l'Onisep¹, fortement sollicité, a conduit plus de 10 000 entretiens en quatre jours. De même, les conférences organisées par « L'Étudiant » sur les métiers et les filières de formation ont connu un vif succès. Quant au stand de l'enseignement catholique, des universités catholiques et des grandes écoles du réseau de la Fesic², il a permis, cette année encore, à de nombreux visiteurs de découvrir la diversité de leurs propositions de for-

mation. Les pôles de renseignements sur les BTS³, les classes préparatoires, les métiers de la nature et du vivant, les formations pour devenir enseignant, les cursus universitaires et les écoles d'ingénieurs ont été particulièrement fréquentés le samedi et le dimanche. Il convient également de saluer les chefs d'établissement, les enseignants, les étudiants du CFP⁴ Emmanuel-Mounier venus renseigner avec une très grande disponibilité et un enthousiasme inépuisable les visiteurs du stand.

GDR



1. Office national d'information sur les enseignements et les professions. Sur internet, à l'adresse : www.onisep.fr
2. Fédération d'écoles supérieures d'ingénieurs et de cadres. Sur internet : www.fesic.org
3. Brevet de technicien supérieur.
4. Centre de formation pédagogique. Sur internet : www.cfpmounier.net

En bref

DE L'INTÉGRATION À LA SCOLARISATION.

Le 9 octobre dernier, la direction diocésaine de Tours a réuni ses troupes pour réfléchir sur le thème « De l'intégration à la scolarisation ». En lien direct avec la loi de février 2005, cette journée avait pour but d'anticiper les nécessaires changements d'attitude vis-à-vis des jeunes handicapés, des élèves en difficulté, et finalement, de tous. 1 200 personnels d'enseignement et d'éducation ont été invités à « changer de regard », en vue de la journée nationale des communautés éducatives du 1^{er} décembre 2006.

NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION.

L'Union nationale des instituts de formation congréganistes (Unifoc) a été créée le 22 novembre dernier. Cette association veut rassembler les centres, instituts ou associations de formation (initiale et/ou continue) sous tutelle congréganiste. Quinze d'entre eux, missionnés par l'enseignement catholique, ont déjà adhéré à l'Unifoc. Son objectif ? Une meilleure reconnaissance institutionnelle et un échange de pratiques.

Contacts : Marie-Thérèse Michel (présidente de l'Unifoc), Centre d'études pédagogiques, 14 rue d'Assas, 75006 Paris (tél. : 01 53 63 80 90) ou Philippe Mayté (secrétaire de l'Unifoc), Centre Angèle-Merici, 42 avenue de l'Interne-Jacques-Loëb, 64115 Bayonne Cedex (tél. : 05 59 31 01 54. E-mail : dircam@modulonet.fr)

UN NOUVEAU CENTRE À LYON.

L'université catholique de Lyon a inauguré, le 24 novembre dernier, son centre d'études des cultures et des religions (CECR). Il s'agit d'un lieu de réflexion et de production d'outils pour les acteurs de terrain confrontés à l'interculturel et à l'interreligieux. Trois pôles de réflexion ont été mis en place : entreprises, santé, collectivités publiques. Un pôle enseignement est en cours d'élaboration. Le CECR anime aussi deux laboratoires de recherche : « Islam et modernité » et « Juifs et chrétiens face à l'histoire ». Adresse : CECR, Michel Younès, 25 rue du Plat, 69288 Lyon Cedex 02. Tél. : 04 72 32 51 31. E-mail : cecr@univ-catholion.fr

RECONSTRUCTION AU RWANDA.

L'ensemble du réseau lasallien français est mobilisé pour financer la reconstruction du centre de formation rurale de Kisaro. Situé dans les collines du nord du Rwanda, ce centre a été détruit entièrement par la guerre interethnique de 1994. Il sera, comme avant la guerre, animé par les Frères. En initiant une cinquantaine d'agriculteurs aux nouvelles méthodes de culture et de commercialisation, ce centre apportera sa contribution à l'autonomie du pays.

Il reste
26 semaines
de réussite
dans ce
calendrier

Commandez-le
à prix d'ami



BON DE COMMANDE CALENDRIER DE LA RÉUSSITE / tarif réduit

L'exemplaire : 4 € ; 3,50 € à partir de 5 exemplaires ; 3 € à partir de 10 exemplaires.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

La nature et les religions

La 7^e édition du colloque « Culture et religions » organisé par le Centre d'animation de recherche et de formation de l'enseignement catholique¹ d'Aquitaine s'est déroulée à Bordeaux du 20 au 24 novembre 2006. Le thème choisi, « *Nature et religions* », a permis aux participants de confronter les grandes théories religieuses à la société actuelle.

Appréhender le thème de la nature au travers des différentes religions, c'est aborder la question de l'origine du monde et la place de l'homme en son sein. Un sujet de polémique, chaque courant religieux en donnant une interprétation qui lui est propre. Présenté dans la Bible comme l'œuvre de Dieu, au même titre que tout l'univers, l'homme se distingue pourtant du reste de la Création. Le texte de la Genèse le décrit comme la seule créature dotée de « conscience », dans la mesure où il peut nommer les animaux et être en dialogue conflictuel avec Dieu.

En affirmant la suprématie de l'homme dans la Création, la religion lui impose certains devoirs.

Dès lors, se pose la question des rapports que l'homme entretient avec son environnement. Doit-il regarder la nature comme émanation de Dieu ? En d'autres termes, existe-t-il une loi naturelle permettant d'accéder au Créateur ? Et en est-il propriétaire ou seulement le gestionnaire ? Autant d'interrogations qui posent le problème de la prétendue supériorité de l'homme et de ses rapports avec



Un moment de formation. Les participants trouvent dans les conférences et les ateliers des idées qui pourront leur servir dans leur enseignement.

la planète. « *Dans la tradition orthodoxe*, explique Jean-Claude Gurnade, diacre de l'Église orthodoxe de France, *la nature n'est pas Dieu, mais Dieu est en toute chose. La Création est donc sacrée. L'homme doit la protéger.* »

Un souci de protection que l'on retrouve également chez les protestants. L'être humain n'est pas, contrairement au point de vue catholique, propriétaire mais serviteur, avec pour tâche de mettre les espèces en valeur.

« *C'est sans doute la raison pour laquelle l'écologie est tout d'abord apparue dans des pays protestants, tels que l'Allemagne*, souligne Olivier Pijaud, pasteur de L'Église réformée de France. *Ce qui ne signifie pas que la nature soit divinisée, car elle ne permet pas d'accéder à la foi ni ne donne d'indications éthiques. Pour nous, il n'y a pas de loi naturelle.* » En affirmant la su-

prématie de l'homme dans la Création, la religion lui impose certains devoirs. Mais il arrive que les bases mêmes de sa supériorité soient remises en cause, les critères extérieurs de l'humain s'estompant.

Du recul

Guy Vidal, directeur de l'Institut de formation professionnelle (IFP)-Carfec, a conclu, au terme de ces journées : « *L'objectif est de faire de cette rencontre un moment de formation pour les participants afin qu'ils puissent confronter les grandes théories religieuses à la société actuelle, prendre du recul et développer leur esprit critique. Des atouts qui pourront leur servir dans leur enseignement.* »

EMMANUELLE DIAZ

1. Adresse : Carfec, Centre Cluny, 54 boulevard Godard, 33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 69 76 33.

L'Ispra vient de naître

Créé par l'ensemble des acteurs de l'enseignement catholique en Aquitaine, L'Institut supérieur de pédagogie et religions en Aquitaine (Ispra) vient de voir le jour. « *Il s'agit de développer de façon profane la formation et la recherche dans l'étude des religions* », explique Françoise Ladouès*. S'adressant aux étudiants et à tous les éducateurs et enseignants – y compris du public – qui s'intéressent au fait religieux, il vise à la mise en place de groupes de recherches, et de formations, dont certaines, universitaires. Des conventions doivent prochainement être signées, en vue d'un échange de moyens et de formateurs, avec l'Institut catholique de Toulouse et l'Institut Pey-Berland de Bordeaux. Complémentaire de ce dernier, de par son approche non confessionnelle du fait religieux, l'Ispra va devenir le deuxième organisme de ce type sur le territoire**. L'Ispra est d'ailleurs chargé d'organiser l'an prochain le colloque « Culture et religions ». **ED**

* Coordinatrice du colloque et formatrice spécialisée dans le fait religieux à la direction diocésaine de l'enseignement catholique et au centre de formation pédagogique de Bordeaux.

** Le seul qui existait jusqu'à présent était l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer), basé à Dijon.

ECA continue sur internet

Des compléments aux dossiers et aux rubriques, l'index des personnes et des sites internet cités dans chaque numéro. Rendez-vous sur www.scolanet.org, cliquez sur l'ECA du mois, puis sur ECA+.



Une idée,
une action

CONSTRUIRE UNE ÉCOLE
AU BURKINA FASO !



Imaginez Sapong, en pleine brousse, à 80 kilomètres de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, et à la même distance du Ghana, pays voisin où les

Sœurs de l'Instruction chrétienne sont aussi implantées. Des enfants, partout. Une nouvelle paroisse y est née en mai 2005. Et c'est dans cette église que les Sœurs ont entendu des parents leur demander de s'occuper de leurs petits. Ils savent que l'instruction est le levier du développement. Ils y croient. Les écoles publiques ne sont pas assez nombreuses, même si elles comptent les anciennes écoles congréganistes reprises par l'État de Haute-Volta au moment de son indépendance¹. Touchées, les Sœurs qui avaient plutôt le projet de créer un nouvel établissement en ville, ont décidé de répondre à cet appel. Pour le moment, rien n'existe, hormis l'actuel centre de santé qui aide les femmes à lutter contre la malnutrition. Et quelques tables et chaises, utilisées il y a quatre ans pour une petite halte-garderie. Elles serviront pour l'école maternelle. Car c'est une école à la fois maternelle et primaire qui devrait voir le jour en septembre 2008. Cinquante enfants en maternelle, une quarantaine au CP1, qui compte deux ans, car il faut, la première année, s'initier au français qui reste la langue nationale, au milieu de plus de 70 langues locales. La direction et une partie des enseignements seront assurées par des sœurs burkinabées formées par les religieuses enseignantes venues de l'Ouest en 1958, mais qui ont renoncé à enseigner au moment de l'indépendance. Il faudra aussi faire appel à des enseignants du public, qui accepteront d'être moins payés que dans les écoles d'État, constate sur place sœur Madeleine Mellerin : « Les besoins sont les mêmes qu'en France il y a cent ans ! » Les parents mettront, aussi, la main à la pâte si besoin est. Il va falloir effectuer un forage et installer une pompe manuelle pour assurer assez d'eau à l'école maternelle. Faute de participation étatique, comme en France, il faut demander de l'argent aux familles pour payer les enseignants. Des bourses d'environ 30 à 40 euros annuels seront nécessaires. Reste, d'abord, d'ériger les murs. Sœur Madeleine est optimiste : « Ici, on n'attend pas d'avoir pour avancer. On y va, et on verra bien ce qui viendra ! » Bonnes volontés, ne pas s'abstenir ! Et pourquoi ne pas envisager un parrainage avec une ou des écoles françaises ?

MCJ

Les dons sont possibles par virement CCP Sœurs de Saint Gildas Afrique de l'Ouest, 99 81 37 R Nantes (préciser : « École nouvelle »). Un reçu sera envoyé pour déduction d'impôts. On peut aussi écrire à Sœur Madeleine Mellerin, BP 34, Koudougou, Burkina Faso.

1. Proclamée le 5 août 1960. Le pays sera officiellement rebaptisé Burkina Faso le 4 août 1984.

Mission éducative lasallienne : les laïcs de plus en plus nombreux

Les Frères des écoles chrétiennes, fondés en France au XVIII^e siècle par saint Jean-Baptiste de La Salle, sont implantés sur les cinq continents. C'est « une grande famille internationale qui évoque davantage la Pentecôte que la tour de Babel », explique en souriant le frère Jean-Paul Aleth, visiteur adjoint. Il nous explique pourquoi s'est tenue, à Rome, la première assemblée internationale de la mission éducative.

Cent quatre-vingts participants – éducateurs et directeurs de centres scolaires, animateurs en pastorale – venus du monde entier se sont retrouvés à Rome, du 23 octobre au 4 novembre 2006. Pourquoi ?

Frère Jean-Paul Aleth : Cette première assemblée internationale de la mission éducative a été décidée en 2000, lors du chapitre général de la congrégation des Frères. L'objectif était de tenir compte de la participation croissante des laïcs à notre mission éducative et de leur donner la parole. À Rome, les laïcs étaient majoritaires¹. Ils sont venus avec les rapports élaborés au cours des



D.R. **Délégation française.** Au premier plan (2^e en partant de la gauche), frère Nicolas Capelle, Provincial du district de France ; au deuxième plan (3^e en partant de la droite), frère Jean-Paul Aleth.

16 assemblées préparatoires « régionales » qui se sont tenues dans le monde en 2005 et 2006. À partir de là, nous avons, ensemble, cherché à discerner les priorités pour l'éducation lasallienne en Amérique latine, en Asie, en Afrique, en Amérique du Nord et en Europe.

Lesquelles avez-vous dégagées ?

Frère J.-P. A. : Continuer l'effort d'accompagnement et de formation de nos partenaires laïcs pour mieux connaître et incarner les intuitions pédagogiques et spirituelles de notre fondateur ; partager de plus en plus mission éducative, prière et parfois vie communautaire entre frères

et laïcs, comme cela se développe un peu partout dans le monde, notamment en France (à Paris Lorient, Nîmes, Roubaix, Toulouse, Lyon, Reims...) ; assurer le service éducatif des plus pauvres et la promotion de la justice en essayant de trouver des réponses nouvelles² à l'éclatement des familles visible sur tous les continents, à l'extension de la drogue et du sida ; assurer le dialogue interreligieux et l'annonce de la foi à travers l'accueil, dans le respect et le dialogue, comme le veut notre mission fondatrice.

Prochain rendez-vous dans sept ans ?

Frère J.-P. A. : Oui, cette assemblée de-

vrait se renouveler dans sept ans. Les choses bougent au rythme de la vie d'aujourd'hui, les délais se raccourcissent, il faut ajuster les réponses éducatives en pensant les choses ensemble, laïcs et frères. Comme le disait le frère Álvaro Rodriguez Echevarria en conclusion de notre assemblée : « Notre mission est de découvrir qu'aujourd'hui les pauvres sont nos maîtres et que demain ils seront nos juges. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

1. Deux tiers de laïcs et un tiers de frères.
2. Création de petites structures scolaires dans des camps de réfugiés au Soudan, scolarisation des enfants des rues au Vietnam, au Rwanda, en Côte-d'Ivoire...

ERRATUM

Ancien directeur diocésain de Rodez et Cahors, et nouveau directeur diocésain de Carcassonne et de Perpignan-Elne, M. Gainche se prénomme Yannick (et non Yves, comme on pouvait le lire en page 7 de notre numéro 307).

L'apprentissage, ça s'apprend !

C'est au Conseil économique et social, à Paris, que la Fondation des Orphelins Apprentis d'Auteuil a organisé un débat¹, le 13 novembre dernier, pour renforcer l'attention des entreprises sur la nécessité d'employer les jeunes qu'elle remet en selle.

Deux tables rondes ont réuni des pédagogues de la Fondation d'Auteuil et des acteurs du monde économique. Un bilan de la situation de l'apprentissage en France a été suivi de propositions pour l'améliorer². « *Quand je vais voir nos partenaires en leur proposant l'apprentissage, c'est comme si je leur parlais d'intégration de handicapés !* » s'est exclamée une représentante de la Fondation Kronenbourg. Nous sommes, en effet, loin en France, avec nos 380 000 apprentis en 2005, de la situation de nos voisins allemands qui en comptent près d'un million et demi. Un Allemand, justement, Dieter Latta, responsable de la formation professionnelle chez BASE, a raconté, au grand étonnement de la salle, son investissement dans l'encadrement et l'orientation de plus de cent jeunes par an.

Néanmoins, la France avance ! Le coup de pouce donné par le gouvernement à ce qui devrait être, selon Henri Lachmann³, président du conseil de surveillance de Schneider Electric, « *une formation et non un mode de recrutement* », aurait abouti à la « conversion » d'environ 1 200 grosses et très grosses entreprises enfin décidées à intégrer des apprentis.

D'autre part, les exemples de « rencontres » entre employeurs et formateurs, comme celle qui a eu lieu il y a deux ans entre Denis Lalande, responsable des ressources humaines chez Sherpas (société de restauration collective, membre du groupe Score), et Pierre Santini, directeur adjoint d'une unité de formation par apprentissage de la Fondation d'Auteuil, donnent bon espoir. Quand l'un a du mal à recruter, et l'autre des difficultés à dessiner un avenir dynamique à des jeunes blessés, la confiance s'installe : « *Même en cas de souci avec*



Envie de métier. Deux apprentis fleuristes du lycée agricole Saint-Jean de Sannois (Val-d'Oise).

une ou deux personnes, la collaboration continue de fonctionner. Avec des jeunes qui n'ont parfois aucune représentation concrète du monde du travail, on pose des objectifs réalisables », a souligné Denis Lalande. Optimisme, aussi, du côté de la téléphonie mobile, représentée par Geoffroy Roux de Bézieux, président de Virgin Mobile France et de Croissance Mobile, comme de Bouygues Construction ou du Club Méditerranée dont Michel Perchet, ancien directeur des ressources humaines, a dit : « *Les jeunes s'engagent si on trouve le moyen de les motiver !* » **MCJ**

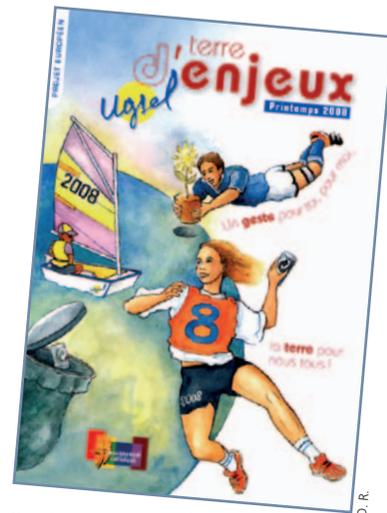
1. Les actes du colloque sont en ligne sur www.fda-evenements.com

2. Voir aussi ECA 307, dossier « S'ouvrir à l'apprentissage » (pp. 22 à 33).

3. Chargé par Jean-Louis Borloo, ministre de l'Emploi, de la Cohésion Sociale et du Logement, d'une mission visant à développer l'apprentissage dans les grandes entreprises.

Nicolas Vanier, parrain de « Terre d'enjeux »

Au moment où les prises de parole sont nombreuses sur la nécessité d'apprendre et d'agir pour le respect de la planète et la préservation de l'environnement, l'Ugsel¹ appelle toutes les communautés éducatives à se mobiliser autour de son projet « Terre d'enjeux ». Comment entretenir nos espaces alors que la planète croule sous les déchets ? Comment respirer à pleins poumons alors qu'elle est suffoquée par la pollution ? Comment préserver la qualité de l'eau alors que la terre se dessèche ?... Ces questions ne peuvent rester sans réponse. L'école doit inviter les jeunes à porter de nouveaux regards en s'appropriant les valeurs de respect, de responsabilité, de solidarité et de partage. Nicolas Vanier² a accepté d'être le parrain de cette opération qui s'inscrit dans la continuité des assises et dans la durée. Il sera un témoin particulièrement éloquent de l'harmonie possible entre l'homme et l'univers. À présent, ce projet entre dans une phase de préparation active avec la constitution de groupes de pilotage dans tous les diocèses et leur démultiplication au travers de la création d'équipes locales. Les correspondants départementaux qui se sont retrouvés le 24 novembre 2006 ont ainsi une



feuille de route précise pour faire vivre cette démarche. Ils seront aidés prochainement par plusieurs outils : blogs, lettres de diffusion, dossiers pédagogiques, journées de formation, cahiers de l'environnement pour suivre les projets menés localement... **GDR**

1. Union générale sportive de l'enseignement libre.

2. Avec son attelage de chiens de traîneau, Nicolas Vanier vient de parcourir 8 000 km en traversant la Sibérie du lac Baïkal jusqu'à Moscou. Vous pouvez le retrouver sur son site : www.nicolasvanier.com

Savoir +

Contact Ugsel : Philippe Brault. Tél. : 01 44 41 48 50. Fax : 01 43 29 96 88. Internet : www.ugsel.org

Le CCFD en deuil

Le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) a appris avec une profonde tristesse le décès de Philippe Farine. Cet homme visionnaire, qui fut son premier secrétaire général (1961-1968) et premier président laïc (1968-1977), a porté les intuitions fondatrices du CCFD. Comme il le disait dans l'un de ses nombreux témoignages : « *L'histoire du CCFD est celle d'une Église indissociablement liée à l'histoire du genre humain, à ses souffrances, à ses luttes et à ses espoirs.* » Sous l'impulsion de Vatican II, de l'encyclique *Populorum Progressio*, en lien avec le père Lebret et les mouvements et services d'Église, Philippe Farine a contribué à créer une nouvelle relation avec les populations des pays du Sud, passant d'une assistance caritative à une véritable démarche de solidarité et de partenariat. Une démarche novatrice à l'époque, aujourd'hui largement partagée par de nombreux acteurs de la solidarité internationale. Après ce décès, le CCFD a la douleur d'annoncer la disparition de Xavier Lamblin qui présida l'association de 2000 à 2005. Il nous a quittés le 23 novembre 2006, emporté par une maladie foudroyante. Sa foi chevillée au corps, son expérience au Tchad, à la Jeunesse agricole chrétienne (Jac), au sein du mouvement Chrétiens en monde rural (CMR) et à la Fédération internationale des mouvements adultes ruraux catholiques (Fimarc), son esprit d'analyse, son écoute, sa gentillesse, sa force, ont porté le CCFD durant tout son mandat de président. **GDR**

Un message de Bethléem...

« *Nul ne peut atteindre l'aube, sans passer par le chemin de la nuit.* » Sœur Sophie Bouéri aime à citer Khalil Gibran pour mettre des mots sur ce qu'elle vit à Bethléem. Cette religieuse libanaise accueille dans sa Crèche une cinquantaine d'enfants abandonnés, auxquels se joignent 70 externes qui fréquentent sa petite école. Dans une situation de précarité absolue, elle prend soin d'eux, avec un courage admirable. Voici le message qu'elle adresse aux écoles catholiques en cette veille de Noël :

Nous approchons de la fête de Noël ! Et nous, où en sommes-nous à Bethléem ? La situation se dégrade considérablement. Le travail n'est plus un droit mais un privilège ! L'argent manque cruellement dans les familles, nous le constatons tous les jours dans notre structure éducative et médicalisée. Le fait que les fonctionnaires ne soient pas payés accentue les tensions entre les habitants. Dans ce contexte, la Crèche s'avère plus nécessaire que jamais. Accueillir un nouveau-né, coupé de toute attache humaine, c'est bien l'aube qui chasse l'obscurité de la nuit, et nous voilà, éveillés à l'amour, à la tolérance, à l'espoir, à une vie plus belle encore !

Regardez ce petit prématuré abandonné, il est en soins intensifs. Ce qui lui donnera le tonus,

c'est bien notre amour. Votre amour, chers amis...

Et cette petite fille, prématurée elle aussi, qui a subi une intervention chirurgicale à cœur ouvert, elle n'est pas abandonnée.



D.R.

C'est une petite Bédouine dont la famille vit en plein désert sous la tente. Je ne pouvais la rendre à ses parents avec un poids inférieur à 2 kg... Elle est gardée à la Crèche en attendant que sa santé lui permette de rentrer chez elle en toute sécurité.

Tout ce travail, nous n'aurions jamais pu le faire sans vos dons. Il nous a fallu d'urgence changer le faux plafond des chambres de l'internat. Paraît-il que de la matière émanait une fine poussière dangereuse, cancérigène, grave pour les enfants. Il nous reste la petite école et la grande salle, peut-être pour l'année prochaine ?

Joyeux Noël à vous tous, chers Amis de la Crèche. Merci pour les écoles qui nous ont aidés (en vendant des bougies, en organisant des courses d'élèves sponsorisées...). Nous avons plus que jamais besoin de vos dons, si modestes soient-ils. Nous vous assurons de notre prière, et confions toutes vos intentions au Seigneur.

**Votre toute reconnaissante,
SŒUR SOPHIE BOUÉRI,
Fille de la Charité.**

Savoir +

➤ Pour aider la Crèche, contactez l'association : « Les Amis de la Crèche de Bethléem » c/o Arlette Lofficier, 17 boulevard des Filles-du-Calvaire, 75003 Paris.

Tél. : 01 55 43 23 00.

Internet : www.creche-bethleem.org

Lettre du
Burkina

Un début d'année inhabituel

7h 55, lundi matin. La cloche sonne, les élèves se rangent devant leur classe et attendent, plus ou moins patiemment, que le professeur leur demande de rentrer. Les plus jeunes sont assez dociles, mais les élèves de 3^e ont parfois du mal à former deux rangées relativement droites !

Nous sommes ici dans le collège de brousse de Toussiana, à l'ouest du Burkina. Et pour nous, la rentrée est un peu différente de celle des enseignants français.

Premier objectif : parvenir à distinguer la cinquantaine d'élèves de chaque classe... Nous avons l'impression qu'ils se ressemblent tous ! Avec un défi supplémentaire : les listes de classe ne sont pas encore imprimées. Souvent quelques élèves quittent le collège la première semaine et sont remplacés par d'autres, le frère directeur préfère donc attendre d'avoir les listes définitives pour ne pas gaspiller de feuilles de papier.

Pour Matthieu, première responsabilité en tant que « titulaire », c'est-à-dire professeur principal : la distribution des livres.

Avant tout : indiquer l'état sur la petite fiche collée en première page. On découvre alors le nom des élèves qui ont travaillé avec ce livre. Quelle surprise ! Nous pouvons lire une quinzaine de noms, parfois 20 à 25..., ce qui nous renvoie au début des années 80, alors que nous n'étions pas encore nés !

Ensuite, répartir ces livres dans la classe, un pour deux environ dans chaque matière. Comme la majorité des élèves est interne, cela ne pose pas de difficultés.

Le vrai problème au collège, en ce début d'année, c'est le paludisme. Dans chaque classe, il manque tous les jours trois ou quatre élèves, restés à l'infirmerie pour se faire soigner. Et il n'est pas rare de voir l'un ou l'autre, pendant le cours, s'écrouler de fatigue sur sa table, sur l'épaule du voisin... ou sortir pour aller vomir dans la cour !

La fin de la saison des pluies marque, paraît-il, le pic de cette maladie, en raison du nombre important de moustiques qui profitent de l'humidité ambiante. Le plus souvent, un traitement de trois à quatre jours suffit à remettre les enfants sur pied, mais il faut de temps en temps aller jusqu'à Bobo, la grande ville à 80 kilomètres, pour les conduire à l'hôpital, ce qui donne beaucoup de travail aux frères de la communauté. Et dire que la sœur qui tient l'infirmerie du collège est partie une semaine à Ouagadougou pour une réunion d'infirmières des écoles... Les frères n'ont pas vraiment compris l'opportunité de convoquer une telle réunion à cette période !

NADÈGE DEMANGE



D.R.



D.R.

Sur le terrain de la formation des maîtres

Le 31 octobre 2006, le Haut Conseil de l'Éducation (HCE) remettait à Gilles de Robien, ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ses recommandations sur la définition du cahier des charges de la formation des enseignants¹.

« *De bonnes connaissances disciplinaires ne suffisent pas à faire un bon enseignant* », affirme le HCE qui propose, en conséquence, de « *raisonner [...] en termes de compétences professionnelles des enseignants* ». Des compétences qu'il définit comme « *une combinaison de connaissances, de capacités à mettre en œuvre ces connaissances, et d'attitudes [...]* ». « *Prendre en compte la diversité des élèves* », « *gérer la classe* », « *travailler en équipe et coopérer avec tous les partenaires de l'école* » figurent au nombre des dix compétences que « *tout étudiant stagiaire devra maîtriser [sans exception et sans compensation entre elles] à la fin de sa formation initiale pour être titularisé* ». Pour le HCE, « *la préparation au métier doit commencer avant et se poursuivre après la formation en deuxième année d'IUFM*² ». Aussi



le cahier des charges dessine-t-il un parcours continu de formation professionnelle. Pour ce qui est de l'anticipation de la formation professionnelle en amont du concours de recrutement, le HCE préconise la mise en place de licences pluridisciplinaires ou encore de stages d'observation, de telle sorte que « *l'étudiant qui envisage de devenir enseignant [redécouvre] l'école dans sa diversité, depuis une autre place que celle d'élève, la seule qu'il ait connue* ».

En aval, après l'année de formation, il recommande d'élargir la formation professionnelle initiale sur trois années : la deuxième année d'IUFM et les deux premières années d'exercice du métier. Pour que cette entrée progressive dans le métier des jeunes enseignants soit effective, le HCE conseille que « *la première affectation [soit] encadrée et [que] tout professeur débutant [bénéficie] d'un accompagnement pendant deux ans* ». Pour ce faire, les nou-

veaux professeurs seront affectés, à l'issue de leur deuxième année d'IUFM, dans leur académie de formation et « *à des postes sélectionnés au préalable en fonction des formateurs de terrain* ».

Par ailleurs, ces deux premières années comprendront des stages obligatoires relatifs à la « *connaissance du système éducatif* », à la « *découverte des partenaires de l'école* », ou encore à la « *prise en charge du handicap* ».

La formation en IUFM doit enfin être fondée sur l'alternance : « *Des savoirs déconnectés de la pratique sont inutiles pour la formation, et, symétriquement, les situations rencontrées sur le terrain ne sont pleinement formatrices que si elles sont analysées à l'aide d'outils conceptuels* », rappelle le HCE. Les stages devront en conséquence « *être préparés, accompagnés, exploités par des formateurs de terrain associés à des formateurs d'IUFM et d'université* ». Quant à la formation théorique, elle devra « *être en prise sur la réalité scolaire* ». **VG**

1. Document disponible sur internet : www.hce.education.fr/gallery_files/site/19/33.pdf

2. Institut universitaire de formation des maîtres.

Le contrat de responsabilité parentale

Dans la foulée de la crise des banlieues de l'automne 2005, le Parlement adoptait la loi relative à l'égalité des chances. Au nombre des « mesures phares » contenues dans ce texte, le contrat de responsabilité parentale¹.

Présenté comme un « *dispositif novateur d'accompagnement social* », le contrat de responsabilité parentale vise, soulignait Laurent Hénart², à « *apporter une solution équilibrée au problème de la "démission" des parents* ». Concrètement, c'est le président du conseil général qui propose – de sa propre initiative ou sur saisine de l'inspecteur d'académie, du chef d'établissement ou du maire – ce contrat aux parents « *en cas d'absentéisme scolaire [...], de trouble porté au fonctionnement d'un établissement scolaire ou de toute autre difficulté liée à une carence de l'autorité parentale* ».

Conclu pour une durée de six mois³, ce contrat rappelle aux parents leurs droits et obligations. Il comporte les « *engagements des parents [...] pour remédier aux difficultés [...]* » rencontrées ainsi que les « *mesures d'aide et d'action sociales relevant du conseil général de nature à résoudre ces difficultés* ». En cas de refus délibéré des parents de s'associer à cette démarche, ou si ceux-ci n'ont pas respecté les termes du contrat, le président du conseil général peut soit demander « *la suspension du versement de tout ou partie des prestations afférentes à l'enfant [...]* », soit demander

la mise sous tutelle des allocations familiales, soit encore « *saisir le procureur de la République de faits susceptibles de constituer une infraction pénale* ».

Pour Yves George, vice-président de l'Unapel⁴, le contrat de responsabilité parentale, dans la mesure où il « *reconnait et encourage la responsabilité première des parents dans l'éducation de leurs enfants, et ce quelles que soient les difficultés que ceux-ci rencontrent dans l'exercice de cette responsabilité* », va dans le bon sens. Encore faut-il, souligne Yves George, que « *ce contrat soit vécu par la famille – parents et enfant – non comme une sanction ou un déni de responsabilité, mais comme l'occasion d'un nouveau départ, non comme une ingérence mais comme un soutien. Un soutien qui doit prendre en compte l'environnement social, économique et culturel de la famille et qui doit être assorti d'aides au quotidien* ». Et si sanctions il y a, poursuit le vice-président de l'Unapel, il conviendra de veiller à ce qu'elles « *ne constituent pas un handicap supplémentaire pour des familles déjà lourdement frappées par les aléas de la vie* ». **VG**

1. Loi n° 2006-396 du 31 mars 2006, articles 48 et 49. Voir aussi le décret n° 2006-1104 du 1^{er} septembre 2006.

2. Rapporteur de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale sur le projet de loi.

3. Le contrat peut être renouvelé une fois, sa durée totale ne peut excéder une année.

4. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

CLEF USB POUR LES ENSEIGNANTS.

Priorité du ministre de l'Éducation nationale, la clef USB, dont seront bientôt dotés les futurs enseignants, commence à dévoiler son contenu. Chaque clef, d'une capacité de deux gigaoctets, permettra d'avoir accès à des liens institutionnels, des ressources pour enseigner, des exemples d'usages, un espace personnel et une boîte à outils. Certains éléments seront directement enregistrés sur la clef, mais la plus grande partie sera accessible en ligne ou téléchargeable. Des accords avec des éditeurs publics ou privés rendront accessibles des données qui ne le sont normalement que sur abonnement ou après achat d'un produit.

RECYCLAGE DES ÉQUIPEMENTS ÉLECTRONIQUES.

Depuis le 1^{er} juillet 2006, l'emploi de certaines substances dangereuses dans les équipements électriques et électroniques est interdit. Aussi, à compter du mercredi 15 novembre 2006, pour l'achat d'un nouvel équipement électrique ou électronique, les consommateurs doivent payer une « éco-contribution » destinée à couvrir les coûts de nouvelles opérations de collecte et de recyclage de ces déchets. En contrepartie, les matériels usagés sont repris gratuitement par les distributeurs lors de l'achat d'un matériel du même type ou lors des collectes sélectives organisées par les collectivités locales.

OPEN SOURCE À L'ASSEMBLÉE.

Un simple communiqué de presse d'une dizaine de lignes, et l'on apprend que l'Assemblée nationale a décidé « de doter les postes micro-informatiques mis à la disposition des députés de la prochaine législature de logiciels libres : système d'exploitation Linux, suite bureautique Open Office, navigateur internet Firefox et client de messagerie libre. C'est le résultat d'une étude confiée à Atos Origin qui concluait : « Les solutions libres offrent désormais des fonctionnalités adaptées aux besoins des députés et permettront de réaliser de substantielles économies en dépit de certains coûts de mise en œuvre et de formation. »

LE CHIFFRE DU MOIS

9 MILLIARDS D'EUROS. C'est le montant des investissements prévus par l'Union européenne dans le domaine des technologies de l'information et de la communication (TIC) jusqu'en 2013. Avec 18 % du budget total, il constitue le poste le plus important du 7^e programme-cadre communautaire de recherche et développement technologique. Il s'agit d'« inciter les États membres, les entreprises et les universités à participer à notre lutte pour une Europe plus compétitive », a déclaré Viviane Reding, commissaire européen en charge de la société de l'information et des médias.

Handicap : les enjeux de l'accessibilité numérique

Malgré l'existence de certaines obligations légales, les améliorations nécessaires à une meilleure intégration des personnes handicapées dans les écoles interviennent dans des délais très longs. La faute – dit-on – à l'importance des coûts engendrés. Cette excuse est difficile à invoquer en ce qui concerne l'accessibilité numérique.

Formidable outil pédagogique, les nouvelles technologies de l'information et de la communication peuvent devenir un puissant facteur d'exclusion. Les personnes présentant un handicap – environ 15 % de la population européenne – sont particulièrement exposées à ce risque si aucune précaution n'est prise lors de la mise en œuvre des services numériques. Il est, en effet, nécessaire qu'elles puissent y accéder à partir de postes de travail adaptés à leurs besoins (terminal braille, souris ou claviers spéciaux...). La notion d'accessibilité numérique est née de ce constat. C'est pourquoi, dès 1999, le *World Wide Web Consortium (W3C)* a publié une série de recommandations¹ reconnues par la plupart des pays, dont la France. L'accessibilité concerne autant les sites *web* que l'ensemble des fichiers et services auxquels ils donnent accès.

Le cadre légal de l'accessibilité

Alors que l'ONU s'appête à adopter la « Convention internationale sur les droits des personnes handicapées », qui vise notamment à « mettre l'internet à la portée de tous », la situation française – et en particulier celle de l'internet éducatif – est loin d'être en adéquation avec une telle volonté. On estime à quelques pour cent (sur plusieurs milliers) le nombre de sites *web* publics qui respectent pleinement les normes minimales d'accessibilité.

Pourtant, la loi handicap de février 2005 dispose que « les services de communication publique en ligne des services de l'État, des collectivités territoriales et des établissements publics qui en dépendent doivent être accessibles aux personnes handicapées² ». Il est même précisé que la mise en conformité de ces sites ne pourra excéder trois ans. La législation française pourrait apparaître comme très ambitieuse puisque la déclaration européenne de Riga³ fixe cette échéance à 2010.

Le volontarisme a toutefois ses limites : le décret d'application prévu pour l'été 2005 se fait toujours attendre.

Une démarche de communication

Rechercher l'accessibilité à tous de ses productions numériques est à la portée de tout organisme. Nul besoin d'investissements considérables, d'expertise pointue ou de révolution technologique. Il ne s'agit pas de créer des sites ou des documents supplémentaires. Les mêmes contenus peuvent être proposés, seul le mode de consultation sera éventuellement différent en fonction du handicap, et des outils adaptés seront ou non nécessaires. Il s'agit donc « simplement » de rendre possible l'affichage, la représentation ou l'énoncé de ces contenus pour l'ensemble des publics en fonction de leurs compétences spécifiques et des aides techniques dont ils peuvent disposer. Les règles pour obtenir des résultats probants ont été formulées depuis longtemps : structuration des contenus et respect des standards. Il s'agit d'abord de réflexion préalable et de méthodologie : analyser, hiérarchiser et organiser les contenus, soigner l'expression, harmoniser les modes de navigation, intégrer les métadonnées, observer les comportements... Il s'agit ensuite de respecter les normes techniques et les standards d'accessibilité, notamment en utilisant des outils d'édition ou de développement adoptant ces obligations. C'est alors que l'on s'aperçoit que les efforts fournis pour éviter l'exclusion des personnes handicapées se font au bénéfice de tous : meilleure ergonomie, portabilité sur des supports différents plus performants, possibilités de personnalisation accrues, accès plus rapide à l'information recherchée, interopérabilité améliorée...

N'est-ce pas là, après tout, une façon de répondre à l'une des résolutions de l'enseignement catholique qui, dès 2001, recommandait d'« inventer de nouvelles

formes de décroisement, de faire tomber des barrières entre les structures, et surtout dans les mentalités » afin de « donner les moyens à chacun d'être une personne dans l'établissement ».

JOSÉ GUILLEMAIN

1. Liens directs vers le texte en anglais et les pages en français sur ECA +.
2. Article 47 de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées. Lien direct sur ECA +.
3. Déclaration ministérielle européenne signée le 12 juin 2006. Lien direct vers le texte intégral sur ECA +.



Distingué. Le site handicap.gov.fr a reçu le label de bronze AccessiWeb.

Essentiels enseignants



Au Cambodge. Grâce au « jeu du labyrinthe », on s'y retrouve dans les chiffres !

Enseigner, transmettre, éduquer : le plus beau métier du monde. Une vocation aussi. Être enseigné, un droit pour tous. Mais tous les enfants ne sont pas égaux devant l'éducation. Trop en sont encore souvent privés. Nombreux aussi sont les enseignants à qui l'on ne donne pas les moyens d'exercer dans des conditions décentes. Dans le livre *Vocation enseignant*¹, des éducateurs témoignent. Ils sont en Guinée, au Cambodge, en Inde, à Madagascar, au Togo..., autant de régions où intervient l'association Aide et Action². Sur le terrain, certaines réalités se ressemblent, d'autres sont particulières à un pays. À travers ces récits, on découvre les failles

des systèmes éducatifs, mais on met aussi l'accent sur les progrès effectués, les prises de conscience et les initiatives prises pour sortir d'une impasse. On entend par exemple le combat de l'Indienne Ramadevi. Elle a formé dans sa région des comités éducatifs villageois (CEV) pour faire comprendre aux parents l'importance de l'éducation, alors que ces derniers seraient tentés de faire travailler leurs jeunes enfants aux champs. En écho à ces témoignages, des adultes

évoquent l'apport que fut pour eux l'école. C'est ainsi qu'un jeune homme de 28 ans raconte qu'en pleine crise d'adolescence, « c'est grâce à l'intervention de l'un de mes profs auprès de ma mère que j'ai pu redresser la barre ». Et d'ajouter, avec le recul : « Les enseignants du collège d'Antsirabe [à Madagascar] avaient bien compris que l'éducation n'est pas un produit, mais une question d'adaptation à l'élève ». **EDC**

1. Collectif, *Vocation enseignant - des femmes et des hommes de tradition et de liberté* - éd. Aide et Action, 2006, 12 €.
2. Aide et Action intervient en Afrique, en Inde, en Asie et aux Caraïbes, au travers de 60 programmes qui permettent la scolarisation de plus de 2 millions d'élèves. Sur internet : www.aide-et-action.org

Des pèlerinages mieux adaptés au public jeune

Le 59^e congrès de l'Association nationale des directeurs diocésains de pèlerinages (ANDDP) s'est tenu du 14 au 17 novembre 2006, au Centre de congrès et de séminaires de Valpré, près de Lyon, sur le thème « Jeunes et pèlerinages ». Il a réuni 230 participants : les membres de cette association (laïcs et religieux, directeurs de pèlerinages diocésains et nationaux et recteurs de sanctuaires) mais aussi des responsables de la pastorale des jeunes. Tout au long de ces trois jours, des intervenants se sont succédé pour faire part de leur expérience. La première journée a permis de définir la nature du questionnement spirituel des jeunes. Puis les congressistes ont eu à bâtir un pèlerinage au cours d'un jeu d'entreprise animé par une équipe professionnelle. L'objectif était d'inciter chacun à dépasser ses habitudes et imaginer d'autres thèmes. Chaque équipe a pu concevoir un programme original, proche de la demande d'une population exigeante et très sollicitée. ♦



Savoir +



Contact : ANDDP, 27 rue Sarrette, 75014 Paris.
Tél. : 01 45 42 32 10. E-mail : anddp@wanadoo.fr

Internet : www.pelerinages.org

À l'image des Assises...



Revivez tous les temps forts des deux journées d'Évry sur un double DVD



Revivez la préparation de la troisième journée des communautés éducatives



Double DVD / États généraux de l'évaluation et de la réussite - 4 et 5 avril 2006
DVD / 3^e journée des communautés éducatives

L'exemplaire : 25 €
L'exemplaire : 20 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

L'éducation, un chemin vers l'amour

C'est à l'Unesco, carrefour de la collaboration culturelle et éducative entre les peuples et les nations, que s'est réuni, le jeudi 9 novembre 2006, un symposium international. Organisé par l'observateur permanent du Saint-Siège, M^{gr} Francesco Follo, en partenariat avec l'université jésuite de New York – *Fordham University* –, il a été retransmis dans 14 universités catholiques américaines, et, pour la francophonie, par le canal du *Jour du Seigneur*¹.

Parler d'éducation comprise comme « un chemin vers l'amour » – thème du colloque qui s'est tenu à l'Unesco, à Paris, le 9 novembre dernier – n'est pas neutre, tant nous vivons « une crise de contenu et de motivation, ainsi qu'une fragmentation du savoir », a souligné le cardinal Zenon Grocholewski, préfet de la Congrégation pour l'éducation catholique². Celui-ci, comme de nombreux autres intervenants, a tenté de cerner à la fois l'urgence et les caractéristiques d'une éducation qui doit faire face à de nombreux dysfonctionnements. Il a rappelé les quatre piliers, précisés en 1997 par Jacques Delors, autour desquels s'organise l'éducation : « Apprendre à connaître, c'est-à-dire acquérir les instruments de la compréhension ; apprendre à faire, pour être créatif dans son milieu de vie ; apprendre à vivre ensemble, pour participer et collaborer avec les autres dans toutes les activités humaines ; et, finalement, apprendre à être. »

« Si les projets éducatifs ne se basent pas sur un parcours d'amour, ils sont trahison ! »

« Nous savons bien que la mondialisation va changer le monde ! a martelé Boutros Boutros-Ghali, ancien universitaire et professeur, avant de devenir le sixième secrétaire général des Nations Unies, en 1992. Mais elle sera ce qu'on en fera ! A nous donc de savoir si nous voulons d'une mondialisation autorégulée, fondée sur la loi du plus fort, ou si nous voulons construire un projet politique pour la société globale, fondé sur le respect de la personne humaine, sur les valeurs de la démocratie, de la solidarité et du respect de la diversité. »

Pour juguler la menace de la dissolution des États-Nations et de l'émergence de « communautés agressivement repliées sur elles-mêmes au nom de la différence », il faut, a ajouté Boutros Boutros-Ghali, « une éducation à la mondialisation

et à la citoyenneté. L'éducation doit développer la connaissance des différentes civilisations, l'esprit de tolérance et un sentiment d'appartenance à la grande communauté des Nations. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle pourra constituer ce chemin qu'évoquait le Saint-Père dans son encyclique³ : un chemin qui mène à l'amour de l'Autre ».

« Chacun doit se demander : "Quelle est ma place dans cette réalité mondiale ?" » a insisté Luis Fernando Avalos Gimenez, délégué permanent du Paraguay auprès de l'Unesco. Et ce, d'autant plus sereinement que l'école se sera soucieuse de répondre aussi aux attentes profondes de l'homme. Car « la différence de l'école catholique, c'est le Christ. Il est à l'origine de cette volonté de répondre aux besoins de la personne faite à l'image de Dieu », a souligné sœur Finola Cunnane, de l'université de Dublin. Des besoins psychologiques, affectifs – souvent mentionnés dans les interventions anglo-saxonnes –, mais aussi spirituels et esthétiques, a notamment souligné le cardinal Edward Egan, archevêque de New York, en rapportant cette anecdote révélatrice : visitant une école catholique de Harlem, il y fit la connaissance d'un vieux monsieur en chaise roulante qui lui murmura : « C'est sœur Catherine qui a payé mes cours de piano ! » Le vieil homme s'appelait Lionel Hampton, bien connu

des amateurs de jazz, et la sœur est devenue sainte Catherine Drexel, canonisée par Jean-Paul II le 1^{er} octobre 2000. « La religieuse qui avait compris que le jeune homme avait besoin de leçons de musique était une éducatrice ! » a souligné le cardinal Egan.

Voix différente

Cette réflexion entraînait cette prise de position du révérend père Franco Imoda sj, recteur de l'université pontificale grégorienne, à Rome : « Si les projets éducatifs ne se basent pas sur un parcours d'amour, ils sont trahison ! »

Une voix différente s'est aussi fait entendre, celle de Zobel Behalal.

Né au Cameroun, le secrétaire général du Mouvement international des étudiants catholiques s'est interrogé sur les « individus qui sortent des écoles catholiques. Sont-ils des aides pour les autres ? Sinon, il faudrait revoir certaines choses. La plupart des dirigeants africains qui en sortent s'en réclament ! » Et, a-t-il ajouté à l'intention des responsables des écoles catholiques : « Donnez plus de temps aux étudiants pour qu'ils puissent s'engager et apprendre autre chose que ce qui est pris en compte par les diplômes... »

Une façon de reprendre cette affirmation d'Hannah Arendt : « L'école est le point où se décide si nous aimons assez le monde pour en assumer la responsabilité. »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Cette diffusion par satellite constituait une première. Elle a totalisé 1 300 consultations durant le direct, et 2 000 la semaine suivante, via le site www.lejourduseigneur.com

2. Les écoles catholiques constituent un réseau international de 210 000 établissements, 1 400 universités et 47 millions d'élèves. L'ex-Sacrée Congrégation des séminaires et universités est devenue Congrégation pour l'école catholique en 1967, avec Paul VI. Elle « traduit dans les actes la sollicitude du Saint-Siège pour la promotion et l'organisation de l'école catholique » (article 112).

3. Lettre encyclique *Deus Caritas*, décembre 2005.

Savoir +



L'Unesco consacre chaque année 40 % de son budget à l'éducation, soit 220 millions de dollars.

Il reste 780 millions d'adultes analphabètes dans le monde – les deux tiers sont des femmes.

Conférences spirituelles en ligne

Il y a tout juste neuf mois, naissait *www.exultet.net*, le premier site catholique francophone de téléchargement en ligne. On y trouve à ce jour plus de 400 conférences données par des personnalités aussi variées que l'abbé Pierre, les pères Jean-Marie Petitclerc et Guy Gilbert, ou encore Simone Pacot et Tim Guénard. D'ici à juin 2007, plus de 2 000 enseignements audio seront mis en ligne – car ce site ne propose que des enregistrements. Pour Timothée Berthon, l'un des trois créateurs de *exultet.net*, avec Sven Schaeztl et Gaëtan Guiboïn (notre photo), il s'agit « d'une plateforme au service de l'Église, où toutes les sensibilités sont présentes : paroissiales, renouveau charismatique, Dominicains, Carmes... ». Des rubriques permettent de se repérer.



La plus riche est sans nul doute « Enseignement », déclinée en six sous thèmes : « Jeunes/Familles », « Dieu et vous », « Psychologie et Foi », « Témoignages », « Vies de saints », « Formation ». Les animateurs en pastorale scolaire iront d'emblée regarder ce qui est proposé aux enfants et aux adolescents sur les sacrements, la sexualité, la prière... Et maintenant, quelques conseils pour les non-initiés. On peut écouter un court extrait de la conférence

choisie pour décider de l'acheter ou pas. Les trois quarts des titres sont en effet payants, mais les tarifs restent raisonnables (en moyenne 2,50 euros, à régler par carte bancaire). Le titre arrive ensuite à une adresse e-mail, sous la forme d'un fichier informatique, et quelques minutes suffisent pour télécharger un enseignement d'une heure. Reste à l'écouter directement sur l'ordinateur ou à le graver sur un CD. Dernier détail : sur *exultet.net*, on trouve aussi de la musique avec la possibilité d'acheter une seule chanson, au lieu d'un album entier. Autre projet : proposer des vidéos en ligne... « pas avant un an », précise Timothée Berthon. Mais il y a déjà beaucoup à entendre avant de voir ! **SH**

La Nativité en Technicolor

Sur les écrans en ce mois de décembre, *La Nativité*, de l'Américaine Catherine Hardwicke¹. C'est « l'histoire d'une grossesse miraculeuse, et celle, véridique, de la naissance de Jésus » peut-on lire dans l'album photos² qui complète le film. On y retrouve les plus belles images de ce long métrage, avec en légende des versets de la Bible, tirés de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Le film, présenté en octobre dernier aux évêques de France, à Lourdes, « doit être regardé comme une œuvre de fiction, certes inspirée des textes évangéliques, mais avec la difficulté de mettre en images un récit très interiorisé », explique Claude Berruer, adjoint de Paul Malartre. Dans un courrier qu'il a adressé aux directions diocésaines et aux écoles primaires, via la société de diffusion du film, ce dernier a esquissé des pistes pédagogiques pour « resituer les nécessaires repères de culture chrétienne, mais aussi pour relire les événements mis en scène à la lumière de notre foi ». L'adaptation cinématographique est, il est vrai, parfois fantaisiste : tel ce fleuve tumultueux que Joseph et Marie doivent traverser pour se rendre de Nazareth à Bethléem ! Une bonne occasion de présenter, par exemple, aux élèves quelques éléments de la géographie d'Israël. **SH**

1. *La Nativité* (The Nativity Story), un film de Catherine Hardwicke, 2006, 1 h 41 mn, sortie le 6 décembre 2006. Site internet : www.lanativite-lefilm.com
2. *La Nativité*, Bayard, 86 p., 15 €.



60 ans de générosité

1946. La France entame une reconstruction difficile. L'abbé Jean Rodhain fonde alors, à la demande des évêques, une association dont le but est d'« apporter partout où le besoin s'en fait sentir, toute aide morale et matérielle, sans distinction de races, de religions ou de nationalités¹ ». Le Secours catholique vient de naître. Son principal objectif est de distribuer nourriture et vêtements. Il est aussi chargé des campagnes nationales à l'intention des plus vulnérables, tels que les nouveau-nés ou les vieillards. Car pour son fondateur, « la charité d'aujourd'hui est la justice de demain ».

Durant les soixante années qui suivent, ce service de l'Église va rester fidèle à cette idée, multipliant les actions en faveur des plus démunis. Mais si l'esprit qui animait ses premiers bénévoles est encore le même aujourd'hui, les besoins, en revanche, ont beaucoup évolué. Les méthodes aussi. « Il ne s'agit plus, actuellement, d'apporter avant tout une aide matérielle, mais aussi et surtout un accompagnement. L'important étant de prendre en compte la personne dans sa globalité, explique Christian Jarry². Car nous n'agissons pas simplement "pour", mais également "avec" la personne, l'objectif étant de l'aider à retrouver ses repères. »

Ce n'est donc plus du simple assistantat mais bien une véritable dynamique qui se crée autour du demandeur, ce dernier devenant acteur de son devenir. Et ce, tant par le biais de groupes conviviaux permettant le maintien du lien entre les anciens bénéficiaires et ceux qui les ont aidés que par la mise

en place d'actions communes. Ces dernières vont de l'organisation des courses et la confection des repas au sein de groupes de personnes à faibles revenus, à la formation de collectifs communaux de gens vivant dans l'insalubrité, voire à la dénonciation de « misères » auprès des services publics.

Car « il n'existe pas de syndicat de précaires. Il importe donc de faire entendre leurs voix », souligne Christian Jarry. Une tâche ardue mais nécessaire dans un contexte économique où le travail ne garantit plus la survie et où les difficultés liées à l'emploi entraînent des problèmes de logement et de santé. « Pour des raisons d'efficacité, une analyse de chaque cas et une bonne organisation sur le terrain sont donc indispensables. Le Secours catholique n'intervient que lorsque les services sociaux s'avèrent impuissants. Les 67 000 bénévoles travaillent aussi en partenariat avec d'autres organisations telles que les Restos du Cœur ou Médecins du Monde. » Financé par des appels aux dons au sein des paroisses, le Secours catholique aide actuellement près d'un million et demi de personnes. Et les bénévoles viennent, eux aussi, chercher quelque chose, car souvent « ils sont amputés de la capacité de donner, dans la société actuelle », précise Christian Jarry. Avant de conclure : « Aller vers le pauvre, c'est faire un travail de conversion permanente pour se départir de ses préjugés. C'est se laisser accueillir et recevoir. » **ED**

1. Article premier des statuts. Le Secours catholique est sur internet : www.secours-catholique.asso.fr
2. Délégué diocésain de la Gironde.

De nouvelles orientations pour la catéchèse

À l'issue de plusieurs années de réflexion, les évêques de France viennent de publier le *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*¹.

Un document qui fait déjà référence...

En 1997, l'Église universelle accueille le *Directoire général pour la catéchèse*. Ce texte devait être lu par les évêques de chaque pays, au regard des situations nationales particulières, afin qu'ils rédigent des orientations. C'est l'objet du *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*¹ qui vient de paraître. Il ne s'agit pas d'un catéchisme mais d'orienter l'action catéchétique dans la situation française d'aujourd'hui. Et les évêques ont tenu à ce que leurs orientations s'appuient sur une large consultation des chrétiens ; d'où la réflexion proposée autour du document *Aller au cœur de la foi* (2003), travaillé par des centaines de groupes en divers lieux d'Église.

Ce nouveau document comporte deux ensembles distincts : le « texte national pour l'orientation de la catéchèse » puis les « principes d'organisation ». Dans le premier texte (chapitre 1), est soulignée l'importance de la vie des communautés pour le dynamisme de la catéchèse. M^{gr} Dufour² illustre cette conviction dans le numéro spécial de la revue *Tabga*, consacré à la présentation de ce texte : « *La foi que vous voulons transmettre est d'abord une vie, et cette vie a besoin pour grandir, de tout un environnement.* » Les deux autres chapitres présentent le choix d'une pédagogie de l'initiation. Avant de définir sept points d'appui à cette pédagogie (chapitre 3), le document rappelle que le cœur de l'initiation est le mystère de Pâques (chapitre 2). C'était bien là le fondement de la démarche proposée par *Aller au cœur de la foi*, qui demandait de parcourir la liturgie de la veillée pascale.

Le second texte expose « *les principes directeurs de quatre propositions concrètes d'organisation catéchétique* ». Il s'adresse ainsi aux communautés chrétiennes et à tous les services spécialisés, qui sont dès maintenant au travail pour fournir tous les guides et documents utiles à cette action catéchétique renouvelée. Dans sa deuxième partie, il propose quatre modes d'organisation, pour tenir compte des diversités des cheminements dans l'Église d'aujourd'hui : une organisation de la catéchèse ordonnée à toutes les étapes de la vie ; par lieux et regroupements de vie ; articulée à l'année liturgique ; en réponse aux deman-

des sacramentelles. Une première traduction concrète est suggérée pour le troisième principe d'organisation, dans une publication récente : *Des temps de catéchèse communautaires pour l'année liturgique*³.

Double tâche

Et l'enseignement catholique ? Dans sa diversité, il peut être concerné, en fonction des réalités locales, par tel ou tel mode d'organisation. Néanmoins, un établissement catholique

pour relire l'ensemble de l'action catéchétique dans chacun de nos établissements, et ouvrir, sans peur, les mises à jour nécessaires, en y associant tous les acteurs, et en ouvrant de nouveaux chantiers de formation. Ce travail sera aussi l'occasion de vérifier comment c'est bien

la vie de la communauté de foi de l'établissement qui soutient ce travail d'évangélisation (qui ne peut être à la seule charge de quelques spécialistes). Ensuite, réfléchir à l'appel spécifique de nos évêques pour la première annonce. Cet appel ne peut nous surprendre complètement.

Tous les établissements assurent une première annonce, même si c'est parfois sans réellement le savoir, comme monsieur Jourdain faisait de la prose. Mais ce qui s'est construit spontanément, au fur et à mesure de l'évolution de notre recrutement, et des mutations de la société, mérite d'être réfléchi.

Les chantiers sont donc immenses, mais exaltants, parce que joyeux. Il s'agit pour les croyants de permettre à Dieu d'initier à la joie de croire. *La joie de la catéchèse* est le titre d'un ouvrage récent⁴, qui présente quelques grands textes de l'Église sur la catéchèse.

On y relit, par exemple, l'homélie de Jean-Paul II du 10 décembre 2000, intitulée « À l'exemple de Jean-Baptiste » : « *Le catéchiste doit être une voix qui renvoie à la Parole, un ami qui conduit à l'Époux. Toutefois, comme Jean, il est lui aussi, dans un certain sens, indispensable, car l'expérience de foi a toujours besoin d'un médiateur, qui soit dans le même temps un témoin.* »

CLAUDE BERRUER

ADJOINT DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

« Les chantiers sont donc immenses, mais exaltants, parce que joyeux. »

d'enseignement est bien un lieu de vie, et c'est naturellement dans le chapitre consacré à l'organisation de la catéchèse par lieux et regroupements de vie qu'il est explicitement mentionné. Et le texte, prenant acte que l'enseignement catholique, comme d'autres lieux de vie ecclésiaux, est aujourd'hui ouvert à tous, confie une mission spécifique : « *Nous appelons chacun de ces lieux et regroupements de vie à développer davantage encore la préoccupation qui l'anime déjà à l'égard de la foi, en acceptant d'aller jusqu'à prendre en charge cette forme du ministère de la parole appelé "première annonce"*. » Voilà donc une double tâche qui attend l'enseignement catholique. D'abord accueillir ce nouveau texte de nos évêques



Vous trouverez une analyse plus détaillée de ce texte sur ECA + (www.scolanet.org).

1. Coédition Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2006, 11 €.
2. Évêque de Limoges et président de la commission épiscopale pour la catéchèse et le catéchuménat.
3. Service national de la catéchèse et du catéchuménat, Bayard, 2006, 9,80 €.
4. Olivier Teilhard de Chardin, *La joie de la catéchèse*, Parole et Silence, 2006, 169 p., 14 €.



L'école en questions...

Les Français connaissent bien leur école et y sont attachés. [...] Mais l'école de 2006, celle qui scolarise leurs enfants et leurs petits-enfants, ne ressemble en rien à celle qu'ils ont connue », soulignent Anne-Marie Bardi et Dominique Borne¹ dans leur introduction au numéro que la revue *Problèmes politiques et sociaux* consacre à l'école². Au cours des trente dernières années, cette dernière s'est, en effet, profondément transformée.

« L'École n'est plus ce qu'elle était », « Que faut-il enseigner ? », « L'évaluation des résultats », « Établissements, professeurs, élèves... » : c'est *via* ces quatre entrées que la publication de la Documentation française passe en revue les transformations qui ont affecté le système éducatif français. Pour ce faire, elle met à la disposition du lecteur des analyses conduites par des spécialistes de l'éducation³ et des travaux menés par les différentes institutions chargées d'éclairer les politiques éducatives.

Ainsi, alors que la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005 a posé le principe d'un socle commun de connaissances et de compétences que tous les élèves devront maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire, ces pages soulignent que ce qui doit être enseigné constitue, en France, une question récurrente. Des idées directrices pour les programmes du collège du Conseil national des programmes (1994) aux recommandations du Haut Conseil de l'éducation (2006), en passant par le rapport de la commission de réflexion sur l'école (commission Fauroux, 1996) ou celui de la commission du débat national sur l'avenir de l'école (commission Thélot, 2004), *Problèmes politiques et sociaux* retrace les différentes étapes de la réflexion sur ce qu'il convient d'enseigner.

Autre question récurrente dans notre système éducatif : celle de l'évaluation. Statistiques, rapports,

enquêtes, résultats aux examens... les outils et données statistiques ne manquent pas et « *L'Éducation nationale française est dans une situation favorable par rapport à la plupart des systèmes éducatifs étrangers pour la variété et la qualité des évaluations* », souligne Claude Pair. Reste, comme le remarque la Cour des comptes, qu'« *il est en l'état actuel particulièrement difficile de se prononcer, de façon définitive, sur l'efficacité et l'efficience du système éducatif français et des politiques éducatives qui y sont mises en œuvre* ». En témoigne le rapport des inspections générales de l'Éducation nationale qui déplore que l'on ne sache pas ce que les élèves apprennent à l'école, et cela alors même qu'ils sont soumis à d'innombrables évaluations à chaque étape de leur parcours.

VÉRONIQUE GLINEUR

Problèmes politiques et sociaux,
La Documentation française,
29 quai Voltaire, 75344 Paris Cedex 07.
Prix du numéro : 9,20 €.

1. Respectivement inspectrice générale de l'Éducation nationale et doyen de l'Inspection générale de l'Éducation nationale.
2. N° 928 (septembre 2006), « Comment va l'École ? ».
3. François Dubet, Marie Duru-Bellat, Jean Hébrard, Philippe Joutard, Louis Legrand, Claude Thélot, Bernard Toulemonde...

... Questions sur l'école

Avec son hors-série « L'École en question¹ », *Sciences humaines* s'inscrit dans la même démarche que *Problèmes politiques et sociaux* (lire ci-dessus). « Peut-on réformer l'école ? », « Comment créer une vraie égalité des chances ? », « Comment apprend-on ? », « Que veulent les parents ? »... sont autant de questions que se pose tout acteur du système éducatif, mais aussi plus simplement le citoyen ordinaire. Elles sont abordées ici par des spécialistes reconnus – pédagogues, psychologues, sociologues – et des experts de la sphère éducative² qui « *offrent leur point de vue argumenté, leur regard critique et exigeant, parfois provocateur* ». **VG**

Sciences humaines, 38, rue Rantheaume,
BP 256 - 89004 Auxerre Cedex.
Prix au numéro : 7,90 €.

1. N° 5 (octobre-novembre 2006).
2. Éric Debarbieux, Yves Dutercq, Georges Felouzis, Hervé Hamon, Pierre Merle, Patrick Rayrou, Agnès Van Zanten...



« Les Féeries d'Auteuil »

Paris (75)
Jusqu'au 24 décembre 2006
40 rue Jean-de-La-Fontaine, 75016

Ces « Féeries », « événement festif au bénéfice des jeunes de la Fondation d'Auteuil », proposent un marché de Noël d'une quinzaine de chalets. Mais les réjouissances solidaires se prolongent avec une crèche géante. Ses 800 personnages sont l'œuvre de la prestigieuse maison Fouque qui exposera pour la première fois le santon du bienheureux Daniel Brotier (les visiteurs pourront l'acheter). Et aussi : des conférences, des spectacles, et la messe de clôture qui sera célébrée le 24 décembre, à 21 heures.

Programme détaillé sur www.fondation-auteuil.org/feeries/index.htm - Entrée : 5 € (gratuit pour les moins de 16 ans). Contact pour les groupes : 01 44 14 72 15. E-mail : jean.maurel@fondation-auteuil.org

Soirées-débats de l'ISP

Paris (75)
Janvier-mai 2007
Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas, 75006

Suite et fin du cycle 2006-2007 organisé par l'Institut supérieur de pédagogie sur le thème « Réalités de l'école, logiques d'acteurs » :

– Le 15 janvier 2007 : « Aider l'enfant à se construire : pourquoi l'amour ne suffit pas. » Le titre de cette conférence de la psychanalyste Claude Halmos est aussi celui d'un livre qu'elle a publié en février dernier aux éditions Nil.

– Le 5 mars 2007 : « Le débat sur l'école : faux problèmes et vrais enjeux », avec Michel Fabre. Les recherches et l'enseignement de ce professeur d'université et directeur du Centre de recherche en éducation de Nantes (Cran) portent sur la philosophie de l'éducation et de la formation et sur l'épistémologie des savoirs scolaires.

– Le 3 avril 2007 : « L'école et les pratiques langagières : inégalités sociales et scolaires », avec Élisabeth Bautier. Professeur de sciences de l'éducation à Paris-VIII, elle est coresponsable, avec Jean-Yves Rochex, de l'équipe E.SCOL (Éducation et Scolarisation).

– Le 14 mai 2007 : « Adolescents et culture numérique : le risque de la fracture générationnelle », avec Serge Tisseron. Psychiatre, psychanalyste et directeur de recherche à l'université Paris-X, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont *Psychanalyse de l'image* (Dunod, 2005).

Toutes les conférences se déroulent de 18 heures à 20 heures. Autres renseignements : 01 44 39 60 00. Internet : www.icp.fr (rubrique « Agenda »).

« Enjeux d'avenir »

Lille (59)
10 et 24 janvier 2007
Université catholique, 60 bd Vauban

Ces deux débats ouverts à tous s'inscrivent dans un cycle proposé par l'université catholique de Lille dans la perspective des échéances électorales de 2007 :

– Le 10 janvier 2007 : « Enseignement supérieur et mondialisation », avec Christian Delporte, recteur des facultés universitaires catholiques de Mons (Belgique).

– Le 24 janvier 2007 : « Dépenses de santé : quel financement ? Des choix à faire, des valeurs à préserver », avec Christian Prieur, ancien directeur de la Caisse nationale d'assurance maladie des travailleurs salariés (Cnamts).

Les deux débats se dérouleront de 18 h 30 à 20 heures. Autres renseignements : Geneviève Branquart au 03 20 13 40 91. E-mail : genevieve.branquart@icl-lille.fr

« Les dérives du religieux »

Paris (75)
20 janvier 2007
Grand amphithéâtre de Sciences-Po,
27 rue Saint-Guillaume, 75007

L'association des amis de l'Institut de formation pour l'étude et l'enseignement des religions (Ifer) organise ce colloque sur le thème : « Les dérives du religieux - les radicalismes et leurs conséquences sociales ». Au programme de la matinée : Jean Baubérot et Jean-Paul Guetny poseront la problématique, puis Pierre Gibert, Maurice Bellet, Guy Coq et Antoine Sfeir (*sous réserve*) traiteront des « trois monothéismes et la modernité » ; l'après-midi, Alain Dieckhoff, Mokhtar Ben Barka et Olivier Roy parleront notamment des « radicalismes dans les trois

monothéismes ». C'est René Rémond qui conclura cette journée très riche, ouverte aux enseignants, formateurs, cadres d'éducation, etc.

Renseignements : Claude ou Étienne Blocquaux, 23 rue Dérodé, 51100 Reims. Tél. : 03 26 07 69 88. E-mail : etienne.blocquaux@wanadoo.fr.

Salon Studyrama des collégiens

Paris (75)
3 février 2007

Espace Champerret

« Favoriser la réussite scolaire et bien s'orienter après la 4^e et la 3^e » : les thèmes phares de ce salon d'un jour devraient attirer les collégiens et leurs parents. Sur place, ils trouveront deux grands espaces : « Métiers et orientation » et « Réussite scolaire ». Le premier regroupera des lycées et des centres de formation d'apprentis ; le second des organismes proposant du soutien scolaire et des séjours linguistiques. En complément : un pôle « Internats, séjours sportifs, colonies de vacances » et de nombreuses conférences.

Entrée gratuite, mais préinscription recommandée sur www.studyparents.com

Session Ceras 2007

Paris (75)
Du 5 au 8 février 2007

Centre Sèvres, 35 bis rue de Sèvres, 75006

« Banlieues : des cités dans la cité – pratiques de citoyenneté, pratiques d'Église », tel est le thème choisi pour cette session nationale de formation par le Centre de recherche et d'action sociales (Ceras) et ses partenaires, dont l'enseignement catholique. Avec la volonté de « s'adresser à tous, parce qu'il faut cesser d'isoler les "problèmes des banlieues" de l'ensemble des problèmes de solidarité et de cohésion sociale qui concernent toute la société ». Parmi les quelque trente intervenants invités, citons M^{gr} Jean-Luc Brunin, évêque d'Ajaccio, Mustapha Bouras, président de l'association Rencontre, et Christiane Durand et Yves Mariani de l'observatoire pédagogique de l'enseignement catholique. L'histoire (« La présence de l'Eglise au mon-

de populaire depuis 1945 »...), les représentations (« Les populations des banlieues dans l'imaginaire français dominant »...), l'habitat (« La lutte contre le logement précaire »...), la religion (« Quelle place pour les communautés dans la pastorale en banlieue », « Importance de la rencontre interreligieuse »...) sont au programme. Sans oublier l'éducation (« L'enseignement catholique dans les Zep », « Scouts et Guides en quartiers populaires »...).

Session agréée pour la formation permanente. Programme détaillé sur le site internet : www.ceras-projet.com - Renseignements et inscriptions : Christine Ariste, Ceras, 4 rue de la Croix-Faron, 93217 La Plaine - Saint-Denis. Tél. : 08 70 40 63 89. E-mail : session@ceras-projet.com

Questions actuelles

Brive-la-Gaillarde (19)
16 mars et 11 mai 2007

Ensemble scolaire Edmond-Michelet,
11 rue Bossuet

Ces trois conférences organisées par l'équipe de l'ensemble scolaire Edmond-Michelet et la communauté franciscaine de Saint-Antoine sont autant d'invitations à participer aux débats qui traversent notre société.

Le 1^{er} décembre dernier, le Dr Xavier Emmanuelli a inauguré ce cycle sur le thème « Aujourd'hui, notre société peut-elle vivre en excluant ses pauvres ? » Deux autres questions sont au programme :

– Le 16 mars 2007 : « Aujourd'hui, notre société peut-elle vivre sans repères éthiques ? », avec l'essayiste Jean-Claude Guillebaud et le romancier Denis Tillinac.

– Le 11 mai 2007 : « Aujourd'hui, notre société peut-elle vivre sans se soucier de son environnement ? », avec le biologiste Jean-Marie Pelt.

Soulignons que cette initiative affiche, entre autres objectifs, celui de « permettre aux grands lycéens de l'ensemble scolaire Edmond-Michelet de participer à des conférences de type universitaire ».

Pour tout renseignement : François David au 05 55 86 74 00, ou frère Michel Hubaut au 05 55 24 10 60.

Pour vous guider dans le BO

Novembre 2006

Voici les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale¹. Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr

BO 40

Activités éducatives

Opération « Pièces jaunes » du 10 janvier au 17 février 2007. Son objectif : venir en aide aux enfants hospitalisés à travers divers projets de plus ou moins grande envergure.

Programmes des lycées

Des modifications dans les programmes d'enseignement du français pour les classes de première des séries générales et technologiques, avec mise en application pour 2007-2008.

BO 42

Brevet informatique et internet

Un encart important apporte les informations sur la mise en œuvre du nouveau B2i. Il précise notamment les connaissances et habiletés exigibles pour délivrer à l'élève l'attestation de maîtrise aux trois niveaux de la scolarité : école, collège et lycée. À noter, dans ce même BO, les circulaires relatives à la généralisation du certificat informatique et internet (C2i) niveau 2 pour les métiers du droit et à l'expérimentation du C2i niveau 2 pour les métiers de la santé.

Baccalauréat STG²

Trois textes concernent cette série du bac : définition des épreuves obligatoires de langues vivantes applicables à la session 2007 ; évaluation de la compréhension de l'oral des langues vivantes 1 et 2 mise en place de façon expérimentale en 2006-2007 ; conservation des notes et dispenses d'épreuves pour certaines catégories de candidats ayant échoué au baccalauréat série STT³ et qui se présentent au bac série STG.

BO 43

Le tabac

Un décret précise les conditions d'application de l'interdiction de fumer dans les lieux affectés à un usage collectif. Écoles, collèges et lycées, du public comme du privé, sont concernés.

Yvon Garel

Secrétaire général de la DDEC
des Côtes-d'Armor

1. Les numéros non cités n'incluent aucun texte concernant l'enseignement privé.
2. Sciences et technologies de la gestion.
3. Sciences et technologies tertiaires.

À l'appel de tous les prix Nobel de la paix, le 10 novembre 1998, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté à l'unanimité une résolution proclamant la décennie 2001-2010

« Décennie internationale de la promotion d'une

culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde ». Résolution qui invite tous les États membres à « prendre les mesures nécessaires pour que la pratique de la non-violence

La paix, ça se construit

et de la paix soit enseignée à tous les niveaux de leurs sociétés respectives, y compris dans les établissements d'enseignement ».

Si bon nombre d'initiatives sont prises dans les écoles pour lutter contre les violences et les incivilités, la Coordination française pour la Décennie estime

nécessaire de créer un véritable programme d'éducation à la paix et à la non-violence à tous les niveaux du système scolaire, tant l'enjeu est fondamental pour le monde de demain.



www.menapax.org. Des enfants du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord ont écrit et dessiné des messages de paix.

Chaos en Irak, massacres à Gaza, reprise des essais nucléaires en Corée du Nord, guerre civile au Sri Lanka, conflit économique-politique au Darfour, terrorisme qui sème la peur au sein des populations, trafic d'armes, enfants-soldats, violences dans les banlieues françaises, incivilités croissantes, manuels d'histoire qui font la part belle aux guerres, conflits justifiés au nom de la foi, famines, discriminations raciales, populations déplacées... À regarder l'état du monde, on pourrait douter que la planète Terre se dirige vers plus de paix et moins de violence. Mais, à côté

d'une réalité peu porteuse d'espoir, on trouve de plus en plus d'adeptes du développement durable, d'associations ou d'organisations non gouvernementales (ONG) engagées au service de la paix et de la non-violence – elles ont dorénavant une vitrine grâce au Salon des initiatives de paix (cf. encadré, p. 24) –, de médias encourageant l'information positive!... Et les écoles sont invitées à promouvoir la paix et la non-violence à l'occasion des journées internationales contre le racisme (21 mars), de la paix (21 septembre), de la tolérance (16 novembre), pour l'abolition de l'esclavage (2 décembre), des droits de l'homme

(10 décembre); et des semaines de la solidarité internationale (mi-novembre), du développement durable (fin mai-début juin)... Autant de temps forts ponctuant l'année, autant de pas vers une culture de paix, mais qui ne relèvent cependant pas d'une véritable éducation globale à la paix et à la non-violence. Car la paix n'est pas seulement l'absence de guerre, ou l'état de non-guerre. La paix, c'est aussi préparer le terrain pour éviter le conflit. Au vieil adage romain « Si tu veux la paix, prépare la guerre », qui a servi à une escalade incessante des conflits et des moyens de mort, répond au-

jourd'hui le slogan des pacifistes, déjà utilisé par le pape Jean XXIII : « Si tu veux la paix, prépare la paix. » Pas la paix des cimetières qui, comme celle obtenue par la tyrannie, est une paix de mort. Pas la paix qui ne serait que « tranquillité passive ou belle indifférence consommatrice des nantis », selon le mot de Bernard Paquereau, professeur de français au collège Saint-Joseph, à La Pommeraye (Maine-et-Loire), qui vient de publier *Eduquer à la non-violence – découvrir les grandes figures de paix*². Et celui-ci d'ajouter : « La paix est un appel : elle réside dans une culture du souci de l'autre qui

nous invite à réfléchir sur nos comportements et à agir ici autant que là-bas. » Pas la paix imposée, mais celle que l'on fait advenir par des méthodes et des actions non-violentes. « *La non-violence veut combattre la violence destructrice, c'est-à-dire l'acte programmé pour obtenir la destruction de l'autre, commente l'avocat Guy Aurenche, président des Amis de la Vie. La paix est tout sauf un état. C'est une tension, un but à atteindre. Il est fondamental d'ajuster nos pratiques quotidiennes par rapport à des choix, des convictions affirmées que j'appelle les droits de l'homme. Donner à un individu le moyen de se nourrir au moins une fois par jour, le moyen d'être soigné, voilà des chemins de paix.* »

En ce sens, la paix durable n'est pas seulement une valeur. Et le combat pour la paix est avant tout un combat pour la démocratie, les droits de l'homme et la justice. La paix ne concerne donc pas uniquement les États. Elle est l'affaire de tous. Pour les responsables de la Coordination française pour la Décennie (cf. encadré, p. 24), « *la paix est personnelle et collective, économique, sociale, politique, culturelle, individuelle, structurelle. Elle ne peut exister sans justice ni liberté. Elle culmine peut-être dans la sérénité intérieure, mais ne peut se limiter à cette paix des cœurs et doit passer par l'éducation à de nouveaux comportements.* »

Un chemin permanent

À mi-parcours de la « Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde », les interrogations et les prises de conscience se font de plus en plus nombreuses. Les demandes de formation à la gestion des conflits ou à la médiation sont en nette augmentation, et de nombreux organismes ou associations proposent des kits et supports pédagogiques pour tous les niveaux d'instruction. Le besoin de pacification dans les établissements est tel que, dans le diocèse de Troyes (Aube), cette réflexion est devenue un véritable engagement lors des assises de décembre

Engagement de jeune

▶ En 2001, Aurélie Royon a 17 ans. Peu satisfaite des informations données par la presse sur les événements tragiques embrasant le monde, elle se tourne vers le Mouvement de la Paix* qui propose des débats. De fil en aiguille, elle participe à des rencontres internationales de jeunes pour en savoir plus sur ce qui touche aux conflits et à leur gestion. En 2005, elle fait partie de la délégation qui participe à la commémoration des 60 ans du bombardement atomique d'Hiroshima et de Nagasaki. Moment d'émotion, découverte du milieu antinucléaire, échanges avec des rescapés. « *Ces moments permettent de se motiver dans une lutte qui peut sembler perdue d'avance, dit-elle. Sans compter l'inévitable réflexion sur soi qui se fait. Cela a donné un autre sens à mon engagement. Je me suis sentie redevable de partager ce vécu avec l'ensemble du comité. Dorénavant, je suis plus active.* » Aujourd'hui, à 22 ans, Aurélie, future professeur des écoles, est investie dans la promotion de la culture de paix et de la « non-violence active », précise-t-elle. Responsable de la commission sur l'éducation à la culture de paix de son comité, elle passe dans les écoles, propose des débats, des idées concrètes pour évoquer ce sujet avec petits et grands. « *On peut partir d'histoires vécues, de tableaux, de photos, du cours d'histoire. Puis échanger avec les jeunes, les accompagner dans leur réflexion et non leur imposer la nôtre. Nous aimerions créer des malettes thématiques pour les sensibiliser. On peut aussi les impliquer, ils pourraient trouver des chansons touchant à la paix, par exemple. Ce serait un premier pas dans l'engagement.* » Mais Aurélie a conscience que les conflits et la violence sont quotidiens, et qu'un tel engagement oblige à « *se construire une véritable éthique personnelle et comportementale.* »



D.R.

2004. Dorénavant, la journée de rentrée de septembre a été instituée « Journée de la paix ». Quelques établissements ont repris cette thématique comme fil rouge de leurs actions. « *La paix est une valeur importante pour tout homme, fait remarquer sœur Geneviève Agnès, directrice de l'ensemble scolaire Saint-François-de-Sales, à Troyes. Nous essayons d'amener les jeunes à s'interroger sur la façon dont ils peuvent être artisans de paix. Et à prendre des engagements à leur mesure dans ce sens. C'est, en effet, par de petits actes du quotidien que l'on devient acteur de paix.* »

Car vivre en paix n'est pas naturel. Cela se conquiert, s'apprend. Et la paix reste toujours fragile, sans cesse à construire. « *Il ne faut pas être simpliste, plein de bons sentiments, commente Jacqueline Madinier, ancienne professeur d'histoire, engagée depuis de longues années à Justice et Paix².*

Il est bon de montrer la complexité du concept. Vivre en paix ne va pas de soi. La violence est plus naturelle. Il faut en prendre conscience pour apprendre à la dominer. » La paix donc est un chemin permanent vers plus de bien-être, un chemin



Action concrète. Donner l'accès à l'eau potable est un chemin vers la paix.

© E. du Closel

pour briser les murs entre les personnes, les murs de la pauvreté, de l'indifférence, du racisme, pour donner confiance en soi, respecter l'autre et se faire respecter. « *Si tu veux la paix, pourrais-tu ajouter, prépare la fraternité, prépare la solidarité, le dialogue – et notamment entre communautés –, la justice, la compassion.* » L'école, dès lors, n'est-elle pas un terrain particulièrement fertile pour inculquer toutes ces valeurs et former de futurs citoyens responsables ?

C'est en allant voir l'École de la paix² de Grenoble qu'Ariel Rogé, une des responsables de la pastorale au lycée Notre-Dame-des-Oiseaux, dans le XVI^e arrondissement de Paris, a choisi d'en créer une, à son échelle, avec un petit groupe de quinze élèves de première. « *Avant de lancer cette initiative, dit-elle, j'ai cheminé pendant un an en rencontrant des acteurs de Pax Christi, de Sant'Egidio, des Quakers de l'Acat² où je milite ; j'ai suivi des manifestations ; j'ai participé à des routes de la paix ; à Paris, je suis allée au Mur pour la*



La Coordination française pour la Décennie



Créée en 2000 par un collectif d'associations se référant à la non-violence, la Coordination française pour la Décennie – qui organise tous les deux ans le Salon international des initiatives de paix* – a élaboré et présenté, à la fin de l'année

dernière, à Paris, un « programme pour l'éducation à la non-violence et à la paix » destiné à faire entrer ces concepts dans le système éducatif français. « Certes, il existe beaucoup d'outils pour ceux qui veulent aborder cette réflexion et la mettre en œuvre, et de nombreux enseignants s'en sont emparés, commente Vincent Roussel, responsable de la commission éducation. Il existe également à l'école des temps horaires qui privilégient l'apprentissage du vivre-ensemble et peuvent servir de base à une éducation à la non-violence et à la paix. Mais la réforme doit être globale. Nous prôtons un temps hebdomadaire spécifique à l'école, ainsi que l'intégration de cet enseignement dans la formation des enseignants et dans la formation de toute personne intervenant dans un établissement. Cela cadre bien avec les nouvelles exigences du socle commun. » Pour se faire entendre, la Coordination française poursuit ses actions de lobbying auprès des parlementaires, avec l'idée de voir déposer une proposition de loi sur le sujet**. En attendant, elle reste active et publie régulièrement une lettre illustrant par des récits d'expériences, des analyses, des ressources et des fiches pédagogiques, les thèmes présentés dans son programme. Car une telle éducation ne saurait se réduire à un cours traditionnel. « Enfants et adultes doivent être mis en situation concrète, par le biais notamment de jeux de rôles ou de jeux coopératifs », précise Vincent Roussel. **EDC**

* Il rassemble début juin, plus d'une centaine d'associations œuvrant pour la paix. Au programme : tables rondes, carrefours, ateliers interactifs...

** La dernière campagne s'est tenue le 9 décembre 2006, à Paris, au Palais-Bourbon. Pour tout renseignement : www.decennie.org

Paix, au Champ-de-Mars ; j'ai visité le mémorial de Caen, le Centre mondial de la Paix, à Verdun. J'ai été envoûtée par l'idée que la paix s'apprenait et que nous étions donc tous à l'école de la paix. Dès lors, j'ai pu proposer à mes élèves trois pistes de réflexion, trois niveaux où l'on peut vivre la paix : la paix intérieure, la paix dans mon proche environnement, la paix universelle. »

Ce qui ne s'est pas fait sans mal. Pour les jeunes avec qui elle travaille, la paix est une belle utopie, la quête d'un absolu impossible à atteindre. Peu se sentent capables ou désireux d'en être acteurs. Pour les séduire, rien de mieux que du concret. L'école de la paix passe donc avant tout par l'invention de gestes de paix dans l'école. Cette année, ce sera un lancé d'avions de toutes les fenêtres du premier étage de l'établissement qui entourent une grande cour. Ils transporteront des messages de paix qui devront s'adresser aussi bien aux petits de 6^e qu'aux grands de terminale. « Ainsi, tout le monde sera interpellé. Cela donnera une existence à notre petite unité de réflexion. Et cela donnera, je l'espère, le goût de la paix. » Ce goût de la paix qui ne s'apprend pas avec des recettes toutes faites, mais est un état d'esprit vers lequel on tend.

Entrer en relation

Pour sensibiliser les jeunes, il est donc bon de les mettre en action. D'aborder la paix et la non-violence par le biais de jeux de rôles, du théâtre, des arts plastiques... C'est le choix fait par le lycée technique et commercial Saint-Pierre de Brunoy (Essonne). « La paix est un thème porteur et



« L'Unité dans la paix ». Ce monument se trouve dans le jardin de la chapelle de la Résurrection pour l'Europe, à Bruxelles.

suffisamment ouvert pour que tous les profs se sentent concernés et puissent s'en saisir chacun à leur manière, commente Dominique de Rive, la directrice. C'est notre thème d'année, choisi par l'équipe pastorale. Une multitude de petites créations concrètes vont être réalisées : un spot, La paix dépend un peu de toi ; une pièce de théâtre ; une marche dans la ville ; un journal de bonnes nouvelles... Tout sera mis en commun lors d'une manifestation de fin d'année. On essaiera alors de vivre vraiment cela dans le quotidien de l'établissement pour que chacun prenne conscience que la paix se joue dans les petits gestes de chaque jour. »

En effet, qui veut la paix doit apprendre à entrer en relation, cette relation souhaitée mais qui fait peur, perturbe. Tout problème de conflit ne vient-il pas d'une difficulté relationnelle qui dégé-

nère en violence ? Dès lors, la relation s'apprendrait-elle ? Existerait-il une pédagogie de la relation ? « Oui », répond avec conviction Marie Maquaire, formatrice, qui a adapté la méthode ESPERE de Jacques Salomé³, et est intervenue⁴ l'an dernier au collège Saint-Justin à Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), à la demande de la documentaliste, Marie-Anne Bodenez. Une méthode très concrète, où l'on utilise de nombreux supports pédagogiques ludiques qui permettent la visualisation et la symbolisation. « On apprend ainsi à se responsabiliser et à ne pas se positionner comme victime. On apprend à parler en son nom propre, au "je", en exprimant son ressenti et en écoutant le ressenti de l'autre. » On apprend ainsi à aller vers une paix relationnelle. Dès lors, on pourra chanter avec Georges Brassens : « Au lieu de mettre en joue quelque vague ennemi / Mieux vaut attendre un peu qu'on le change en ami⁵. »

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Reporters d'espoirs est une association qui récompense des reportages ou des articles porteurs de solutions de paix. Site internet : www.reportersdesespoirs.org

2. Voir page 25.

3. Psychosociologue, formateur en relations humaines, il a mis au point la méthode Espere pour mieux communiquer en rappelant que le système relationnel dominant entretient souvent des rapports d'aliénation et de violence.

4. Dans le cadre de l'association Oasis des relations humaines. Tél. : 02 38 84 09 18.

5. Les deux oncles.

Savoir +

➤ Un rapport de *The Human Security Center*, Institut de recherche universitaire de Vancouver, au Canada, publié à la fin de 2005, montre que le nombre de conflits armés a diminué de 40 % depuis 1992. Malgré la Bosnie et le Rwanda, le nombre de génocides et autres massacres d'ampleur a, lui, chuté de 80 % depuis la fin de la guerre froide. L'archevêque Desmond Tutu, dans le préambule du rapport, y voit un « rare message d'espoir ».

Des associations, des lieux, des livres

Des associations ressources, membres de la Coordination française pour la Décennie¹

LACAT – Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (Paris)

Association œcuménique, l'Acac s'engage aux côtés de tous ceux qui luttent pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales. Sur internet : www.acat.asso.fr

École de la paix (Grenoble, Isère)

L'École de la paix a pour objet d'informer et d'éduquer les citoyens en vue de construire la paix et d'œuvrer à un monde plus juste en amenant personnes, groupes et États à élaborer des relations plus harmonieuses. Elle dispose de trois pôles de compétence : médiation et solidarité, animation pédagogique, recherche. Sur internet : www.ecoledelapaix.org

Génération Médiateurs (Paris) (Lire pp. 26-27.)

Graine de citoyen (Angers, Maine-et-Loire)
Cette association propose des animations de prévention de la violence en sensibilisant les enfants, dès 4 ans, aux solutions non-violentes qui peuvent être utilisées pour gérer les conflits. Sur internet : <http://perso.wanadoo.fr/grainedecitoyen>

IFMAN - Institut de recherche et de formation du mouvement pour une alternative non-violente (Val-de-Reuil, Eure)
Implanté dans six régions de France, l'Institut a pour ambition de construire des réponses pratiques aux réalités parfois violentes de la vie quotidienne. Sur internet : <http://ifman.free.fr>

Justice et Paix France (Paris)
Justice et Paix a reçu de la commission épiscopale française la mission d'aider les chrétiens à être actifs et vigilants sur toute question relative à la justice et à la paix dans le monde. Sur internet : www.justice-paix.ccf.fr

Pax Christi (Paris)
Mouvement catholique international pour la paix, Pax Christi dispose du statut consultatif auprès des Nations-Unies et de l'Union européenne. Le mouvement ne sépare pas la spiritualité, la réflexion et l'engagement. La paix

indivisible se construit à tous les niveaux, en s'appuyant sur les « 5D » : droits de l'homme, désarmement, développement, dialogue international, défense de la création. De nombreux outils et fiches pédagogiques sont disponibles pour animer des sessions avec les jeunes. Sur internet : www.paxchristi.ccf.fr

Unipaz France (Versailles, Yvelines)
Unipaz a été fondé au Brésil par Pierre Weil. L'association propose des formations sur « l'art de vivre en paix » selon trois angles : la paix avec soi, avec les autres, avec l'environnement. Grâce à des méthodes actives, chacun explore les sources de ses conflits et cherche les moyens de les transformer. Sur internet : www.unipaz-europe.org

1. Les 58 associations membres sont recensées dans le catalogue du 2^e Salon international des initiatives de paix (2, 3 et 4 juin 2006). Site internet : www.decennie.org

Lieux incontournables

Centre mondial de la paix, des libertés et des droits de l'homme (Verdun, Meuse)
Lieu d'échanges, de rencontres et de réflexion au service de la paix, le Centre présente de nombreuses activités tout au long de l'année : expositions, conférences... www.centremondialpaix.asso.fr

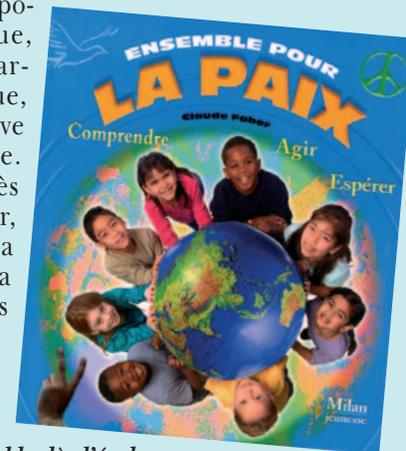
Mémorial de Caen (Caen, Calvados)
Un musée consacré à l'histoire du xx^e siècle où un vaste espace est dédié à la paix. Le Mémorial organise tous les ans le concours lycéens sur les droits de l'homme. www.memorial-caen.fr

Des revues, des ouvrages

Non-violence actualité – Centre de ressources sur la gestion non-violente des conflits (Montargis, Loiret)
Cette revue bimestrielle de réflexion et d'informations pratiques n'est que l'un des outils proposés par ce centre spécialisé dans la prévention des violences de proximité (école, famille, quartier...). Il diffuse également, par correspondance, des livres, DVD, jeux coopératifs et malettes pédagogiques. www.nonviolence-actualite.org

Ensemble pour la paix
Très documenté et abondamment illustré, ce livre veut aider les enfants à cerner la signification de la paix pour mieux en saisir

la réalité contemporaine, historique, philosophique, artistique, politique, militante, éducative et pédagogique. Dans un style très simple, l'auteur, Claude Faber, a voulu montrer la complexité des choses. Dès 10 ans. Éditions Milan, 2006, 12,90 €.



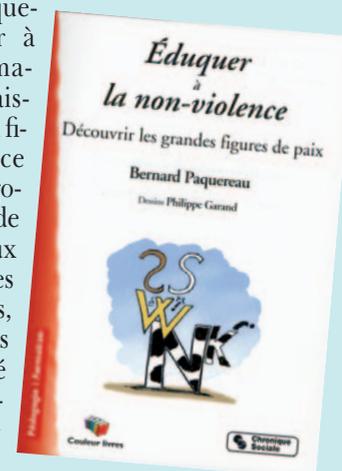
Mieux vivre ensemble dès l'école maternelle

L'auteur, Jacques Fortin, pédiatre et professeur en sciences de l'éducation, souligne que, dès la petite enfance, la violence peut être combattue. Programme pour les 4-12 ans. Éditions Hachette Éducation, 2001, 18,80 €.

Des mots à dess-e-in – parcours civique
Un outil pédagogique pour apprendre à vivre ensemble, exprimer sa pensée, nommer son comportement. Programme pour la grande section de maternelle et le primaire. Collectif, Éditions Scéren/CNDP, 2004, 22 €.

Éduquer à la non-violence – découvrir les grandes figures de paix

L'auteur, Bernard Paquereau, a voulu aller à contre-courant des manuels d'histoire qui laissent si peu de place aux figures de paix. Dans ce livre-jeu et livre pédagogique, il propose, au fil de chapitres d'une ou deux pages, de découvrir ces hommes et ces femmes, souvent restés dans l'ombre, qui ont avancé et avancent des propositions pour résoudre les conflits par la non-violence. Éditions Chronique sociale, 2006, 12,90 €. Le même éditeur propose, entre autres ouvrages sur le même thème : Jean-Luc Mermet, Deux bouts, la relation ! être à l'écoute, enrichir les relations, 2006, 15 € ; Université de paix de Namur, Jeux coopératifs pour bâtir la paix, 2005, 18,90 € ; Élisabeth Maheu, Sanctionner sans punir, 2005, 16,30 €.



La médiation n'attend pas

À l'automne 2004, Génération Médiateurs a formé à la médiation une quinzaine d'enseignants du collège Sainte-Marie de Saint-Jean-de-Luz, afin qu'ils transmettent ces techniques aux élèves. Une méthode de gestion des conflits qui fait aujourd'hui partie intégrante de la vie de l'établissement.

Situé dans une rue calme de Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), le collège Sainte-Marie n'est pas vraiment un lieu où sévit la violence scolaire. Ici, point de menaces pour tenter d'extorquer un blouson, un lecteur MP3 ou quelques pièces. Quant aux inévitables conflits entre élèves, ils se limitent généralement à de simples disputes pour des motifs sans gravité. Bref, on l'aura compris, la nervosité des collégiens est davantage due au prochain contrôle de mathématiques ou d'anglais qu'à une ambiance délétère au sein de l'établissement. C'est pourtant dans ce collège que, voilà deux ans, Babeth Diaz² est venue former une quinzaine d'adultes à la médiation scolaire. « Non pour mettre un terme à une crise réelle, mais pour apporter un plus, enseigner une technique facilitant la gestion des conflits à venir », dit Marie-Christine Brachet, médiatrice et responsable de la vie scolaire.

Charpentier

Mais de quoi s'agit-il exactement ? « Conçue initialement pour des jeunes, cette formation se veut avant tout ludique. Elle se décompose en une série de jeux qui aident l'enfant ou l'adolescent à acquérir un comportement et une capacité d'analyse qui lui permettront de résoudre les conflits », explique-t-elle. La première de ces étapes, c'est la connaissance de soi et d'autrui. Par des devinettes et des charades, le jeune apprend tout d'abord à se présenter. Suivent un questionnaire sur l'estime de soi, ainsi que des jeux destinés à lui permettre de mieux se connaître. Tel celui de la « mai-



Qualités indispensables. L'altruisme, la tolérance et la maîtrise de soi font les bons médiateurs. Sans compter le sourire...

son en feu ». « Dans ce test, précise Marie-Christine Brachet, la maison de l'enfant est en flammes, et sa famille déjà à l'abri. Le jeune peut y retourner, mais pour ne sauver qu'un seul objet. Certains, dans un premier temps, choisissent sans hésiter leur ordinateur ou leur console de jeux. Puis, voyant quelques-uns de leurs camarades qui ont préféré sauver la photo d'un parent dont ils sont séparés ou le "doudou" de leur petit frère, ils révisent leurs priorités. » L'objectif étant de permettre à chacun de mieux cerner les valeurs qui sont les siennes, et donc sa personnalité,

et de le faire réfléchir sur lui-même.

Le respect de l'autre et de sa différence sont aussi mis en avant. Par le biais d'un charpentier qui doit se défaire d'un outil, mais ne sait pas lequel choisir, ils comprennent que la contribution de chaque membre du groupe est indispensable pour parvenir au but. Chacun apporte sa pierre à l'édifice, en révélant ainsi l'importance du travail en commun. Dès lors le regard porté sur l'autre évolue. Bien que différent, ce dernier a également des qualités et elles lui sont propres.

« Des différences d'autant mieux acceptées que chacun se dévoile en atelier, le jeune étant invité à parler librement de lui. C'est l'occasion pour les autres de comprendre les raisons de son comportement, et pour lui, de prendre du recul face à une situation personnelle parfois difficile. Cela favorise la cohésion du groupe », ajoute Marie-Christine Brachet. Et ce d'autant plus que tout jugement est exclu et que la confidentialité est de mise. Autant de principes que les élèves mettront en pratique en tant que médiateurs.

Sens de l'écoute, respect des

le nombre des années

points de vue différents et recul face aux événements semblent donc être à la base d'une médiation réussie. Répartie sur trois mois à raison de séances hebdomadaires de 50 minutes, cette formation est obligatoire en classe de cinquième dans ce collège. Six séances supplémentaires sont prévues en quatrième pour les jeunes qui souhaitent poursuivre dans cette voie. Il s'agit d'ailleurs de la même formation que celle que Génération Médiateurs propose aux enseignants. À deux différences près : pour ces derniers, elle est regroupée sur trois jours et les outils spécialement élaborés pour un public jeune en sont écartés.

La fonction de médiateur permet à l'élève de développer sa confiance en lui ainsi que sa force de caractère.

« Pour les enfants, la cinquième est la classe idéale pour commencer, car ils ont déjà le minimum de maturité sans lequel ils ne pourraient être réceptifs à cet enseignement », explique Bixente Minondo, médiateur et professeur d'éducation physique et sportive. « Favoriser la gestion des dilemmes entre élèves par leurs pairs comporte de nombreux avantages, notamment celui de renforcer leur appartenance au groupe et de contribuer à les rendre plus autonomes et plus responsables. D'autre part, un jeune s'exprimera plus facilement avec quelqu'un de son âge. Il se sentira mieux compris », souligne Marie-Christine Brachet. Ce type de médiation génère cependant ses propres limites. Ainsi, « un médiateur ne peut pas traiter un conflit entre deux élèves de sa classe ou même de son niveau, et ce, afin de respecter la clause de neutralité. Et certains problèmes trop sérieux,

tels que la dépression, le suicide ou les difficultés familiales, échappent à sa juridiction. Il sait que là, il doit passer la main », souligne la médiatrice et responsable de la vie scolaire.

Il n'en reste pas moins que la médiation a un impact très positif sur la vie du collège. « Bien qu'appliquée à titre préventif, cette démarche permet d'aplanir les tensions avant qu'elles ne dégénèrent en conflit. Le jeune qui participe à la formation va avoir une relation privilégiée avec les autres membres du groupe, même s'ils n'étaient pas amis au départ. Cela contribue à supprimer les clivages et donc les clans au sein de l'établissement. Quant au simple fait d'accepter le médiateur lors d'un démêlé, il suffit généralement à calmer le jeu », fait encore remarquer Marie-Christine Brachet.

Une influence bénéfique à laquelle est également sensible le corps enseignant. Ainsi, « cette formation favorise les relations humaines entre les élèves futurs médiateurs et les adultes qui les forment. Une discussion libre et ouverte s'établissant entre eux en dehors du cadre plus strict de l'école. Elle facilite aussi le travail des enseignants. Certains de ceux qui n'ont pas suivi la formation nous accompagnent donc durant les médiations, afin d'utiliser cette technique dans leur classe », expose Marie-Christine Brachet. Nécessitant des qualités telles que l'altruisme, la tolérance ou la maîtrise de soi, la fonction de médiateur permet à l'élève de développer sa confiance en lui ainsi que sa force de caractère. Autant d'atouts qui pourront lui servir dans sa vie d'adulte.

Pour Bixente Minondo, « le contenu même de la formation vise à transmettre les valeurs que l'on essaie de développer à l'école. Car le rôle de tout enseignant est de former les citoyens de demain. Au cours de cette formation, ils vont apprendre à réagir face à une situation difficile. Quant à la pratique, elle les aide à devenir responsables et accélère leur maturité ». Un exercice qui s'ef-

fectue toujours par groupes de deux. « Les médiateurs sont ainsi plus efficaces. Ils accroissent leur capacité d'écoute et respectent plus facilement la condition de neutralité indispensable au traitement du problème », enchaîne-t-il.

Bémol

Les conflits sont traités à froid, si possible dans les heures qui suivent. Le médiateur ne propose pas lui-même de solution, mais amène les parties en présence à trouver un compromis. Un bémol, cependant. Car si la médiation est à la base même de la profession d'enseignant – toutes matières confondues –, comment expliquer l'intérêt de lui consacrer une formation spécifique ? Un impératif qui, pour Bixente Minondo, réside dans « une carence du système éducatif français ». De nombreux enseignants, peut-être par manque de préparation, n'utilisent pas la médiation de façon régulière et préventive au sein de leurs classes. D'autres, bien que formés, ont du mal à la mettre en pratique, notamment par manque de temps. Car « trouver deux professeurs dont les heures de disponibilité coïncident, relève parfois de la gageure », précise Marie-Christine Bra-

chet. La médiation s'effectuant, comme nous l'avons dit plus haut, toujours en binôme, certains enseignants n'ont pas pu s'y essayer. Même si elles constituent, au collège Sainte-Marie, la principale difficulté, ces questions d'organisation semblent secondaires en comparaison d'un éventuel refus de la médiation par les jeunes en conflit. Une situation cependant peu envisageable dans cet établissement. Il n'en reste pas moins que des progrès semblent encore à faire. « L'étape suivante serait que les jeunes prennent eux-mêmes l'initiative d'aller voir des médiateurs... ou que ces derniers s'adressent directement aux acteurs d'un conflit », conclut la médiatrice et responsable de la vie scolaire.

EMMANUELLE DIAZ

1. Adresse : 30 rue Saint-Jacques, 64500 Saint-Jean-de-Luz. Tél. : 05 59 26 20 35.
2. Élaboratrice du programme avec Brigitte Liatard (cf. ECA 305, p. 14).

Savoir +

➤ Depuis 1993, Génération Médiateurs intervient dans les établissements scolaires et les structures sociales pour mener un travail de prévention de la violence. Sa spécificité consiste, par une méthode ludique, à former à la gestion non-violente des conflits et à la médiation par les pairs.

Contact : 39 rue des Amandiers, 75020 Paris. Tél. : 01 56 24 16 78. Internet : www.gemediat.org

Paroles de jeunes médiateurs

▶ Sept élèves du collège Sainte-Marie de Saint-Jean-de-Luz s'expriment sur leurs motivations et leurs actions de médiateurs.

Sandra (4^e) : « Je l'ai fait parce que j'aime aider les gens. On apprend à ne pas juger. »

Tony (4^e) : « Ça permet de mieux se connaître et connaître les autres. »

Bastien (4^e) : « La formation de médiateur m'a aidé à devenir plus calme. Régler les conflits des autres aide à régler ses propres conflits. »

Nelson (4^e) : « J'ai bénéficié d'une médiation en 6^e et j'ai voulu comprendre comment ça se passait. »

Jules (4^e) : « On parle plus facilement avec des jeunes de notre âge. »

Uhaina (4^e) : « Cette formation m'a appris à devenir plus patiente, plus à l'écoute des autres. Le plus important, c'est de ne pas prendre parti. »

Paul (3^e) : « On devient plus vigilant dans la cour. On se sent responsable. C'est une expérience à vivre. »

« Déconstruisons les murs »

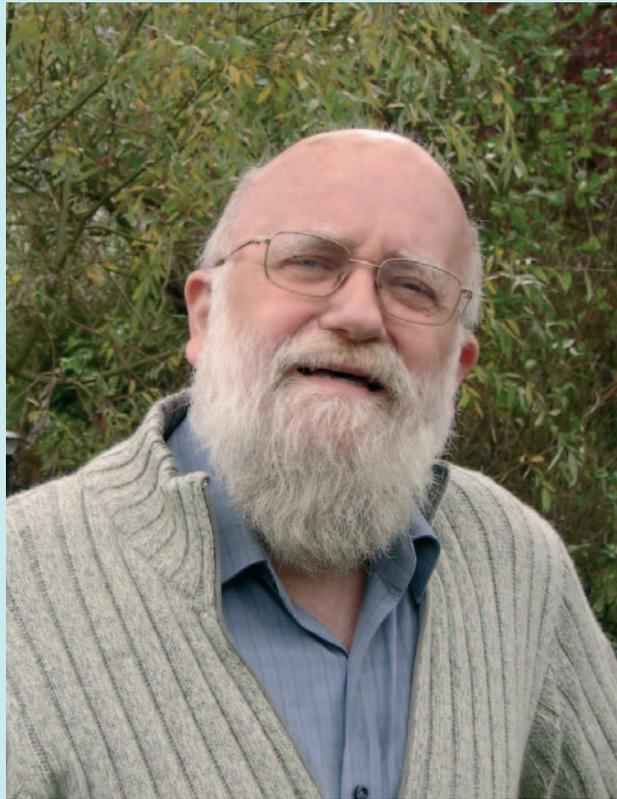
Infatigable militant et théoricien de la non-violence, Jean-Marie Muller¹ nous livre ses réflexions pour délégitimer et déconstruire tout ce qui justifie la violence.

Pouvez-vous nous dire qui vous êtes, et la réflexion qui vous a amené à penser la non-violence et à la mettre en actes ?

Jean-Marie Muller : Deux éléments fondamentaux sont à l'origine de mon engagement. La guerre d'Algérie, d'abord. Après avoir intégré l'école des officiers de réserve, je suis arrivé en terre d'Algérie au moment du cessez-le-feu. Quand j'ai réalisé à quelles incohérences et quelles inefficacités avait abouti la violence, j'ai pris conscience que cette dernière ne pouvait mener qu'à une impasse pour régler les conflits humains. Le deuxième élément est le fait que je suis tombé tout petit dans le christianisme. Le témoignage et l'enseignement de Jésus de Nazareth ainsi que la lecture de l'Évangile m'ont convaincu que la violence était en contradiction avec la vocation spirituelle de l'homme. L'Évangile n'étant cependant ni un traité de non-violence ni un manuel de stratégie de l'action non-violente, je suis allé voir du côté de Gandhi. Pour ce dernier, la non-violence est à la fois une sagesse fondée sur une expérience spirituelle et une stratégie fondée sur le réalisme politique. Il m'est dès lors apparu évident que la non-violence était à la fois l'espérance et le réalisme.

En 1974, le MAN, Mouvement pour une alternative non-violente, est créé, et vous en êtes l'un des membres fondateurs. Quel en était l'objectif ?

J.-M. M. : De nombreux groupes prônant la non-violence s'étaient formés en France dans la foulée de 1968 et de la mort de Martin Luther King. L'idée nous est venue de fédérer ces groupes sur la base d'un « manifeste pour une alternative non-violente » afin de donner plus de cohérence à cette mouvance. Nous voulions aller à l'encontre de la culture de violence qui est le fait de notre société et faire valoir l'apport spécifique de la non-violence d'un double point de vue : philosophique (pris dans le sens de l'amour



Jean-Marie Muller

membre fondateur du Mouvement pour une alternative non-violente

de la sagesse) et stratégique pour la construction d'une société de justice et de liberté.

Toute violence est un viol, le viol de l'humanité de l'autre homme.

En quel sens peut-on dire que nos cultures sont dominées par une culture de violence ?

J.-M. M. : Parlons d'abord de la manière dont on nous a enseigné et dont on continue à enseigner l'histoire, en passant par le prisme de l'idéologie de la violence, en se basant sur les faits guerriers et en considérant la pratique de la guerre comme l'ex-

pression du plus haut courage. Platon et Aristote considéraient déjà le courage comme étant la vertu de l'homme fort qui n'a pas peur de prendre le risque de mourir à la guerre. Nous perpétons cette idée qui structure notre identité citoyenne.

On ne peut passer sous silence, ensuite, le rôle des traditions religieuses qui, bien que prônant la paix, ont toutes élaboré des doctrines de la violence légitime, des théologies de la guerre juste. Y compris le christianisme. Dans la mesure où les religions, par ailleurs, prétendent exprimer la part spirituelle de l'homme, et qu'elles ont largement intégré la violence comme étant une des normes du comportement non seulement du citoyen mais du croyant, comment espérer voir les hommes surpasser et dépasser la culture de la violence ?

Certes Jésus a opéré la rupture avec le châtiement de l'enfer en affirmant au malfaiteur qui s'était adressé à lui : « Aujourd'hui même, tu seras avec moi dans le paradis. » Mais l'Église n'a pas opéré cette rupture. Il serait donc temps de « désarmer Dieu ». Car Dieu, en toute hypothèse, ne peut être tout-puissant. Il ne peut être que toute « bonté », terme que je préfère à celui d'« amour », tant dévot.

Pourriez-vous définir la « non-violence », concept sujet à bien des ambiguïtés et parfois mal compris, voire considéré par certains comme négatif ?

J.-M. M. : Le mot « non-violence » nous a été offert par Gandhi. C'est la traduction du terme sanscrit « a-himsa », « a » étant le préfixe négatif et « himsa » signifiant la capacité de violence existant en tout homme vis-à-vis de l'autre homme. Nous sommes des êtres de relation. L'homme ne structure sa personnalité qu'en construisant avec l'autre une relation de réciprocité et de respect mutuel. Notre première rencontre avec l'autre ne se fait cependant pas aisément dans l'harmonie, mais dans le conflit. L'autre est perçu comme une menace. La

et construisons les ponts »

première réaction sera donc d'hostilité, de peur, de malveillance qu'il faut reconnaître, apprivoiser, surmonter. Le « non » de « non-violence » ne s'oppose donc pas au conflit, celui-ci étant nécessaire pour faire reconnaître ses droits et créer les conditions de la justice. Il s'oppose à la violence et au désir de violence qui existe en tout homme et qu'il ne faut surtout pas ignorer, mais dominer et transformer.

Pourriez-vous définir cette violence ?

J.-M. M. : Toute violence est un viol, le viol de l'humanité de l'autre homme. Je dirai plus : toute violence est le viol de la dignité de l'humanité de l'homme. Et non seulement la violence porte atteinte à la dignité de l'humanité de celui qui la subit, mais la violence porte d'abord atteinte à la dignité de l'humanité de l'homme qui l'exerce. J'ai eu la chance de rencontrer le général de Bollardière, cofondateur du MAN. Il a refusé la torture en Algérie. Il m'a dit : « J'ai refusé la torture bien sûr par respect pour la dignité des Algériens, mais d'abord par respect pour ma propre dignité. Car en acceptant la torture, je renonçais à ma dignité d'homme. »

Il nous faut récuser tous les processus de justification et de légitimation de la violence. Ce qui caractérise précisément la culture de la violence que j'appelle la culture de la violence « nécessaire, légitime et honorable », ce n'est pas tant la violence elle-même que sa justification. Le « non » de la non-violence est un « non » de délégitimation, un « non » de résistance. Le grand défi lancé aux hommes pour le XXI^e siècle devrait être de définir une sagesse universelle.

Y a-t-il un peuple, une culture plus avancée sur la voie de la non-violence ?

J.-M. M. : Je ne le crois pas. Il n'y a pas de



Murs. Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin (ci-contre) s'effondrait sous la pression de la résistance non-violente. Le mur qui se dresse entre Israël et la Palestine connaîtra-t-il la même fin ?



peuple naturellement non-violent. Pas de culture qui ait une tradition de non-violence. La violence est la voie de la facilité. Il faut une volonté très forte pour surmonter cette tentation. Nous ne sommes pas préparés à cela. On commence cependant à voir émerger des demandes de formation, de réflexion un peu partout. Dans les écoles, les familles, les entreprises. Mais aussi dans les pays qui vivent des conflits armés, comme ces terres meurtries du Moyen-Orient. Le réalisme oblige à reconnaître la faillite de la violence.

qu'en employant la violence, ils n'attiraient que la répression, et qu'il y avait une incompatibilité totale entre violence et démocratie. Or, ils voulaient construire la démocratie. L'histoire leur a donné raison. Le 9 novembre 1989, le mur de Berlin ne s'est pas effondré sous l'effet des armes de destruction massive de l'Occident, mais sous la pression de la résistance non-violente des femmes et des hommes des sociétés civiles de l'Est.

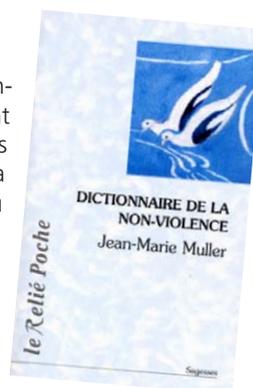
L'école ne devrait-elle pas être le premier lieu d'éducation à la non-violence ?

J.-M. M. : Bien sûr que si ! Les jeunes ont l'expérience des conflits. Ils en vivent par-

Un livre fondamental

▶ Ce *Dictionnaire de la non-violence** est un livre fondamental pour qui veut comprendre et entrer dans le cheminement philosophique et stratégique de la non-violence. En 108 mots clefs – « clandestinité », « courage », « désarmement », « grève de la faim », « intervention civile »... –, Jean-Marie Muller a voulu ouvrir l'accès à la compréhension de la véritable signification de la non-violence. Un travail concis, précis, qui synthétise une réflexion entamée il y a près de 40 ans. L'auteur nous montre ainsi que la non-violence est une force de proposition pour vivre en société et construire un avenir libéré de la violence.

* Le Relié Poche, 2005, 412 p., 12 €.



L'efficacité de la non-violence a-t-elle été prouvée dans l'histoire récente ?

J.-M. M. : Un des plus beaux exemples en est la chute du mur de Berlin. Quand nous disions au MAN, dans les années 1980, que la plus grande chance pour les peuples de l'Est de se libérer de l'oppression communiste était la non-violence, nous n'étions pas pris au sérieux. Nous sommes allés voir en Pologne. J'ignorais que mon livre *Stratégie de l'action non-violente* avait été traduit et diffusé clandestinement par Solidarnosc. C'était devenu leur manuel de base. Ils avaient constaté

fois de très durs. La règle d'or devrait être la règle fondamentale du vivre ensemble : « *Ne fais pas à l'autre ce que tu ne veux pas que l'autre te fasse.* » Tu ne veux pas que l'autre te casse ton stylo-bille ? Alors, ne casse pas le stylo-bille de l'autre. Les jeunes comprennent cela. Sans aller jusqu'à la forme positive de la règle d'or – « *Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'il te fasse* » –, car cela est très difficile..., commençons par refuser la violence. Ensuite, il est fondamental de briser la loi du silence. Personne ne devrait avoir à subir la violence sans pouvoir en parler. On voit souvent des rapports de force, de domination, se créer. Les victimes des conflits n'osent pas parler. Car on les menace. Les communautés éducatives doivent être vigilantes, à l'écoute. Je fais confiance aux enseignants. Ils savent que la violence est dans leur classe, dans la cour, dans l'établissement. Ils peuvent aussi pratiquer la médiation. Les jeunes savent très bien trouver des solutions « gagnant-gagnant » à un conflit quand on privilégie le dialogue. L'apprentissage de la citoyenneté devrait également être prioritaire à l'école. Pour mettre tout cela en œuvre, il serait bon que les enseignants soient formés à la non-violence. Dans certains IUFM², des sessions de l'IFMAN³, l'institut de formation du MAN, se sont mises en place. Mais ce n'est pas encore systématisé. Peut-être y viendra-t-on... C'est une question de volonté politique. Car il ne suffit pas que l'option non-violente soit le choix d'une poignée d'enseignants dans un établissement. Elle doit être l'affaire de toute la communauté éducative.

Comment Jésus a-t-il témoigné de la non-violence ?

J.-M. M. : Toute la pédagogie de Jésus est une attitude non-violente. Jésus abolit la vieille loi du talion : « *Ceil pour œil, dent pour dent, mort pour mort.* » C'est quelque chose de fondamental. Tendre l'autre joue, c'est briser l'engrenage de la violence, briser le cercle des vengeances et des revanches. La transcendance de l'homme, c'est prendre le risque de mourir pour ne pas tuer, plutôt que de prendre le risque de tuer pour ne pas mourir.

On pourrait multiplier les exemples d'attitudes non-violentes de Jésus. La manière dont il chasse les marchands du Temple, l'habileté avec laquelle il propose à chacun de jeter la première pierre sur la femme adultère, la façon dont il désarme Pierre, dont il prône l'amour des ennemis, ce qui est le sommet de la non-violence. Et il va jusqu'à récuser la vengeance éternelle en pardonnant à ses bourreaux. La Croix de Jésus est la victoire suprême de l'homme sur la

violence, le symbole universel de la non-violence.

Au regard de l'état du monde aujourd'hui, peut-on dire que la non-violence a fait du chemin dans les mentalités ?

J.-M. M. : Quand je mesure tout le poids avec lequel la violence pèse sur notre histoire collective et notre existence personnelle, je ne peux être optimiste. La violence a des siècles d'avance. Et des siècles d'investissement en argent, en armes. Mais je ne suis pas pessimiste parce que je ne crois pas que la violence soit une fatalité. Si elle est une fatalité, c'est une fatalité tout entière construite par l'homme. Cela veut dire qu'avec nos mains d'homme, nous pouvons la déconstruire. Entre l'illusion de l'optimiste et le désespoir du pessimiste, je crois qu'il y a de la place pour une espérance. J'aimerais terminer sur une image très forte pour moi, et que j'ai intériorisée au Moyen-Orient. La violence construit des murs et détruit les ponts. Pensons au mur de Berlin, au mur de Jérusalem, au mur entre le Mexique et les États-Unis. Pensons aux ponts détruits au Liban dernièrement. La non-violence, elle, déconstruit les murs et construit les ponts. Déconstruire les murs, construire les ponts pour que les hommes se rencontrent, se reconnaissent, se parlent, se respectent, se comprennent... et, j'ose à peine le dire, s'aiment. Les murs ne sont pas seulement ceux de béton qui martyrisent la géographie et divisent une terre qu'il faut partager. Ce sont tous les murs de l'incompréhension, du mépris, de la haine, de la caricature. À la limite, le programme des militants de la paix, fussent-ils ou non chrétiens, est le même : partout où nous pouvons, à notre mesure, déconstruisons les murs et construisons les ponts. Après cela, le monde devrait se porter moins mal...

PROPOS RECUEILLIS PAR
ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Membre fondateur du MAN en 1974, Jean-Marie Muller est aujourd'hui directeur des études à l'Institut de recherche sur la résolution non-violente des conflits (IRNC). Depuis plus de 30 ans, aussi bien à travers ses écrits que ses actions, il tente de relever le défi de la non-violence, défi qui l'a mené à parcourir le monde. Il aime se référer à Gandhi, à la philosophe Simone Weil, ou à Georges Bernanos. Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *L'évangile de la non-violence* (Fayard, 1969), *Stratégie de l'action non-violente* (Seuil, 1981, coll. « Points/Politique »); *Gandhi, la sagesse de la non-violence* (Desclée de Brouwer, 1994); *Les moines de Tibhirine, « témoins » de la non-violence* (Témoignage chrétien, 1999); *De la non-violence en éducation* (Unesco, 2002).

2. Instituts universitaires de formation des maîtres.

3. Sur internet : <http://ifman.free.fr>.



La version intégrale de cet entretien est sur ECA+ (www.scolanet.org)

La voie

On ne peut évoquer la paix et la non-violence sans parler du conflit emblématique entre Israël et la Palestine. Conflit qui déborde parfois de ses frontières et peut avoir des répercussions dans nos établissements en France. Comment, dès lors, faire un pas vers l'autre, pour désamorcer les « bombes » ?

Israël-Palestine. Violence au quotidien. Aux jets de pierres et aux tirs de roquettes palestiniens, répond la répression des chars israéliens. Et chaque tir d'obus de l'armée israélienne provoque un appel aux attentats suicides, côté palestinien. L'escalade sans fin. Avec, de part et d'autre, son cortège de morts de civils. Des femmes, des enfants, des hommes qui n'aspirent qu'à une chose : vivre en paix sur leur terre. Dans les deux camps, pourtant, on le sait. Il n'y aura pas de solution militaire au conflit. « *La violence a échoué, constate Jean-Marie Muller. Il ne devrait même plus être nécessaire d'argumenter pour le voir, le comprendre.* » Dans les deux camps, on voit aussi se lever des acteurs de paix et de non-violence qui essaient de faire entendre leurs voix. On veut penser le rapprochement des deux communautés autrement. Aller vers une issue réaliste du conflit qui permette à chacun de retrouver sa dignité. S'éloigner de la propagande et des clichés. Découvrir l'autre, son voisin, que l'on ignore ou que l'on ne perçoit qu'à travers des stéréotypes qui enferment, sclérosent. Travailler à des solutions de paix comme l'initiative de Genève en décembre 2003¹.

*Histoire de l'autre*² est une illustration de ce pas vers un rapprochement. Une partition à douze mains – six Palestiniens, six Israéliens – que l'on doit à l'initiative de l'ONG *Prime*³, fondée par des professeurs d'université des deux bords avec l'aide de l'Institut de recherche sur la paix de Francfort. Le résultat : un ouvrage qui met en parallèle la double histoire palestinienne et israé-

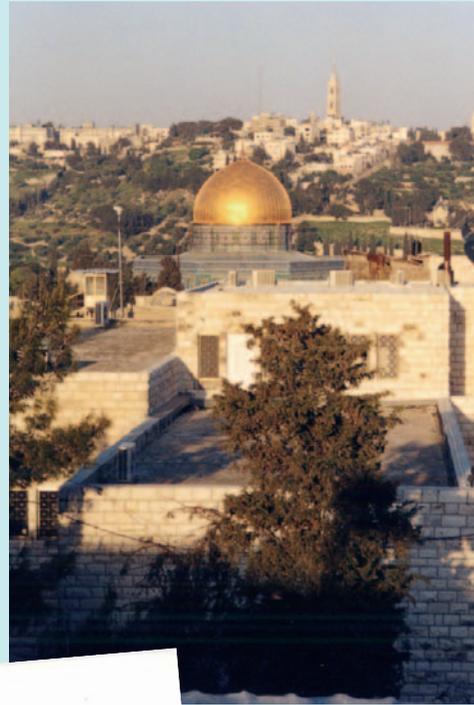
du dialogue

lienne autour de trois dates clefs – la déclaration Balfour en 1917, la guerre de 1948 et la première Intifada de 1987.

Pourquoi ce livre ? Dans quel but ? « Pour former les professeurs à être des bâtisseurs de paix, nous dit Sami Adwan, de l'université de Bethléem, l'un des acteurs du projet. Dans les périodes de guerre et d'affrontements, les élèves des écoles ne connaissent qu'une partie de l'histoire, la leur, qu'ils supposent être vraie. Souvent l'enseignement se trouve engagé dans un processus d'endoctrinement qui a pour but de donner raison à une des parties et de présenter de manière négative la position de la partie adverse. Les héros des uns sont les terroristes des autres, et vice-versa. Le premier objectif de ce livre est de faire reconnaître dès l'école qu'il y a plusieurs lectures de l'histoire. Nous souhaitons en faire un outil de paix. Car il faut considérer l'enseignement de l'histoire comme une tentative de construire un avenir meilleur en "retournant chaque pierre" et non en la lançant à la tête de l'autre. À l'origine, ce livre était prévu pour exister dans une situation post-confliktuelle. Voyant qu'après Oslo⁴ le conflit continuait, nous en avons fait un projet d'espoir. »

Ce livre, véritable challenge, est utilisé aujourd'hui dans un certain nombre de lycées en Israël et en Palestine. À titre expérimental. Mais il a aussi traversé les frontières. Traduit notamment en français, il est devenu rapidement un outil pédagogique pour des professeurs qui peuvent ainsi amener leurs élèves à une meilleure compréhension du problème et à dépassionner les débats. Une enseignante de philosophie d'un lycée de Saint-Ouen l'a utilisé avec un professeur d'histoire dans une classe où il devenait difficile d'évoquer la Shoah. Elle s'est confiée à *L'Express*⁵ : « On a vu discuter entre eux des élèves qui n'avaient envie de connaître que l'une des versions. Déconcertés, ils ont échangé sans éclats de voix, avec gravité. Le fait de travailler sur la subjectivité de l'histoire, de la justification des luttes, d'entendre la douleur de l'autre, leur a permis de prendre du recul par rapport au conflit. »

Marie-Paule Hervieu, historienne aujourd'hui à la retraite, enseignante jusqu'à l'année dernière au lycée Edgar-Quinet dans le IX^e arrondissement de Paris, un lycée à forte population musulmane, l'a également utilisé : « Mes jeunes n'ont guère de culture historique familiale. L'opinion qu'ils se font des événements du Proche-Orient est réfractée par les images de la télévision. Il y a un énorme travail à faire pour remettre ce conflit en perspective. J'y ai passé des heures, allant jusqu'à utiliser les temps d'instruction civique. Mais c'est fondamental pour fournir les repères indispensables et mettre un frein aux réactions purement émotives. »



© E. DU CLOSEL



Malgré les obstacles...

Malgré les obstacles...

Ce fort engagement personnel est lié au fait que Marie-Paule Hervieu était partie prenante d'un projet de partenariat franco-israélo-palestinien lancé en 2004 par le groupe Éducation à la paix du mouvement La Paix Maintenant⁶. « Face aux tensions nées en écho au conflit du Proche-Orient qui se faisaient jour dans nos établissements, nous avons voulu réagir, commente Hélène Miara, pro-

viseur adjointe d'un lycée du XVIII^e arrondissement de Paris, également engagée dans ce partenariat. Comment ? la question se posait, car nous n'allions pas parler politique. Nous avons décidé de prendre la situation de la manière la plus simplifiée possible, avec pour postulat, celui prôné par les accords de Genève : deux peuples, deux États. Très vite, nous sommes arrivés à la conclusion que nous ne pouvions travailler que dans le tripartisme, en créant donc des ponts entre nos trois pays, et des projets très concrets et variables selon la discipline des profs. »

Malgré des obstacles évidents, dus notamment au barrage de la langue, et les regains de tension au Proche-Orient, la création d'un site internet avec des rubriques scientifiques est en cours, de même que la construction d'un lexique des mots de la paix et la réalisation d'un film sur la célébration des anniversaires... Autant d'actions pouvant se faire à distance avec les techniques modernes de communication, et qui, selon les responsables du groupe Éducation à la paix, « tendent des passerelles réelles qui n'ont pas qu'une valeur symbolique, mais constituent des acquis partiels significatifs en vue d'acquis majeurs de dimension historique ».

Le soutien des autorités ministérielles et académiques de l'Hexagone a favorisé la venue en France, en mai 2005, d'enseignants d'Israël et de Palestine pour un séminaire et des rencontres avec les jeunes. Cela a permis de faire sauter bien des blocages et de créer bien d'autres passerelles. Car rien ne peut se faire, et surtout pas la paix, sans franchir physiquement la distance qui nous sépare de l'autre.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Signé le 1^{er} décembre 2003 à Genève, ce plan de paix alternatif pour résoudre le conflit est fondé sur le principe « Deux peuples, deux États ».
2. La version française est parue aux éditions Liana Lévi en 2004 (96 p., 10 €). Deux autres tomes, en hébreu et en arabe, n'ont pas encore été traduits dans notre langue.
3. *Peace Research Institute in the Middle East*.
4. Les accords d'Oslo du 13 septembre 1993 ont été signés en présence d'Yitzhak Rabin, de Yasser Arafat, et de Bill Clinton pour poser les premières pierres d'une résolution du conflit israélo-palestinien.
5. Numéro du 29 novembre 2004.
6. Sur internet : <http://lapaixmaintenant.org>



Sur ECA+ (www.scolanet.org), quelques initiatives de paix et de non-violence en Israël-Palestine, notamment des créations d'écoles bilingues.

À l'origine, était la violence...

La Bible ne cache pas la violence présente en tout homme. Mais, plus étonnant, elle semble l'assumer pour la traverser. Jesús Asurmendi¹, spécialiste de l'Ancien Testament, nous propose un itinéraire lucide qui conduit à la Croix... celle du Ressuscité.

La Bible pose d'emblée le problème de la violence des hommes...

Jesús Asurmendi : En effet, la Bible ne se fait pas d'illusions sur le caractère violent des humains. Elle l'y inscrit dans l'un des mythes fondateurs, celui du meurtre d'Abel par son frère Caïn. Le mythe, tel qu'il fonctionne dans la Bible et ailleurs, n'est pas ce qui s'oppose au réel. Il est une tentative d'explication d'une réalité humaine fondamentale que les hommes n'arrivent pas à comprendre rationnellement. Pour tenter un éclaircissement, ils « montent » un récit dans lequel interviennent les dieux et les hommes. Mais le mythe ne désigne pas ce qui fut une fois (qui ensuite se transmet). Il dit ce qui est. En constatant la présence constitutive de la violence entre les hommes et dans les hommes, la Bible, comme toutes les civilisations, tente de « traiter » le problème.

Quelles solutions sont proposées pour l'endiguer ?

J. A. : Il y a une volonté manifeste de la contrôler par tout un arsenal juridique. On trouve, dans l'Exode et le Deutéronome, un corpus législatif qui va dans ce sens. La « loi du talion » est, à cet effet, significative. Dans le contexte de l'époque (1^{er} millénaire avant J.-C.), elle apparaît déjà comme une manière de contenir la violence. L'expression « loi du talion » est d'ailleurs inadéquate, car il ne s'agit pas d'une loi mais d'un principe de proportionnalité entre délit et châtement, emprunté aux cultures voisines. Autre initiative biblique pour arrêter la violence : l'institution des villes-refuges (Dt 19) pour les gens ayant commis un crime involontaire, surtout de sang. Dans l'enceinte de ces villes, ils sont hors de la portée des « vengeurs ». De même, on peut ajouter le



© S. Horguëin

Jesús Asurmendi

professeur à l'Institut catholique de Paris,
spécialiste de l'Ancien Testament

rôle des sanctuaires comme lieux d'asile. Cela n'empêche pas Salomon de faire exécuter Joab, le chef de l'armée de son père à qui il devait tant (mais qui avait eu la mauvaise idée de prendre le parti de son frère pour la succession au trône). Joab espère se sauver en s'agrippant à l'autel du sanctuaire, mais Salomon envoie le tuer sur place ! (1 R 2,28-35).

La Bible n'est pas tendre avec les puissants...

J. A. : La violence royale est décrite sans camouflage par les livres bibliques. Elle jalonne l'histoire de la monarchie en Israël et Juda. Pensons à David et à la manière dont il s'attribue la belle Bethsabée, en plaçant son mari en première ligne, lors d'une bataille, pour qu'il meure (2 S 11). Pensons

également à la succession au trône de David, faite de viols, de meurtres et de complots (2 S 8 – 1 R 2). Autre épisode célèbre : la vigne de Nabot (1 R 21) : le récit raconte les manigances du pouvoir royal pour s'appropriar la vigne de ce paysan, avec comme seule raison de ce vol « le caprice royal ».

Le pouvoir, mais aussi l'argent, sont à l'origine de la violence...

J. A. : Il aurait été surprenant que l'argent n'ait pas été un instrument de violence dans la Bible. Avec le pouvoir, et intimement lié à lui, il apparaît comme un véritable « dieu oublié ». Cette calamité est amplement prise en compte dans les différents corpus législatifs qui tentent de restaurer la justice. Il faut se tourner vers les textes prophétiques pour trouver des tableaux peu édifiants de la dictature de l'argent (Is 1,21-26 ; Jr 7,1-14 ; Am 2,6-16).

Le discours prophétique est de ce point de vue d'une étonnante modernité...

J. A. : Les prophètes mènent un combat sans merci contre la violence de la loi, du pouvoir et de l'argent ; car si la loi peut canaliser la violence, elle peut être aussi source de violence. C'est pourquoi les prophètes ne sont pas des défenseurs de la loi coûte que coûte. Un exemple : Jérémie (21-23,8) constitue ce qu'on appelle « le livret des rois ». Les rédacteurs du livre (qui portent le nom du prophète) y ont réuni un ensemble d'oracles contre les rois. Celui qui gagne la palme de la corruption et de la violence n'est autre que le roi Joachim (Jr 22,13-23). La liste des attaques des prophètes contre la violence du pouvoir royal est interminable. C'est une constante des livres prophétiques !

Pourquoi une telle insistance ?

J. A. : Les prophètes effectuent un travail théologique qui, à mon avis, n'a été réalisé par personne d'autre. Ils définissent ainsi les caractéristiques majeures de la foi d'Israël. Quelles sont-elles ? En désacralisant l'institution royale, ils suppriment toute possibilité de prendre le pouvoir royal comme référence ultime de la société. Ils mettent aussi le culte à une place seconde par rapport à la justice et donc à la non-violence. Enfin, en plaçant la fraternité au centre des rapports entre les hommes et Dieu, ils donnent à la foi d'Israël un visage unique. Toutefois il existe une tension dans les livres prophétiques. Les prophètes cultivent une violence certaine contre les autres peuples, mais ils placent clairement la non-violence comme horizon d'Israël et de l'humain (comme le montrent, entre autres, Mi 4,1-5 et Is 19,19-25).

Plus dérangeante est sans doute, dans l'Ancien Testament, l'image d'un Dieu violent, lui aussi...

J. A. : Nul ne peut nier qu'une des représentations importantes du Dieu d'Israël dans la Bible est celle d'un Dieu guerrier. Une des configurations des rapports entre Israël, Dieu et les autres peuples, prend corps dans ce qu'on appelle la « guerre sacrée » : elle est conduite par la divinité contre les ennemis de son peuple. Le Deutéronome, au chapitre 20, en donne les contours ; le livre de Josué et celui des Juges sont remplis de récits fonctionnant à partir de cette configuration idéologique et religieuse. Bien que du point de vue archéologique, il faille réduire la dimension triomphante des livres de Josué et des Juges, l'histoire ne peut pas exclure une part de violence guerrière dans l'appropriation de ce qui deviendra Israël et Juda de Canaan. Et il ne suffit pas de dire que le pays était vide ! La Bible affirme exactement le contraire et tente de justifier la conquête par le péché des peuples de Canaan. Mais il est vrai que ce qui a été sans doute une réalité modeste est devenu par la suite (Deutéronome et Josué surtout) un paradigme, la représentation exemplaire des rapports entre Dieu, Israël et les autres. Autrement dit, Israël s'est représenté son Dieu comme un Dieu guerrier, une de ses épithètes, d'ailleurs, n'est autre que « Dieu Sabaoth », « Dieu des armées ».



« Assassinat d'Abel. Reproches de Dieu à Cain ». Une image de la Bible historique traduite par Guiard des Moulins (France, ^{xv} siècle).

Cette représentation traverse les Psaumes dont certains versets nous dérangent...

J. A. : Ainsi en va-t-il du Psaume 2 : « Tu es mon fils, aujourd'hui je t'ai engendré. Demande-moi et je te donne les nations en héritage, en propriété les extrémités de la terre. Tu les écraseras avec un sceptre de fer, et comme un vase de potier, tu les mettras en pièces ». (Ps 2,7-9). On a beau s'élever, d'un point de vue chrétien, aux sphères divines des rapports trinitaires, la représentation de Dieu ne semble pas être un exemple de douceur !

Comment le comprendre ?

J. A. : Si les textes bibliques sont des témoignages de la rencontre avec Dieu, ils retracent aussi l'itinéraire qu'Israël a parcouru dans la compréhension de Dieu. On note ainsi une évolution qui va de la représentation d'un Dieu violent, tel qu'il apparaît en Deutéronome 7 (écrit autour du ^{vii} siècle av. J.-C.), à celle d'un Dieu de douceur et d'amour, présentée en Genèse 1,1-2,4 (écrit autour de 500 av. J.-C.). Et cette évolution n'est ni linéaire ni acquise une fois pour toutes !

Comment comprendre aussi dans les Psaumes la prière contre les ennemis ?

J. A. : Comme le dit l'exégète Paul Beauchamp, les psaumes ne maudissent pas, ils prient. Et prier, c'est mettre son désir de violence entre les mains de Dieu, en sachant qu'on ne peut pas réduire Dieu à nos désirs. Dans ce sens, le chrétien doit d'abord assumer sa propre violence, explicitée dans les Psaumes, car le chemin de l'homme de l'Ancien Testament est aussi le sien. Mais la Croix du Christ ressuscité

lui offre une autre clef de traitement de la violence singulière et essentielle.

En effet, dans un premier temps, la Croix est là pour révéler sa violence dont elle est la manifestation. Ensuite, la Croix invite le croyant à passer sur son autre versant qui n'est autre que l'amour. Car si elle est la manifestation de la violence, elle est aussi et encore plus le signe de l'amour qui a vaincu la violence. Dans la Croix du Ressuscité, le chrétien trouve la clef du traitement de sa violence. Elle amène à prendre en compte la proposition faite à tous d'aimer ses ennemis – non pas comme une condition pour être chrétien mais comme un horizon pour dépasser la haine.

Quelles réponses la Bible nous apporte-t-elle en définitive ?

J. A. : La Bible n'est pas une « brique divine » toute faite et toute cuite, tombée du ciel, avec les recettes nécessaires pour éduquer à la non-violence. Dans l'Écriture, il y a deux dimensions aussi importantes l'une que l'autre : c'est une parole des hommes sur les hommes et sur Dieu et, en même temps, le croyant y reconnaît la trace et la matrice de la Parole de Dieu, Jésus-Christ. Dit autrement : la Bible s'enracine profondément dans l'humain. Mais il y a aussi la dimension spirituelle qui pointe vers une réalité qui dépasse l'homme : Dieu, qui, pour les chrétiens, s'est définitivement manifesté en et par Jésus-Christ. C'est dans ce débordement de l'humain que le croyant trouve un horizon qui lui permet de jouer autrement que s'il restait ancré uniquement dans l'humain de la violence, composante incontournable de son être et de son faire. Pour pouvoir sortir de la violence, il faut un horizon qui la dépasse et la transforme et les moyens pour y arriver. Cela ne se traduira jamais par un nouveau corpus législatif ni par quoi que ce soit de concret et définitif. L'horizon chrétien de la non-violence invite à une constante créativité.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN

1. Jésus Asurmendi a publié : *Isaïe 1-39*, Cahiers Évangile n° 23, Cerf, 1978 ; *Ezéchiel*, Cahiers Évangile n° 38, Cerf, 1981 ; *Amos et Osée*, Cahiers Évangile n° 64, Cerf, 1988 ; *Job*, éditions de l'Atelier, 1999.

13,14,15 JANVIER 2007 – ESPACE CHAMPERRET – PARIS



SALON POUR TOUS LES CHRÉTIENS

Culture et expressions chrétiennes

Associations et mouvements

Congrégations et communautés

Aménagement des lieux de culte

Art sacré

Objets de culte

Cadeaux religieux

Services

Exposition

Conférences

Débats

Signatures

Concerts

Informations :

01 53 57 62 00

infos@salonreligio.com

www.salonreligio.com

La pastorale et la catéchèse face aux images et aux sons

Le temps est venu de se réinterroger sur les enjeux et les défis que posent l'audiovisuel et le multimédia aux pratiques pastorales et catéchétiques.

Notre culture est profondément marquée par les supports de communication et d'information. Les images et les sons participent à la construction des personnes, de leur conscience, de leurs manières d'être au monde, de leurs relations, de leurs comportements et de leurs langages. L'action catéchétique ne peut donc échapper à ce contexte. Elle doit être capable d'entrer en résonance avec cette culture médiatisée et s'intéresser aux images et aux environnements sonores que des créateurs produisent au service d'une démarche qui permet la découverte, l'enracinement et l'édification de la vie de foi. C'est pourquoi le Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC) organise le vendredi 2 et le samedi 3 février 2007 les assises de l'audiovisuel et du multimédia. Elles ont pour objectif d'entamer une réflexion prospective sur le statut de l'image et de l'environnement sonore dans notre culture et ses implications dans le renouvellement des pratiques pastorales et catéchétiques. Mais aussi de réfléchir à l'impact de ces langages ; de partager des expériences de réalisation et d'utilisation en vue d'identifier des repères pratiques ; de lancer des bases de productions nouvelles.

Ce temps de réflexion s'adresse aux personnes en responsabilité dans l'action pastorale et catéchétique, aux acteurs de la communication et de l'information, aux documentalistes, aux au-



teurs, réalisateurs, producteurs et éditeurs de documents audiovisuels catéchétiques, aux réalisateurs de sites internet et aux web-mestres.

Plusieurs interventions viendront enrichir les ateliers, les projections, les présentations d'initiatives de cet événement qui se tiendra à l'Institut catholique de Paris. Dominique Wolton, sociologue en communication et directeur de recherche au CNRS¹, parlera de « l'audiovisuel et le multimédia dans notre culture : constats, analyse, enjeux, défis ». Serge Tisseron, psychiatre, psychanalyste et directeur de recherche à l'université Paris-X, abordera « les langages audiovisuel et multimédia : entre raisonnement et résonance, saturation et liberté ». Jérôme Cottin, pasteur, responsable de la communication multimédia pour l'Église réformée de France, enseignant aux facultés de théologie protestante et catholique de Paris, et le frère Arnaud de Coral, directeur du CFRT² et producteur du *Jour du Seigneur*, préciseront « les statuts de l'image et de l'environnement sonore dans les logiques de transmission ». Enfin, le père Jean-Claude Reichert, directeur du SNCC, montrera comment « les langages audiovisuel et multimédia sont une chance pour l'action catéchétique ». **GDR**

1. Centre national de la recherche scientifique.
2. Comité français de radio-télévision.

Savoir +

Inscriptions avant le 15 janvier 2007. Prix : 130 €. Autres renseignements : SNCC, 6 av. Vavin, 75006 Paris. Tél : 01 42 34 93 45. E-mail : l.politi@sncc.cef.fr - Internet : http://sncc.cef.fr

Avec la Fondation d'Auteuil

Le 25 novembre 2004, le secrétaire général de l'enseignement catholique et le directeur général de la Fondation d'Auteuil signaient un accord-cadre pour unir les efforts de l'enseignement catholique et de la Fondation. Deux ans après, où en sommes-nous ? Tel était le sens des rencontres proposées par les responsables de la Fondation d'Auteuil aux directeurs diocésains, le 27 novembre 2006. Elles ont permis de constater que de nombreuses coopérations avaient lieu dans chaque région. Cependant, ainsi qu'Yves Doubriez, responsable de la Direction qualité et recherche de la Fondation d'Auteuil, l'a souligné, il convient à présent d'imaginer de nouvelles collaborations. Et ce, pour mieux assurer des parcours personnalisés pour les jeunes en difficulté, pour renforcer l'aide à la parentalité, pour intervenir en soutien dès la petite enfance, pour proposer aux futurs enseignants des formations et des analyses de pratiques à partir de ce qui est vécu dans la Fondation, pour imaginer de nouvelles solutions pour les internats... Autant de questions à reprendre entre les Comités académiques de l'enseignement catholique et les directions régionales de la Fondation. **GDR**

« Oane », un nouveau sésame informatique

Un grand pas vient d'être franchi vers la « gestion globale de l'information » et sa problématique spécifique dans les établissements, avec un nouveau produit Aplon baptisé *Oane*.



Il ne s'agit pas d'une nouvelle version de logiciel, ni d'une nouvelle application au sens habituel du terme, mais d'un concept novateur. Jusqu'à ce jour, chaque métier exercé dans un établissement utilise des informations aux origines diverses à travers des logiciels variés. Leur hétérogénéité peut entraîner des difficultés de navigation et de mise en rapport des uns avec les autres.

Le portail Aplon *Oane* permet désormais pour chaque métier un point d'accès unifié à toutes les informations qui lui sont nécessaires, issues de logiciels Aplon et de ceux d'autres éditeurs..., issues aussi d'outils de communication internes et externes, de la bureautique, etc.

Oane est mis en place lors de l'installation. Une personnalisation variable selon chaque « profil métier », bien évidemment, mais aussi selon chaque établissement en fonction de la stratégie de management du responsable autour de sa gestion de l'information.

D'un point de vue technique, cette application répond aux normes informatiques actuelles et futures :

- architecture orientée services ;
- intégration de logiciels libres (OpenOffice, MySQL...);
- mise en place possible de serveurs Linux ;
- syndication de flux RSS /Really Simple Syndication (en français : souscription vraiment simple) ;
- liaison avec l'annuaire de l'établissement.

La seconde tranche de ce produit, qui sera achevée à la fin de l'année 2007, permettra aux membres de communautés éducatives une exploitation par accès *Web* (déjà opérationnelle sur les notations élèves avec *Scolinfo*, un produit Aplon exploité actuellement par les enseignants et les parents de plus de 350 établissements). **◆**

YVES ROÏG

Le maître du jeu

Yves Roïg mène sa vie comme un jeu. Un jeu espace de liberté, de gratuité, qui donne des règles en faisant la part belle au plaisir. Ce ludologue avait toute sa place au festival du jeu de Figeac où nous l'avons rencontré.

ÉLISABETH DU CLOSEL



Jouer pour garder sa part d'enfance. Jouer pour dépasser les contraintes de l'existence. Jouer pour le plaisir, pour s'évader, ne pas se prendre au sérieux, pour vivre mieux. Jouer pour voir la vie côté pile, pour garder sa spontanéité. Jouer pour ne pas vieillir, peut-être. Jouer pour créer du lien social, certainement. Jouer : un état d'être au monde. Tout cela définit en partie Yves Roïg, devenu ludologue après avoir emprunté des chemins de traverse.

« Ludologue », étrange terme qui n'a pas d'autre définition dans les dictionnaires que « personne qui crée des jeux pour les médias » – tel le célèbre *Des chiffres et des lettres*¹. Yves Roïg se définirait plutôt comme un « généraliste du jeu », capable de l'introduire dans tous les milieux comme support pédagogique. Mais d'où lui vient cette passion ?

C'est un enfant du Sud. Né dans un petit village près de Perpignan, entre mer et montagne, au milieu des vignes du Roussillon. Grosses chaleurs l'été. Les adultes tirent les chaises sur les trottoirs, à la nuit tombée. La rue devient salon. On y parle, on y échange les dernières nouvelles. Petit garçon en culottes courtes, Yves dévale les ruelles avec ses copains, joue aux cow-boys et aux Indiens, saute dans sa voiture à pédales ou sur sa trottinette. L'Espagne est à portée de roue. Les accents sont voisins, les langues se mélangent : l'occitan avec le catalan, le français avec le castillan. Cette ronde des mots est peut-être le premier jeu conscient du petit Yves, après « Sophie la girafe », ce hochet en caoutchouc si connu des tout-petits dans leur berceau, et « *le jouet le plus vendu au monde* », fait remarquer notre ludologue.

À l'école, ébahi devant les religieuses portant encore la cornette, il bâille parfois sur son banc et s'évade du cours de maths en

© E. du Closel

rêvant au prochain jeu : vélo, cabane, partie de cache-cache dans les roseaux, Tour de France dans les escaliers, circuit de petites voitures, chasse à la taupe. Ah ! la chasse à la taupe : creuser des galeries, aller jusqu'à s'y enfouir... Jouer avec pas grand-chose, avec « quelques jouets, mais surtout des objets de la nature », dit-il. Et puis se souvenir de cette immense crèche de Noël, construite dans un grand recoin de la maison avec des « pierres magiques² », que tout le village est venu admirer. « Je n'ai pas été manipulé par les adultes, voilà ce que je retiens d'essentiel. J'étais libre de jouer comme je voulais, c'était un plaisir. Je jouais, et je joue encore, pour entrer en contact avec les autres. Aujourd'hui, on laisse beaucoup moins d'espace de liberté aux gamins. Par peur consciente ou inconsciente. On passe donc à l'objet de jeu, on entre dans la consommation. Or, l'espace de liberté est fondateur du jeu. Les jeux éducatifs sont devenus très prisés. Tels qu'ils sont perçus en France, ce sont des jeux de connaissances "questions-réponses". Ils sont déclinés de la maternelle au CM2. On veut rendre les jeux utiles. On cherche la rentabilité. J'estime, pour ma part, qu'on ne joue pas pour apprendre, mais que l'on apprend en jouant. Bien que tous les jeux permettent un apprentissage. »

« On ne joue pas pour apprendre, on apprend en jouant. »

Rien ne prédisposait notre homme à devenir ludologue. Le bac en poche, il fait deux années de médecine. Sans conviction. Il arrête. Il est tenté par l'éducation, mais se tourne vers une formation de cadre commercial en fruits et légumes. Il conçoit son mémoire de fin d'études sous la forme d'un jeu de simulation qui servira à former les futurs cadres. Premier pas dans le « professionnalisme » de ce domaine bien spécifique. Mais du travail l'attend aux halles de Rungis. Trop loin de son « pays », malmené par un style de vie qui ne lui convient pas et où tout est tourné vers une forme de rentabilité, il arrête. Négocie une place sur le marché bihebdomadaire de son village pour vendre... des escargots – « J'avais des ramasseurs » –, de l'ail, du persil, des œufs et des citrons. On le débauche. Une agence de publicité lui demande de créer des supports de jeux pour des animations commerciales. De fil en aiguille, il se retrouve à assurer des formations pour adultes au sein de divers organismes. Son approche à partir du jeu intrigue. « Jouer était la seule chose qui m'intéressait. J'avais fini par me forger mon

La fédération Partir joue ses cartes

Installée à Figeac (Lot), la fédération Partir s'occupe des loisirs enfance-jeunesse dans la région Midi-Pyrénées. Parmi ses propositions, une ludothèque. Riche de quelque 1 500 jeux, elle est à l'origine du festival du jeu qui a lieu tous les ans à Figeac pendant les vacances de la Toussaint. Yves Roïg, notre ludologue, intervient pour optimiser les jeux auprès de tous les publics, et notamment des parents. À ces derniers, il a le souci de présenter, peu avant Noël, des jeux rares et de qualité que l'on ne trouve pas dans la grande distribution. Il intervient encore auprès de la ludothécaire de la fédération, Muriel Goulu. Gérante du ludobus (notre photo), elle va, par les routes du pays de Quercy-Rouergue, à la rencontre des publics les plus défavorisés : handicapés, malades des hôpitaux psychiatriques, pensionnaires des maisons de retraite.



L'an prochain, Yves Roïg prendra la direction du Sénégal pour aider à la création d'une ludothèque montée par Solange Calmette, documentaliste au lycée agricole de la Vinadie près de Figeac. Ludothèque qui devrait profiter aux enfants des rues et des écoles. **EDC**

Contact : Fédération Partir, Centre social, Place Vival, 46100 Figeac. Tél. : 05 65 50 91 76.

propre modèle de ce qu'est le jeu en lisant tous les théoriciens, Winnicott, Henriot, Caillois³... Aucun ne me donnait pleinement satisfaction. Chacun avait sa propre définition. J'ai pris ce qui leur était commun. Quatre points émergeaient : la liberté, la gratuité, la règle, le plaisir. Donner du jeu, c'est donc donner du plaisir (notre moteur), de la liberté (le mot est pris dans le sens du choix), des règles (un cadre et pas une grille), et c'est un acte gratuit (le fondement de l'individu ; il n'est pas demandé d'avoir une production, un résultat). J'ai toujours fonctionné sur le plaisir et la non-contrainte. »

Ce modèle, basé sur ces quatre points, soutendra dès lors toutes les activités de formation et les interventions d'Yves Roïg. Deviendra son art de vivre et d'enseigner. Avec l'association Jalons de la réinsertion qu'il fonde en 1990, il travaille essentiellement avec les professionnels du social et de la petite enfance – assistantes maternelles, éducateurs spécialisés de la PJJ⁴, ensei-

gnants. Il crée des ludothèques : deux dans le quartier gitan de Perpignan, là où les centres de loisirs avaient du mal à fonctionner, puis trois autres, confiées à des détenus, dans les centres pénitentiaires de la même ville. Les détenus, Yves Roïg les aide également à leur sortie de prison. « Utiliser le jeu permet de porter un autre regard sur ces personnes. D'observer des compétences et des habiletés qui n'ont jamais été remarquées auparavant. »

On le demande dans des établissements scolaires, mais trop souvent pour de simples animations. « Avec le jeu, on est dans la médiation. Je veille à ce que les enseignants aient un objectif précis. Je viens avec des jeux qui permettront une prise de conscience afin d'atteindre le but souhaité. Si on laisse l'enfant jouer vraiment, sans intervenir, on peut voir des compétences non perçues dans l'éducation se révéler. Et dès lors s'interroger sur les raisons pour lesquelles elles se mettent en place dans ce cadre-là et pas dans un autre. Ce que je souhaite, c'est parvenir à un résultat par le concept "jeu", par le fait même de jouer ; alors que souvent, les enseignants souhaiteraient arriver à ce même résultat par les objets de jeu. »

Dans ses rêves

Imaginons un moment Yves dans son intimité. On se croirait dans une ludothèque. Des jeux partout, jeux de plateaux essentiellement. Les nouveautés qu'il traque. Pour les déchiffrer. En percer le mystère. En trouver la clef. En découvrir les mécanismes. Créer lui-même ? Il ne le fait guère, faute de temps. Et quand il le fait, c'est toujours à plusieurs. Qu'est-ce qui le séduit dans la création ? Pas tant les jeux basés sur des connaissances – acquises ou que l'on acquiert par ce biais – que ceux qui font appel à la prise de conscience, beaucoup plus éducatifs. Mais Yves voudrait aller encore plus loin dans ses rêves. Créer une école qui fonctionnerait autour du jeu.

« J'ai envie d'aller au bout de ma démarche. Il n'existe pas de pédagogie ludique en tant que telle. Pour affirmer qu'une pédagogie est ludique, il est bon de s'interroger sur ce qui est gratuit, libre, donne du plaisir et fournit une règle dans sa manière de fonctionner. Réfléchissons donc à l'organisation à mettre en place pour retrouver ce modèle du jeu qui est mien. » ♦

1. Créé le 4 janvier 1972 par Armand Jammot, ce jeu basé sur les compétences en calcul et les connaissances en vocabulaire des candidats, est actuellement diffusé sur France 3 et rediffusé par TV5 Monde.

2. Jeu de construction de même style que les Lego.

3. Donald Woods Winnicott a écrit *Jeu et réalité* (Folio/Essais), Jacques Henriot, *Sous couleur de jouer* (José Corti), et Roger Caillois *Les jeux et les hommes* (Folio/Essais).

4. Protection judiciaire de la jeunesse.

Mieux vaut prévenir que guérir

Le lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul¹, à Versailles (Yvelines), organise des journées santé ludiques et pédagogiques qui traitent d'addictions, de sexualité ou de nutrition. Pour provoquer des prises de conscience sans sombrer dans un discours moralisateur.

VIRGINIE LERAY

Parler de la santé des jeunes, aux jeunes, avec leurs mots. C'est l'objectif des deux journées de prévention organisées en octobre dernier au lycée professionnel Saint-Vincent-de-Paul, à Versailles (Yvelines). Sur ce temps, banalisé pour les 325 élèves, une dizaine d'intervenants extérieurs traitent de dépendance, de diététique ou de sexualité. Une initiative chère à la directrice, Béatrice Berthelot : « *Les jeunes se soucient peu de leur santé, alors que c'est maintenant qu'ils peuvent acquérir de bons réflexes. En plus, l'enseignement professionnel me semble profiter moins souvent d'opérations de sensibilisation si intensives.* »

Pour rencontrer des terminales « communication et services », au profil bien éloigné des 35-60 ans qu'elle reçoit d'habitude en consultation à l'hôpital André-Mignot², l'infirmière et tabacologue Joëlle Houdas a « tombé » la blouse blanche. « *À cet âge, effrayer en parlant de maladie ne marche pas. Je rappelle juste que 90 % des patients en pneumologie sont des fumeurs, mais, avant tout, j'informe sur le tabac et les dépendances qu'il crée.* »

Sur 25 élèves, une quinzaine se déclarent fumeurs, et parmi eux, dix viennent d'écraser leur première cigarette de la journée. Les taux de monoxyde de carbone enregistrés chez quelques volontaires, curieux de souffler dans une espèce d'éthylomètre du fumeur, oscillent donc de 1 à... 21. « *Ah, oui, tout de même...* », murmure la détentrice du « record »,



les soucis quotidiens d'un écran de fumée ». Enfin, la consommation régulière crée la dépendance physique qui rend les tentatives d'arrêt si difficiles.

Jeux de rôles

Lorsque Joëlle Houdas insiste sur la nocivité particulièrement forte des narghilés et des cigarettes roulées, Rémi tombe des nues : « *Au goût, c'est plus doux... Je pensais que c'était moins mauvais !* » Même étonnement lorsqu'elle démonte les stratégies marketing et les publicités cachées. « *L'information permet de sensibiliser à l'arrêt et de faire adhé-*



Peser ses actes. Exposés, jeux de rôles : les intervenants donnent des outils pour analyser ses comportements et conserver son capital santé.

partagée entre l'incrédulité et une légère inquiétude. C'est que ce test, amusant mais néanmoins efficace, démontre les effets, qu'elle ne soupçonnait pas, du tabac sur son organisme.

Joëlle Houdas s'emploie ainsi à rétablir quelques vérités essentielles sur les 4 000 produits contenus dans la fumée de ciga-

rette, sa combustion à 850°, la vulnérabilité plus grande des filles au produit. Elle explique aussi comment s'installe une redoutable dépendance. D'abord, insidieusement, la cigarette devient un réflexe. Puis la nicotine, en influant sur le circuit de récompense du cerveau, amène une dépendance psychologique « *qui masque*

rer aux lois en vigueur et à venir », conclut Joëlle Houdas. Mais attention, sans jamais sombrer dans le discours moralisateur qui braque. « *Il s'agit de leur apporter, de manière ludique et pédagogique, les outils pour se forger leur propre opinion* », précise Béatrice Berthelot qui dresse un parallèle avec le tout nouveau statut



Taux de monoxyde de carbone. Un test amusant mais efficace...

« complètement non fumeur » de son établissement : « Cela n'aurait pas été possible sans l'adhésion des personnels fumeurs qui ont eux-mêmes décidé de montrer l'exemple. L'ostracisme ne vaut rien. Chacun doit faire sa prise de conscience » (cf. encadré).

L'information transmise sert davantage à se positionner qu'à faire adhérer les jeunes à une norme.

Même souci de responsabilisation en matière de sexualité. Dans l'amphithéâtre prêté par l'établissement voisin de Notre-Dame-du-Grandchamp³, la compagnie Entrées de jeu⁴ enchaîne les saynètes très concrètes : « Comment amener la question du préservatif au moment crucial ? », « Comment rompre ? », « Que se passe-t-il la première fois ? ». À la fin du spectacle, des jeux de rôles permettent aux élèves de rejouer leurs sketches préférés. Les fous rires fusent. Et les affirmations à l'emporte-pièce aussi : « À partir du moment où une fille va dans la chambre, elle ne peut plus reculer ! » ou « Il n'y a qu'une fille facile pour demander le préservatif ! ». Des boutades qui permettent à Maria, la comédienne modératrice, de remettre les pendules à l'heure : « Attention, si la fille n'est pas consentante, même au dernier moment, même avec son mari, il y a viol », assène-t-elle. Nous sommes loin des traditionnelles campagnes d'affichage sur le port du préservatif...

« Sur ce sujet, en groupe, on préfère plaisanter, mais certaines scènes font réfléchir, admet Antoine, en première année de bac pro vente. Et puis j'ai appris des choses, par exemple sur la pilule abortive, que je ne connaissais pas. » Pour Maria, « il faut ques-

tionner ce que véhiculent leurs blagues. L'idée est d'enlever le tabou afin qu'ils puissent poursuivre la discussion. Entre eux ou avec un adulte, un médecin... ».

À Saint-Vincent-de-Paul, ce sont les professeurs qui assistent aux échanges afin de les réinvestir plus tard, en vie de classe ou dans des séances organisées selon les besoins. Et surtout, les enseignants se montrent attentifs à ce que telle ou telle intervention peut révéler de mal-être.

À l'heure du déjeuner, Alain Desgris, professeur de français, discute ainsi avec le formateur d'Olympio⁵ qui intervient sur l'addiction informatique, un nouveau module né du constat que les ordinateurs peuvent avoir un effet désocialisant. « La séance était très intéressante. D'autant qu'un élève a témoigné avoir du mal à gérer sa consommation de jeux vidéo. Plus généralement, ces jeunes sont bombardés d'une foule d'informations via la télé ou internet. Il faut leur

apprendre à les décrypter. Je compte poursuivre cette réflexion par un travail sur l'analyse de la presse. »

Démarche primordiale

Simplement, en faisant parler les uns et les autres de leurs pratiques, des avantages et des inconvénients qu'ils y trouvent, l'intervenant d'« Accro aux écrans » parvient à faire passer des messages : que la mode du portable dès la 6^e fait entrer de plain-pied dans la société de consommation, qu'un Texto ne vaut jamais un contact direct ou que trop de jeu déconnecte de la réalité. La preuve, avec Laure, en BEP vente, qui s'est reconnue dans les exemples cités : « Comme tout le monde, je passe beaucoup de temps sur MSN, et je suis perdue quand je n'ai pas mon portable... Dans le débat, j'étais pour le respect de certaines limites. Et j'ai réalisé que j'éprouve un soulagement quand j'arrive à me détacher du portable ! » Encore une fois, l'information transmise sert davantage à se positionner qu'à faire adhérer les jeunes à une norme. « Cette opération a d'autant plus d'impact qu'elle n'est pas menée par des parents ou des profs, des symboles d'autorité souvent remis en cause. La parole est plus libre. Les jeunes sont moins dans l'opposition », analyse Jean Grabowski, professeur de droit, économie et vente. Ainsi, poser la question de la santé à l'école participe aussi d'une démarche d'ouverture, primordiale pour la construction de l'avenir. ♦

Subventions et système D

▶ Cette deuxième édition des journées santé a coûté un millier d'euros et nécessité une cinquantaine d'heures de préparation. Le budget a été allégé par les subventions accordées par la région Ile-de-France pour certaines prestations (Crips*, Olympio**). Les autres intervenants ont été trouvés par relations, le président d'Ogec***, Jacques Roussot, invitant par exemple les secouristes de la Croix Blanche****. Localement, la brigade canine de la caserne de Versailles ou la tabacologue et la diététicienne de l'hôpital voisin André-Mignot***** ont été sollicités. VL

* Cf. note 4 de l'article.

** Cf. note 5 de l'article.

*** Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

**** Comité Yvelines : 5 rue des Frères-Lumière, 78370 Plaisir. Tél. : 01 30 55 02 02.

Internet : <http://croixblanche78.org>

***** Cf. note 2 de l'article.

1. Adresse : 44 avenue de Saint-Cloud, 78 000 Versailles. Tél. : 01 30 21 42 03.

2. Adresse : 177 rue de Versailles, 78150 Le Chesnay. Tél. : 01 39 63 95 59.

3. Adresse : 97 rue Royale, 78009 Versailles Cedex. Tél. : 01 39 24 12 80.

4. Adresse : Compagnie Entrées de jeu, 35 villa d'Alésia, 75014 Paris. Tél. : 01 45 41 03 43. Internet : www.entreesdejeu.net - Prévention théâtrale en milieu scolaire, notamment à la demande du Centre régional d'information et de

prévention sur le sida d'Ile-de-France : 33 avenue du Maine, BP 53. 75755 Paris Cedex 15. Tél. : 01 56 80 33 33. Internet : www.lecrpis.net

5. Interventions sur l'alcool, la drogue, la violence et les écrans (TV, ordinateur...). Tél. : 01 45 06 12 08. Internet : <http://olympio.info.free.fr>

Lycées sans tabac au 1^{er} février 2007

▶ À compter du 1^{er} février 2007, « il sera totalement interdit de fumer dans les enceintes (bâtiments et espaces non couverts) des établissements d'enseignement et de formation, publics ou privés, destinés à l'accueil, à la formation ou à l'hébergement des mineurs, notamment les écoles, collèges et lycées publics et privés, y compris les internats, ainsi que les centres de formation d'apprentis. Cette interdiction s'applique aux personnels comme aux élèves* ». La circulaire ajoute qu'« aucun fumeur ne devra plus être toléré dans les cours de récréation ». Elle rappelle qu'il est « interdit d'aménager des espaces réservés aux fumeurs » dans ces établissements et indique que « la signalisation sera téléchargeable à compter du 15 décembre 2006 sur le site www.tabac.gouv.fr ». Les chefs d'établissement doivent notamment veiller à « faire adopter par le conseil d'administration [...] les modifications éventuellement nécessaires dans le règlement intérieur de leur établissement » et « informer les personnels, les parents, les élèves et les apprentis qu'un site d'accompagnement et de conseils sera mis en ligne sur Eduscol** ».

* Selon la circulaire relative à l'interdiction de fumer pour les personnels et les élèves dans les établissements d'enseignement et de formation publiée au JO du 5 décembre 2006 (qui renvoie au décret n° 2006-1386 du 15 novembre 2006).

2. Adresse : www.eduscol.education.fr

Le lycée de l'énergie verte

Au cœur du projet du lycée professionnel du Pinier-Neuf, à Beaupréau (Maine-et-Loire) : le respect de l'environnement. Les élèves s'y forment aux métiers de demain, en lien avec des professionnels qui misent sur les énergies renouvelables.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

C'est par où le Forum ? » Essoufflé, un grand gaillard cherche l'entrée du Salon de l'énergie verte. Organisé du 17 au 19 novembre 2006, à Beaupréau, non loin de Cholet, par le lycée professionnel du Pinier-Neuf¹, avec le syndicat du Pays des Mauges, il témoigne de l'ouverture de l'établissement sur la région. Les habitants des environs le visitent (au total, ils seront plus de 5 000 !) et une cinquantaine d'entreprises y exposent. Il rend compte aussi de la modernité des formations proposées dans ce lycée. Si le bac pro « Électrotechnique, énergie, équipements communicants » ou le BEP² « Métiers de l'électrotechnique » sont souvent plus connus des entreprises que du grand public, les jeunes qui s'y inscrivent sont motivés. Et ils viennent souvent de loin : sur les 385 élèves de l'établissement, 102 sont internes³.

Rouge, miel et vert

Dernier message, et non des moindres, de ces journées de novembre : au Pinier-Neuf, la lutte contre l'effet de serre, c'est du concret⁴ ! Et une affaire collective. À l'entrée du tout nouveau foyer des lycéens, labellisé « Haute qualité environnementale » (inauguré le 17 novembre), se tient le directeur. Michel Tricoire explique l'esprit qui anime le projet d'établissement : « *Il est de notre responsabilité éducative, pédagogique, d'éduquer les jeunes au développement durable. Ce foyer est un exemple de respect de l'environnement.* » Rouge, miel et vert, l'endroit attrape au vol la course



Atractif. Exposants et habitants des Mauges... apprécient le Forum de l'énergie du Pinier-Neuf. Pour les enseignants comme Édouard Elegbé (à gauche) et Éric Fillaudeau, c'est « un élément moteur de la formation ».

des nuages et les rayons de soleil striés de rafales de pluie. Pour le construire, on a utilisé des briques, des bardages de bois et des menuiseries mixtes bois-aluminium. Il est équipé de doubles vitrages et de panneaux solaires (pour l'eau chaude des sanitaires). Quatre forages de 80 mètres de profondeur permettent le chauffage géothermique. Grâce à un petit carré de verre découpé dans le sol, on peut voir les serpentins d'eau qui courent sous les salles, et dans la « salle des machines » quatre panneaux, réalisés avec les élèves, éclairent les curieux non avertis sur les énergies nouvelles mises en œuvre.

Le principe « On fait ce qu'on dit et on dit ce qu'on fait ! » est appliqué depuis dix ans à Beaupréau. Depuis les salles de classe (toutes équipées de deux poubelles pour assurer un tri sélectif entre papier et tout-venant) jusqu'aux ateliers où l'on trie les matériaux bons pour la revente. Sans compter

l'équipe des adultes, constituée pour une bonne part d'écologistes passionnés qui n'hésitent pas à parler avec leurs élèves des vertus de la conduite douce (économique en carburant), du choix de la géothermie (que l'on peut faire quand la chaudière familiale

« Ici, on travaille pour un métier, pas pour nos parents, comme au collège. »

casse), de la collecte des eaux de pluie... Toutes les formations, des plus pointues – comme celles citées plus haut – aux plus traditionnelles – « Mécanicien en tracteurs et matériels agricoles », « Installation en équipements électriques »... – sont traversées par ce souci de développement durable.

Retour au forum : devant un tracteur au moteur Pantone⁵, se tiennent deux professeurs en maintenance de matériels, Gilles Allain, lauréat de la Fondation Pierre-Sarrazin⁶ pour une machine à épandre du lisier (bientôt commercialisée), et Jean-Louis Belliard. Ils expliquent aux badauds et aux élèves qui l'ignorent le fonctionnement particulier de ce mécanisme : « *Depuis bientôt deux ans, les agriculteurs cherchent à rem-*

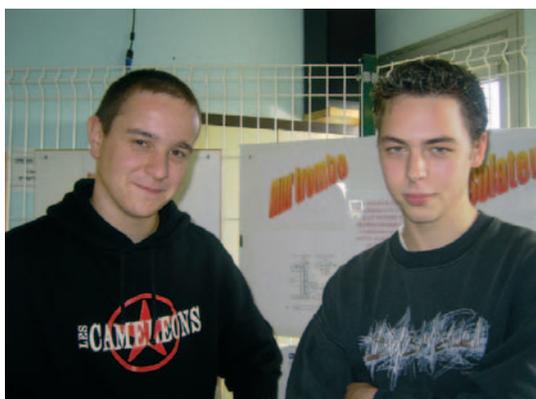
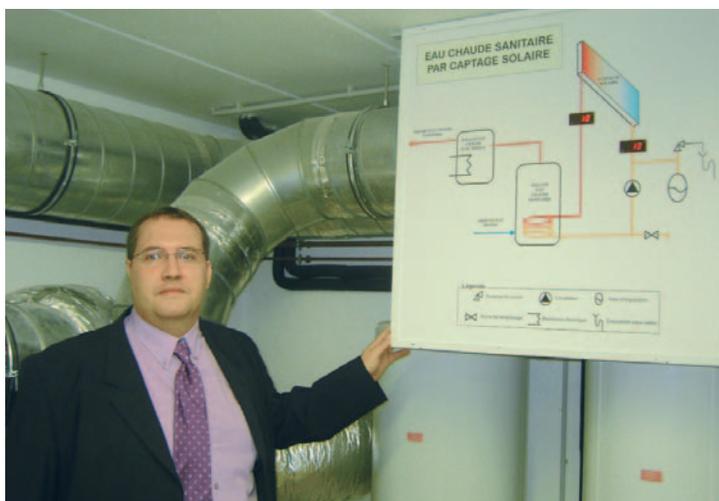


placer les carburants devenus très chers. Il faut donc des techniciens capables d'entretenir ces nouvelles machines qui fonctionnent à l'huile végétale. Les mutations et changements de comportements sont possibles, à condition de s'en donner tous les moyens. »

Devant le stand de l'entreprise « Jacques Coudrais - Électricité, climatisation », qui accueille volontiers des stagiaires et est soucieuse de s'adapter au « *boum prochain de l'énergie solaire* », on croise Aurélien, Romain et Baptiste. Élèves en électrotechnique, ils découvrent les diodes électroluminescentes, une technique d'éclairage qui permet de consommer 15 watts au lieu de 300 pour le même résultat. Cette nouvelle technologie comme le parcours de l'entrepreneur (nanti d'un CAP⁷ et d'un BEP

d'électricien et d'un solide goût pour l'innovation) sont, pour eux, instructifs. S'intéresser à des entreprises qui marchent est une façon de se projeter dans l'avenir. Et ils en profitent pour parler avec ces clients potentiels que sont tous les visiteurs venus découvrir au forum comment isoler, repeindre, chauffer leur maison, ou jardiner sans abîmer la terre.

« Ici, on travaille pour un métier, pas pour nos parents, comme au collège », dit en souriant Quentin, 19 ans, élève en bac pro « Techniques du froid et du



Comment ça marche ? En haut : Sébastien Bréchet, chef de travaux, devant le schéma explicatif de la pompe à chaleur. En bas : Aurélien, Romain et Baptiste découvrent les diodes électroluminescentes. Quant au « mur trombe », il n'a plus de secret pour Thibault et Florian.

conditionnement d'air ». Il se verrait bien, plus tard, vivre à la campagne dans une maison entièrement bio qui ressemblerait à la maquette exposée un peu plus loin.

Conviction

Loïc, 18 ans, dans la même classe que Quentin, a découvert le métier en discutant avec un technicien venu régler le chauffage géothermique de ses parents. Lui aussi voit l'avenir en vert : il aimerait travailler dans les énergies renouvelables. Laurent, 17 ans, suit la même formation qu'il a découverte lors des journées portes ouvertes du lycée du Pinier-Neuf⁸ : « C'est l'avenir ! On en parle tout le temps à la télé, mais il faut passer aux actes. Plus tard, je veux créer mon entreprise. » Pour déterminer quels réfrigérateurs de classe A ou B sont les plus économes, il est imbattable : « Mes parents sont déjà branchés. » Comme manifeste-

ment nombre d'habitants de cette région riche en associations pionnières.

« Nous essayons de sensibiliser nos élèves au fait que les métiers changent très vite », souligne Olivier Porcheret, professeur en électricité. *Rendez-vous compte qu'EDF, qui ne date que de 1946, rachète aujourd'hui de l'énergie solaire à des particuliers !* » Et d'ajouter : « Celui qui s'en sort maintenant n'est pas le bon élève qui a ingurgité ce qu'on lui a dit, mais celui qui aura appris à chercher les informations utiles. » Application pratique avec les projets pluridisciplinaires à caractère professionnel (PPCP). Nelson, Laurent et Mikaël sont fiers d'avoir intéressé « même des adultes » en présentant un système de climatisation réversible baptisé « puits canadien⁹ ». Pour élaborer leur PPCP, ils ont fait les recherches documentaires, dessiné un schéma et calculé le coût : 300 euros pour une maison en construction.

Thibault et Florian présentent, quant à eux, leur exposé sur le « mur trombe¹⁰ » autour d'un diaporama de leur confection. Grâce aux recherches d'Olivier Porcheret, ils vont travailler à la réfection d'un mur capteur de chaleur solaire pour une entreprise voisine de transports scolaires : « Ça va chauffer les locaux administratifs, et en même temps on va apprendre. » À côté d'eux, un panneau également confectionné par des élèves, prévient : « Il devient urgent de respecter l'environnement et de limiter la pollution. Tout le monde doit s'y mettre ! » Une conviction que le lycée du Pinier-Neuf contribue fortement à ancrer dans les comportements ! ♦

1. Lycée et centre de formation professionnelle (à distance pour certaines spécialités). Adresse : Avenue Gontaut-Biron, BP 61, 49600 Beaupréau. Tél : 02 41 71 35 35. Deux site internet : <http://www.lepinierneuf.org> et <http://perso.orange.fr/cfp-le-pinier-neuf>
2. Brevet d'études professionnelles.
3. Ne possédant pas de chambres en nombre suffisant, (même avec celles que le lycée voisin, Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles, a mises à sa



Les bons gestes. Au Pinier-Neuf, le tri sélectif commence dans les salles de classe.

disposition), le lycée du Pinier-Neuf propose aux habitants de Beaupréau d'accueillir des jeunes, qui prennent tous leurs repas au lycée et payent tous le même tarif à leurs logeurs.

4. « Effet de serre et environnement » était le thème des 12 conférences proposées cette année dans le cadre du forum. Le sénateur Christian Gaudin, ancien élève du lycée, avant d'y être enseignant, a présenté une expédition scientifique en Antarctique à laquelle il a participé en 2005.

5. Ce moteur qui doit son nom à son inventeur américain, Paul Pantone, utilise 25 % d'hydrocarbures pour 75 % d'eau. Ses performances sont sujettes à controverse. Cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Moteur_Pantone
6. Prix récompensant des projets innovants en respect de l'environnement.

7. Certificat d'aptitude professionnelle.

8. Les prochaines auront lieu le 3 mars 2007.

9. Sur internet, on peut consulter le site www.fiabibat.com/puits-canadien.php

10. On trouvera une photo et un schéma de ce dispositif à l'adresse : www.outilsolaires.com/Glossaire/pop-Trombe.htm

Quand les parents s'y mettent !

Les petits primaires de Beaupréau* sont, eux aussi, sensibilisés à l'écologie, comme on pouvait le découvrir lors du Forum évoqué dans notre article. Les parents y présentaient « Pedibus », une association de bonnes volontés (souvent féminines, mais pas seulement) qui, à l'initiative de l'Ogec** de l'école Saint-Joseph, organisent, depuis septembre 2005, un roulement de parents acteurs d'un ramassage scolaire... à pied (d'où son nom). L'itinéraire et les horaires sont fixes. C'est bon pour la santé, ça économise un car scolaire à la mairie, on attrape moins de rhumes en cultivant sa forme physique, et il n'est même pas interdit de sauter dans les flaques les jours de pluie ! Comme à l'époque du Grand Meaulnes **MCJ**

* École Saint-Joseph – Saint-Martin, 23 avenue du Grain-d'Or, 49600 Beaupréau. Tél. : 02 41 63 02 35.

** Organisme de gestion de l'enseignement catholique.

Des pistes pour les sportifs

Les filières sportives offrent de nombreux débouchés. On y forme les remplaçants des professeurs d'EPS qui vont partir à la retraite, mais aussi des entraîneurs, directeurs de centres de loisirs, chorégraphes, gestionnaires... Deux instituts de formation de l'enseignement catholique, l'Ileps et l'Ifepsa, nous présentent le cursus qu'ils proposent après le bac¹.

BRUNO GRELON

On constate, il est vrai, une baisse significative des étudiants en première année de Staps². Et pourtant, les demandes de spécialistes des métiers du sport s'accroissent au fur et à mesure que l'on s'aperçoit que les vrais professionnels sont indispensables. Ce qui est certain, c'est qu'entre 2006 et 2014, dans l'enseignement catholique, un enseignant d'EPS³ sur quatre partira à la retraite. « Il va falloir pallier ce futur manque, estime Philippe Mathé, directeur de l'Institut de formation en éducation physique et sportive d'Angers/Les Ponts-de-Cé (Ifepsa), en Maine-et-Loire. Et c'est maintenant qu'il faut s'y prendre, car les besoins nationaux vont être de 170 enseignants par an, à partir de 2010. Malgré un taux de réussite de 43 % de mes étudiants⁴ au Cafep.Capeps⁵ à la session 2006, on pourrait, si l'on n'y prend pas garde, se trouver en déficit notable dans les années à venir. »

La filière Staps n'est pas réservée aux seuls futurs enseignants. Elle représente plus de 350 000 emplois.

Même son de cloche à l'Institut libre d'éducation physique supérieure (Ileps), situé à Cergy-Pontoise (Val-d'Oise), où, si l'on affiche la même satisfaction devant les résultats, on s'inquiète du nombre de postes qui est en baisse depuis plusieurs années : « L'augmentation des recrutements en EPS à partir de 1997, allant jusqu'à offrir 1 700 postes en 2003, n'avait pas de fondement en terme d'accroissement des départs ou d'augmentation des horaires d'EPS, explique la directrice Florence Hélaïne. Des surnombres sont donc apparus dès 2002. La baisse du nombre de postes devrait les résorber, les départs en retraite y contribueront également. »

Cependant, la filière Staps n'est pas uniquement dédiée à la préparation du métier d'enseignant. Elle représente plus de 350 000 emplois sur le territoire français. « Les autres débouchés sont nombreux et porteurs, précise encore Florence Hélaïne. L'enquête de l'Observatoire des métiers de l'animation et du sport, réalisée en avril 2005, révèle un taux d'insertion des jeunes diplômés en Staps supérieur à celui d'autres filières. L'étude que nous avons réalisée à l'automne 2005 confirme que nos "ilepsiens" diplômés sont très rapidement en activité dans le secteur correspondant à leur choix d'études et majoritairement en contrat à durée déterminée⁶. »

Succès

À l'Ifepsa, on ne s'inquiète pas non plus quant à l'insertion professionnelle des étudiants. « La variété des emplois sportifs est très large, ajoute Philippe Mathé, et nos formations sont adaptées aux besoins. Il est aussi nécessaire de nous adapter à d'autres filières. Ainsi, depuis 2005, nous avons ouvert un cursus danse, sports et chorégraphie qui, sur trois années de formation, intègre aussi la préparation au diplôme d'État de professeur de danse. »

Même évolution du côté des masters : à Angers, on a ouvert « Sports et territoires », pour former, entre autres, des cadres de la fonction publique territoriale, et « Sports et loisirs » pour former des cadres polyvalents dans les centres de sports-loisirs.

L'Ileps ouvre un master en économie-gestion, mention management et ingénierie économique intitulé : « Expertise sportive, culture managériale ». Il est orienté vers la gestion et le développement de structures commerciales, touristiques ou de loisirs pour l'option management ou de structures d'accueil pour les personnes en situation de vulnérabilité sociale. Au-delà du droit, de la gestion et des enseignements spécifiques à ces deux spécialités, l'accent est mis sur la place de la personne dans l'organisation. C'est une entrée « ressources humaines » qui fait une large place aux fondements éthiques et anthropologiques de toutes

les démarches de développement personnel. En contact avec de multiples partenaires (collectivités locales, conseils généraux, directions départementales de la jeunesse et des sports, conservatoires, universités, parcs de loisirs, réseaux de professionnels du tourisme sportif, etc.), les instituts de formation sont à même de suivre et d'appréhender le marché.

Des professionnels aussi, comme Jean-Marc Cammarata, intervenant à l'Ileps et responsable de la base de loisirs de Cergy-Pontoise⁷, mettent les étudiants face à la réalité : « Lors de leurs stages, ils trouvent sur place une véritable illustration des métiers du sport, aussi bien dans l'animation que dans la commercialisation de séminaires. »

Pour Florence Hélaïne : « Il y a un décalage profond entre la réalité de ces formations et leur image. Notre filière manque d'intelligibilité : philo ou droit se comprennent mieux que Staps ! A partir de là, chacun construit sa représentation et les idées reçues vont bon train, les caricatures allant de celle du pauvre sportif analphabète à celle du scientifique enfermé dans son laboratoire... Mais entre les deux, il y a des jeunes, souvent passionnés, et qui savent trouver leur équilibre par la confrontation aux exigences d'une pratique qui raisonne nécessairement avec des enseignements théoriques extrêmement ouverts, puisqu'au carrefour des sciences expérimentales et des sciences humaines et sociales. »

C'est en fait l'excellent niveau de professionnalisation de ces filières qui fait leur succès sur le marché du travail. ♦

1. On peut aussi préparer une licence Staps dans une UFR Staps, en université, et le Cafep.Capeps dans un IUFM.

2. Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

3. Éducation physique et sportive.

4. Moyenne nationale de réussite au concours : 6,3 %.

5. Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements privés du second degré sous contrat. Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive.

6. L'étude, intitulée « Insertion professionnelle des jeunes diplômés Ileps depuis 2002 », a porté sur cinq promotions, de 2001 à 2005, et sur les différentes filières. Elle est disponible sur le site internet de l'Ileps : www.ileps.org

7. Jean-Marc Cammarata est très précisément directeur général des services du syndicat mixte d'études, d'aménagement et de gestion de la base de loisirs de Cergy-Pontoise.



D.R.

Christine Rigot, aux côtés des handicapés

Son parcours, à 30 ans, est déjà exceptionnel. Et s'il est fait d'opportunités que cette jeune femme a su saisir, il est avant tout construit par quelqu'un qui sait où il veut aller. « *Ma nature me pousse à bouger, c'est toujours ce qui a guidé mes choix*, raconte en riant Christine Rigot. *Bien sûr, j'étais branchée sport, quand sitôt le bac passé, je suis entrée à l'Ifepsa¹, en septembre 1994. Mon intention était de devenir prof d'EPS.* » Cette carrière lui semblait toute tracée, pourtant un doute s'est glissé : « *J'aime bien les défis, et surtout être en accord entre mes besoins et mes envies. J'avais besoin de me sentir utile, justifie-t-elle. Des événements dans ma vie personnelle m'ont poussée à orienter mes choix autrement.* »

Elle prépare ainsi une maîtrise « Activités physiques adaptées » (APA) tout en suivant la formation au concours d'enseignement – « *au cas où* ». De nombreux stages pratiques l'amènent à connaître son premier employeur, le centre de rééducation et de réadaptation fonctionnelle, au Mans (Sarthe), où elle se trouve face à des accidentés de la route et de la vie et à des pathologies lourdes. « *Ce travail était passionnant*, explique Christine. *Il s'agissait en fait d'une création de poste de professeur d'activité physique adaptée, et il fallait tout organiser, en étroite collaboration avec les équipes médicale et paramédicale.* » Au bout de quatre ans, la jeune femme a l'impression d'avoir fait le tour de la question. Elle souhaite aller au-delà de la prise en charge à court terme pour intervenir sur l'après-rééducation.

Alors qu'elle vient de préparer un DEA² de physiologie et biomécanique du mouvement, à la rentrée 2001, l'Ifepsa lui propose de devenir coordinatrice de formation de la filière « Activités physiques adaptées ». Le mi-temps de la première année lui permet de compléter sa formation par un DESS³ ingénierie des ressources humaines. En 2004, c'est le retour à l'entreprise, avec une embauche chez France-Télécom : « *Un gros travail*, précise-t-elle. *Je devais m'occuper de la politique de réinsertion des employés handicapés, soit 3 000 à 4 000 personnes !* »

Fort de cette nouvelle expérience professionnelle, Christine Rigot a pris un nouveau pari sur l'avenir : se mettre à son compte. « *C'est avant tout un choix personnel, pour envisager une vie de famille équilibrée. J'ai donc créé mon entreprise pour devenir consultante handicap. Je fais du conseil et des formations pour les entreprises qui ont plus de 2 000 employés.* » Un domaine encore très peu exploité : « *Nous ne sommes pas nombreux dans ce secteur* », ajoute encore Christine qui confirme que ses journées sont bien remplies.

BG

1. Institut de formation en éducation physique et sportive d'Angers/Les Ponts-de-Cé.

2. Diplôme d'études approfondies.

3. Diplôme d'études supérieures spécialisées.

Pour prendre un bon départ

Quels secteurs ? Quels métiers ?

Secteur public :

Ministère de l'Éducation nationale ; ministère de la Jeunesse et des Sports (missions nationales, missions déconcentrées) ; fonction publique territoriale ; services territoriaux des APS* ; développement local ; gestion d'équipements et de structures (loisir sportif, seniors, secteurs médico-éducatif et médico-social).

Secteur associatif et fédéral :

Fédérations, ligues, comités ; animation, tourisme sportif, intégration par le sport ; organisation d'événements.

Secteur privé :

Commercialisation des produits sportifs ; commercialisation des équipements ; gestion et développement d'équipements (sport loisir, tourisme sportif, hébergement) ; communication par le support sport, organisation d'événements ; développement des services sportifs ayant trait à la santé (services à la personne, handicap, vieillissement) ; encadrement ou interventions en structures d'accueil (seniors, post-cure, remise en forme, loisir sportif).

Métiers :

Professeur d'EPS en collège et lycée. Chargé de mission, chargé de développement, chef de service, attaché ou adjoint de direction pouvant conduire à des emplois de : directeur ou fonctions de direction d'établissements commerciaux, d'établissements d'accueil (publics, privés, associatifs) ; directeur ou fonctions de direction de services sociaux et/ou sportifs dans les collectivités territoriales et locales.

Concours et diplômes

Accès aux concours :

Cafep.Capeps** ; Cafdes (certificat d'aptitude aux fonctions de directeur d'établissement ou de service d'intervention sociale) ; inspecteur Jeunesse et Sports ; cadre administratif de la fonction publique ; conseiller territorial des APS*.

Diplômes :

- Licences Staps*** : éducation et motricité (Angers, Cergy) ; activités physiques adaptées (APA) et santé (Angers, Cergy) ; management du sport (Angers, Cergy) ; entraînement sportif (Angers) ; entraînement sportif « danse, sport et chorégraphie » (Angers).
- Masters Staps : sport et territoire (Angers) ; sport et loisirs (Angers).
- Master d'économie et de gestion : expertise sportive et culture managériale (Cergy).

Admission aux deux instituts

- En 1^{re} année : bac + dossier et entretien.
- En cours de cursus : sur dossier.

Les équivalences ou VAE**** font l'objet d'un traitement individuel.

Les instituts de formation

- IFEPSA-Les Ponts-de-Cé, 4 rue des Perrins, BP 40071 - 49136 Les Ponts-de-Cé Cedex.

Tél. : 02 41 45 26 40 - Fax : 02 41 45 26 44 - Internet : www.ifepsa.org

- ILEPS - 13 boulevard de l'Hautil, 95092 Cergy-Pontoise.

Tél. : 01 30 75 60 50 - Fax : 01 30 75 60 51 - Internet : www.ileps.org

* Activités physiques et sportives.

** Cf. note 5, p. 42.

*** Elles permettent de se présenter au concours de professeur des écoles.

**** Validation des acquis de l'expérience.

Quand des CM2 écrivent

Depuis la rentrée, l'Afrique s'invite chez les CM2 de Sainte-Geneviève-du-Marais, à Paris¹. Tant et si bien qu'ils ont gagné le concours d'écriture lancé par l'association Intervida². Rencontre avec des lauréats qui ont beaucoup travaillé.

Julien : Je suis content parce qu'il y avait beaucoup d'écoles et très peu de chances de gagner. On a travaillé pour écrire le deuxième chapitre du conte *Mina* [cf. encadré] et ça nous donne envie de continuer.

Maxime : Je trouve qu'on a eu de la chance, mais on l'a bien mérité. On a mis longtemps à la faire, on avait beaucoup d'idées.

Silvana : On a écrit trois pages !

Éléonore : On a d'abord fait un recto-verso avec nos idées, on a écrit notre chapitre personnel, et après on a essayé de prendre des idées de tout le monde.

Bartholomé : Dans l'atelier qui corrigeait, on a souligné les bonnes idées, puis on a rédigé un grand mélange [pour le texte présenté au concours].

Maxime : Dans notre groupe, on aimait bien l'histoire d'un frère banni de Mina qui se serait caché dans la forêt..., mais l'idée a été rejetée. Je pourrai peut-être la réécrire pour le troisième chapitre... [cf. encadré].

Suzanne : On a rejeté cette idée parce que cela faisait trop roman policier. Un conte, c'est imaginaire.

Robin : Il y a tout de même du suspense parce qu'à la fin de notre deuxième chapitre, Moussa, le garçon arrogant de la classe de Mina qui doit préparer le kotéba [spectacle de musique, théâtre et danse qui traite de la vie du village] avec elle, se demande quel secret lui a confié le sorcier du village. C'est une transition pour la suite...

Manon : Le maître d'école a dit que ce kotéba est

celui de Mina et Moussa. C'est ensemble ou pas du tout...

Julien : ... même si Mina a peur de Moussa et n'ose le contredire qu'une fois dans le chapitre II et pas du tout dans le premier.

Agathe : On a lu beaucoup de livres africains³ pour le vocabulaire avec madame Charles ; elle nous a dit qu'on pourrait aussi faire un kotéba dans notre école à la fin de l'année sur la faune et la flore ! Ça tombe bien parce que demain, Louise et moi, on fait un exposé là-dessus !

Manon : C'était nouveau qu'on parle de la même chose [l'Afrique] dans toutes les matières. Tout ce qu'on étudiait en géographie, ça nous servait en français.

Agathe : On voit le français d'une autre manière parce qu'on a fait en même temps de la conjugaison, du vocabulaire...

Constance : Écrire, c'est pas nouveau pour moi parce que quand je me sens seule ou que je m'ennuie je peux m'exprimer dans des phrases qui reflètent ce que je ressens. Mon papa m'a appris à le faire.

Julien : Un conte, ça donne envie de faire du français. Au lieu de dire « Prenez votre manuel et faites tel ou tel exercice », on écrit un chapitre ! J'aime bien écrire, même si des fois j'abandonne parce que j'ai pas beaucoup de temps.

Luca : Une fois que j'ai commencé une page qui me plaît, je me lance, je m'exprime à fond et c'est pas du tout le même français.

Julien : J'ai appris des choses sur moi en écrivant avec les autres : j'ai appris à mettre les points et les virgules, je savais pas vraiment à quoi ça servait, et un peu sur mes erreurs d'orthographe.

Bartholomé : Moi, j'ai vu que je faisais des phrases trop longues.

Constance : Je me suis aperçue que j'entre trop dans les détails. Quand je parle, mes parents me disent toujours : « Au fait ! Au fait ! Va droit au but ! » Mais quand on écrit, ça permet des descriptions assez précises.

Luca : Quand on est lancé, c'est comme si on était dans un trou noir, on y est aspiré, comme un astronaute, et on sait qu'à la fin on sera récompensé...

Maxime : J'ai beaucoup parlé du conte avec mes parents qui en ont parlé à tout le monde. Toute la famille le sait et on est tous contents.

Joséphine : Moi, j'en ai pas parlé, sinon ils allaient me donner des idées. Ils veulent toujours entrer dans les détails.

Bartholomé : J'ai pas mal parlé avec mon cousin et mon oncle qui connaissent bien l'Afrique.

Emmanuel : J'ai eu beaucoup d'idées sur les paysages et les mots qu'on a vus dans les livres. J'imagine que le Mali [où se passe le conte] est un peu différent de l'Égypte et du Maroc où je suis déjà allé.

Bartholomé : J'ai beaucoup rêvé des paysages, grâce aux photos, et maman m'en a montré une du Kilimandjaro.

Maxime : Je trouve que dans le deuxième chapitre que nous avons créé, on était vraiment dans l'histoire, et tout ce qu'on a fait en classe nous a permis de découvrir un monde nouveau.

Eléana : Ça nous apprend beaucoup de choses sur l'Afrique, comment ils vivent là où je ne suis jamais allée. J'ai de la famille au Maroc, mais c'est pas l'Afrique !

Louise : J'ai eu l'impression de visiter l'Afrique.

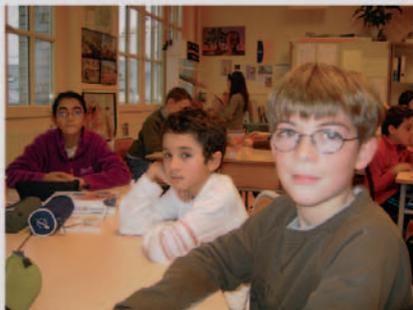
Thomas : Avant, je savais juste que c'était un pays pas très riche, j'ai découvert comment ils vivent.

Silvana : Le plus différent par rapport à nous ? C'est la pauvreté. Nous, on a plus d'argent.



La classe lauréate avec son enseignante de français et directrice de l'école, Stéphanie Charles.

un conte africain



Éléana, Elieh et Bartholomé



Manon et Constance



Luca et Maxime



Suzanne et Emmanuel

pourtant, avec peu de moyens, ils arrivent à être évolués.

Emmanuel : C'est la chaleur qui les empêche un peu de se développer. Il faut beaucoup arroser et ils n'ont pas d'arrosage automatique.

Maxime : Ils n'ont pas de chance car déjà, nous, on a des moustiques pas très forts, mais chez eux, ils sont trois fois plus puissants ! Ils ont trois fois plus de maladies, et nous trois fois plus de soins !

Joséphine : Tous les Africains ne sont pas pauvres, ça dépend. Il y en a qui viennent chercher du travail en France et gagnent beaucoup d'argent.

Agathe : En tout cas, moi, j'aimerais bien vivre là-bas, dans le village de Mina, mais pas plus de cinq ans !

Bartholomé : C'est pas toute l'Afrique qui habite dans des cases. À Kinshasa, il y a des quartiers comme chez nous, et en Afrique du Sud, Le Cap, Port Elizabeth, c'est assez riche. C'est vrai qu'on se dit qu'on pourrait y vivre, mais ce serait dur et ça prendrait beaucoup de temps de nous déshabituer d'ici.

Éléana : Moi, je pourrais pas m'attacher à l'Afrique. J'emmènerais Mina avec moi, si elle existait, et je lui ferais visiter l'Europe.

Elieh : En tout cas, les Africains sont beaucoup moins tentés que nous...

Constance : Moi j'aimerais y aller, peut-être pas y vivre, mais je n'ai jamais vu comment ça se passait dans les moindres détails...

Robin : Pour découvrir leurs coutumes, oui, mais je ne voudrais pas faire trois kilomètres à pied pour aller à l'école !

Lara : Parfois il n'y a pas d'eau potable, et si on en boit, on peut mourir !

Joséphine : D'un côté ça doit être beau, mais des classes de 70 élèves, c'est trop ! Et puis ici les garçons ont la possibilité d'avoir plein de vidéos.

Luca : On est habitués à avoir tout sous la main, à faire les courses par internet, tandis que pour eux tout dépend des récoltes du mois ou de la semaine...

Bartholomé : Je connais des associations un peu comme Intervida. Mon oncle a travaillé à aider beaucoup de gens en Afrique. On essaie d'y apporter l'eau potable, mais c'est difficile au Mali. Le problème, c'est les guerres et que notre mode de vie les fait rêver.

Julien : Je crois qu'ils préfèrent leur mode de vie. Si on les force à avoir une autre culture, ils n'en ont plus du tout.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : 9 rue du Foin, 75003 Paris. Tél. : 01 42 72 61 43.

E-mail : ecpsg@wanadoo.fr

2. Association dont le but est d'améliorer, via le parrainage, les conditions de vie des enfants et de leurs familles dans les zones les plus défavorisées de la planète. 400 000 familles en Europe aident plus de 4 millions de personnes dans ces pays grâce à Intervida.

3. Parmi les livres utilisés, citons : *La musique africaine - Timbélé et la Reine Lune* (Gallimard, coll. « Mes premières découvertes de la musique »), *Épaminondas* (Père Castor-Flammarion), *Jujube* (Kaléidoscope-L'École des loisirs), *L'oiseau de pluie* (Père Castor-Flammarion), *Sous l'arbre à palabres* (Vilo Jeunesse).

Le concours a stimulé un travail interdisciplinaire

Stéphanie Charles, directrice de l'école Sainte-Geneviève-du-Marais, à Paris, et enseignante deux jours par semaine, s'est saisie de la proposition faite aux écoles par l'association Intervida : prolonger le premier chapitre, mis en ligne, des aventures de l'écolière Mina, par un récit écrit par les élèves et nourri de leur découverte de l'Afrique : « *Un travail d'écriture qui fait sens.* » L'enseignante a proposé ce thème de travail interdisciplinaire à sa collègue (chargée de la géographie, des sciences et des mathématiques) dès le mois de juin dernier. À la rentrée, elles l'ont présenté aux élèves. En petits groupes, ils ont analysé en détail le premier chapitre, puis travaillé le temps du récit, le vocabulaire et l'orthographe, les différents types de phrases, et découvert la faune, la flore et la géographie. L'islam, ils l'ont étudié en culture religieuse. Dès la fin de septembre, ils avaient terminé leur « premier jet » individuel, qui a ensuite été retravaillé en petits groupes puis en grand groupe comportant un rapporteur de chacun des groupes. La version finale a été envoyée à l'association, le 21 octobre, par courrier électronique. Le mardi 7 novembre au matin la classe découvrirait son succès !

MCJ



Le concours ne sera clos que le 30 avril 2007 (il reste trois chapitres à écrire). Les écoles intéressées peuvent trouver toutes les informations nécessaires et lire le chapitre écrit par l'école Sainte-Geneviève sur internet, à l'adresse www.associationintervida.org Intervida, 47-49 avenue du Docteur Arnold-Netter, 75592 Paris Cedex 12.

Julien : C'est leur façon de vivre. Ils ne sont pas pauvres car ils ont une autre façon de vivre, ils sont plus solidaires. Mais ils n'ont pas la même civilisation, pas de grands immeubles comme nous.

Luca : Je crois qu'ils sont beaucoup plus nombreux que nous, et moins industrialisés, mais

L'école catholique en Polog

Après la Lituanie¹, nous poursuivons notre panorama de l'enseignement catholique en Europe centrale et orientale, avec deux pays qui vivent des situations contrastées.

ÉTIENNE VERHACK²



La Pologne compte actuellement 38 millions d'habitants dont plus d'un million et demi dans la capitale, Varsovie. Ce pays a connu une histoire extrêmement mouvementée due à sa position géographique qui le place face aux pays baltes (la Lituanie est catholique, mais les protestants, à peine plus nombreux que les catholiques en Lettonie, sont largement majoritaires en Estonie), au monde orthodoxe (Russie, Biélorussie et Ukraine) et à la sphère musulmane (turco-mongole). Au XVI^e siècle, la Pologne est exemplaire en matière de tolérance religieuse. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, à l'issue des conférences de Yalta et de Potsdam, les Soviétiques annexent la partie orientale du pays, et la Pologne elle-même se voit attribuer la Prusse Orientale, la Poméranie et la Silésie. Ces changements de frontières ont pour conséquence la présence de nombreuses minorités au sein de la population polonaise – Allemands, Biélorusses et Ukrainiens formant les groupes les plus nombreux. Enfin, on ne peut pas conclure cette introduction sans évoquer la diaspora polonaise qui compte aujourd'hui quelque 20 millions de représentants dans le monde.

En 1989, dès la chute du communisme, l'enseignement catholique polonais s'est réorganisé et développé sans limites, indépendamment des partis politiques qui se sont succédé au pouvoir. À ce jour, à travers tout le pays, plus de 465 établissements accueillent quelque 60 000 élèves. Mais ni ces établissements, à titre individuel, ni le Conseil des écoles catholiques, en tant qu'organisation les regroupant, ne s'expriment publiquement sur des questions de politique ni même d'éducation. C'est la Conférence épiscopale qui, en cas de nécessité, se fait leur porte-parole auprès des autorités du pays. Soulignons que ces dernières sont plutôt bienveillantes à l'égard d'un enseignement catholique dont elles apprécient la qualité.

Le Conseil des écoles catholiques qui, comme nous l'avons vu, les réunit, coopère avec l'ensemble des écoles qui peuvent être dirigées par un diocèse, une paroisse, une congrégation religieuse ou une associations de laïcs. La gestion

du Conseil des écoles catholiques est confiée à une équipe élue par les chefs d'établissement. Son directeur (dont le choix est soumis à l'approbation de la Conférence épiscopale) est un prêtre diocésain, et ses autres membres deux Salsiens, une Sœur qui représente les ordres religieux féminins, et deux laïcs chefs d'établissement. Dernier détail : la comptabilité du Conseil est tenue par un laïc qui n'a aucun lien avec les organisations catholiques.

Identité catholique

La loi polonaise permet aux écoles catholiques de travailler correctement, malgré une bureaucratie parfois très lourde. Les établissements non publics reçoivent tous des subventions. Les écoles catholiques sont, pour la plupart, accessibles aux familles qui n'ont pas les moyens de payer des frais de scolarité. D'autre part, en matière de projets et de propositions de loi, la Conférence épiscopale peut émettre un avis. Et généralement, il est écouté.

Formation des enseignants et des chefs d'établissement

La direction du Conseil des écoles catholiques organise, en partenariat avec Pro Formation, son centre de formation des enseignants :

- le « Forum national des écoles catholiques ». Depuis trois ans, c'est le thème « La dimension personnelle de la culture » qui est exploré sous différents angles : en 2003, « La foi comme fondement de la culture » ; en 2004, « La dignité de la personne comme source et la valeur de la culture chrétienne » ; en 2005, « La conception personnaliste de l'école dans le contexte de l'enseignement de Jean-Paul II » ;

- des formations de professeurs et de chefs d'établissement qui ont pour objectif le développement de l'instruction ;



France-Pologne. À l'automne 2004, des élèves de 2^{de} du lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle de Rouen, ont rendu visite à leurs correspondants du lycée Traugutt, à Czeszochowa.

Photos : D. R.

- des cours de qualification en organisation et gestion de l'éducation. Répartis sur deux semestres, ils sont fondés sur le programme du ministère de l'Éducation, adapté à la situation juridique des écoles dirigées par des personnes ou des organisations non publiques et à la mission d'Église assurée par les écoles catholiques. La théorie de la gestion est complétée par une dimension personnaliste. Au chapitre de la catéchèse, les chefs d'établissement, qui sont des laïcs, attendent des évêques diocésains qu'ils leur adressent des catéchistes, généralement des prêtres, pour leur communauté scolaire. L'Église, de son côté, accentue le rôle et la responsabilité des chefs d'établissement et des enseignants en matière d'instruction religieuse dans les écoles catholiques. Et le Conseil des écoles catholiques multiplie ses efforts pour les aider en leur proposant des sessions de formation.

Cours de religion

Deux heures hebdomadaires de cours de religion sont au programme des écoles catholiques qui ne se distinguent en rien, sur ce point, des écoles publiques. Le Conseil des écoles catholiques organise des séminaires et des stages pour les chefs d'établissement et pour les enseignants. Premier objectif : les sensibiliser davantage à l'identité de l'école catholique. Les documents sur ce thème, élaborés pour les écoles,

ne et en République tchèque

constituent une petite bibliothèque spécialisée. Un séminaire national a été organisé au début de l'année scolaire 2005-2006 à l'intention des chefs d'établissement et des responsables de la formation. Et un programme spécial de formation a été développé sur la base des textes de Jean-Paul II sur l'Eucharistie.

Et l'avenir ?

Les chefs d'établissement et les enseignants souhaitent que leurs écoles soient réellement catholiques. L'Église estime que la situation actuelle est bonne, mais qu'elle peut être améliorée. Indépendamment de l'évolution des comportements et du déclin démographique, la valeur des écoles catholiques est reconnue. Elles ont beaucoup d'élèves et d'excellentes opportunités de développement. De nouveaux établissements catholiques sont régulièrement créés. Et ce mouvement se poursuivra, selon les Polonais, si l'identité de l'école catholique est préservée. Malgré les problèmes qui peuvent se présenter, un point important augure bien de l'avenir : l'enthousiasme des chefs d'établissement et des enseignants qui veulent travailler dans les écoles catholiques.

Savoir +

➤ **Pour contacter le Conseil des écoles catholiques :**
Rada Szkół Katolickich, Father Sylwester JEZ, Président / Father Adam Kostrzewa, Relations Européennes, Skwer Kard. Wyszyńskiego 6, PL - 01-015 Warszawa.
E-mail: biuro@rsk.opoka.org.pl ou adam67@poczta.onet.pl - Internet : www.rsk.edu.pl



La République tchèque compte actuellement près de 10 300 000 habitants. C'est en 1989 que le régime communiste y a été renversé. Václav Havel, héros de la « révolution de velours », devient alors président de la République de Tchécoslovaquie. En 1993, la Tchéquie et la Slovaquie se séparent d'un commun accord. La modification de la loi sur l'éducation, en 1990, permet l'ouverture d'établissements préscolaires et scolaires catholiques en République tchèque. À l'initiative de leur création, on trouve des individus ou de petits groupes de personnes. Le désir et le besoin de fonder ces écoles émanent surtout de laïcs et, pour quelques-unes d'entre elles, de la volonté de l'Église.

Dans ce pays qui est, avec les Pays-Bas, l'un des plus sécularisés d'Europe, ces établissements sont ouverts aux enfants des familles catholiques, mais aussi à ceux de familles d'autres confessions ou athées. L'Église y trouve la possibilité d'avoir une influence pastorale, et souvent même missionnaire. Cette présence est d'autant plus nécessaire que les deux dernières générations de parents, qui ont passé leur enfance dans une société athée, n'ont pas eu l'opportunité de connaître la tradition chrétienne et ses valeurs dans le cadre de leur formation scolaire.

Le problème permanent, en République tchèque, c'est le manque d'argent pour assurer l'existence et le développement des écoles catholiques.

Il s'ensuit un grand manque d'enseignants chrétiens qui, sous l'ancien régime, ne pouvaient pas s'inscrire en faculté de pédagogie. Grâce à la possibilité de faire des études dans d'autres facultés spécialisées (sciences naturelles, par exemple), des enseignants catholiques ont pu obtenir une licence. Mais leur nombre est insuffisant pour satisfaire aux demandes de tous les établissements.

En bonne place

C'est pourquoi les équipes pédagogiques sont composées non seulement de catholiques, mais aussi d'enseignants d'autres confessions et d'athées ; ce qui entraîne de grandes complications pour le développement et la croissance spirituelle des écoles catholiques. Les prêtres et membres de congrégations ou d'ordres religieux ne sont guère nombreux. Mais malgré tout, on constate que, dans les écoles catholiques, la dimension spirituelle de l'éducation et de l'instruction est présente. Et les lycées catholiques sont régulièrement classés en bonne place lors des enquêtes faites par l'administration pour comparer le niveau des établissements scolaires.

16 000 élèves

Depuis 1990, sur le territoire de la République tchèque, ont été créés 14 écoles maternelles, 18 écoles primaires, 15 écoles professionnelles secondaires, 16 lycées, 5 écoles professionnelles supérieures, 2 écoles de musique et

18 autres structures (internats, centres de loisirs, centre chrétien de consultation pédagogique et psychologique). Ces établissements catholiques d'enseignement accueillent quelque 16 000 élèves, soit 0,8 % de la population scolaire du pays.

Financement

Le problème permanent, c'est le manque d'argent pour assurer l'existence et le développement des écoles catholiques. Selon la loi, l'État est obligé de garantir économiquement leur fonctionnement. Mais, généralement, le budget de l'Éducation nationale est insuffisant. Quant au volet confessionnel, il est bien assuré par l'Église qui dispose pour ce faire de moyens financiers également alloués par l'État. Mais ces moyens ne comprennent pas le financement des écoles. Et si l'État prend bien en charge les salaires, les frais de fonctionnement (qui représentent 66 à 77 % du budget d'un établissement) et surtout de rénovation ou de construction de bâtiments posent d'énormes problèmes. Et ils ne sont pas près d'être résolus. Depuis plusieurs années, le ministère de l'Éducation travaille à une nouvelle version de la loi scolaire, mais son projet, qui n'a toujours pas reçu l'aval du Parlement, doit être remanié.

Ouverture

Depuis plusieurs années aussi, sont organisées des rencontres de chefs d'établissement présidées par l'évêque responsable de l'enseignement catholique auprès de la Conférence épiscopale tchèque. Rencontres auxquelles sont désormais conviés les directeurs d'écoles fondées par des Églises d'autres confessions. C'est ce même esprit qui a présidé, en 2000, à la première Journée des écoles confessionnelles. Des représentants des différentes Églises ont participé à la conférence inaugurale, et sainte Ludmila, la grand-mère de saint Václav (Wenceslas), patron de la Bohême, a été proclamée patronne des écoles catholiques. ♦

1. Cf. ECA 308, pp. 44-45.

2. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).

Savoir +

➤ **Pour contacter le secrétariat des écoles catholiques de la République tchèque :** Česká Biskupská Konference - církevního školství ČR, Mme Veronika Hubicková, Relations Internationales, Thákurova 3, CZ - 160 00 Praha 6. E-mail : churchschool@cirkev.cz Internet : www.cirkev.cz

Paris-Auschwitz aller-retour

Un Train de la Mémoire est parti de Paris, à la fin d'octobre, avec à son bord 450 élèves.
Destination Auschwitz pour un voyage « *sur une tombe de l'humanité* ».

AUDE RAUX

La connaissance doit se faire en deux temps : l'étude historique puis l'expérience avec la réalité. L'important, c'est que ces lycéens réalisent que des gens "normaux" dans une culture avancée ont pu commettre de telles atrocités. Nous ne cherchons surtout pas à les choquer, encore moins à les culpabiliser. D'ailleurs, on ne les oblige pas à tout voir. Ce que nous souhaitons, avec le Train de la Mémoire, c'est qu'ils s'interrogent sur leur humanité. Qu'ils sortent grandis », explique le père Jean Dujardin, théologien.

Dimanche 22 octobre 2006, 17 h 30, gare de l'Est, à Paris. Un train pas comme les autres s'ébranle¹. À son bord, 450 élèves venus de 14 établissements de toute la France. À chacun ses raisons pour faire ce voyage aller-retour à Auschwitz : « Pour mettre des images sur ce que l'on apprend en cours » ; « Pour aller sur une tombe de l'humanité » ; « Pour ne pas refaire les mêmes erreurs du passé » ; « Pour pouvoir avancer dans la vie »...

Dans l'esprit de Martine Quérette, chef d'établissement du lycée Notre-Dame-de-Sion², à Évry (Essonne), « l'idée d'un tel périple est d'amener les jeunes à se poser les vraies questions pour prendre conscience de leurs engagements présents et futurs. Et il faut du temps. Voilà pourquoi nous faisons une longue préparation et nous voyageons en train. Dans notre lycée, depuis le mois de mars, nous étudions des témoignages de déportés ; nous sommes allés au Mémorial de la Shoah³ ; nous avons édité un recueil de toutes nos recherches historiques ».

Durant les 28 heures de trajet, le travail de mémoire se poursuit. À tour de rôle, des groupes d'élèves prennent la parole pour lire à haute voix les exposés qu'ils ont préparés, puis débattre de « la barbarie des Nazis », « la résistance allemande », « le pardon » ou encore « l'implication de l'État français dans la déportation ». Autant de réflexions retransmises par haut-parleurs dans l'ensemble des compartiments. « J'ai été frappée par la profondeur de



À haute voix... Durant tout le trajet, les lycéens présentent des exposés diffusés dans tout le train.

leurs questions. Par exemple celle-ci : "Pourquoi avoir créé un univers de souffrance, alors que l'homme cherche à être heureux ?", si philosophique. Je suis tellement fière d'eux. Ils me donnent confiance par leur esprit de citoyenneté critique, leur aspiration à construire un monde plus juste », analyse Magali Sonntag, professeur de français au lycée Itec-Boisfleury⁴, à Grenoble, qui accompagne 24 élèves de son établissement. Elle ajoute : « Quand j'étais en prépa,

fondatrice de l'association Isai pour l'amitié judéo-chrétienne, Maryvonne Juhel, qui nous a permis d'approfondir la notion de "Shoah". Nous sommes allés au Mémorial des enfants juifs exterminés d'Izieu⁵. Et puis nous avons rassemblé leurs travaux de recherche et leurs questions dans un recueil : Pourquoi aller à Auschwitz ? »

« L'expérience avec la réalité » se fait au rythme de chacun. Après avoir marché tous ensemble, pendant trois kilomètres, dans un profond



Le silence et les mots... Des élèves écoutent, tandis que d'autres lisent les noms de déportés morts à Auschwitz, que leurs proches leur ont donnés avant le départ.



comme si j'avais envie de garder le souvenir de ma première impression.

J'aurais eu peur de perdre l'unicité de ce moment. Et peur de ne pas bien rapporter ces images à Grenoble », précise Domitille. Avant de

poursuivre : « Pour la première fois, je reliais ce que j'avais étudié dans les livres à ce que j'étais en train de découvrir en vrai. Tout concordait. J'ai trouvé des réponses à mes questions sous la forme d'autres questions. Avant, je me demandais : "Comment des hommes peuvent-ils organiser la déshumanisation ?" C'était une question détachée, abstraite, théorique. Bizarrement désincarnée. Une question que l'on se pose en lisant des livres d'histoire. Après, je me suis demandée : "Comment un homme peut-il ordonner à un autre de mettre la femme qu'il aime dans un four crématoire ?" Ça, c'est une question incarnée. »

« Pour la première fois, je reliais ce que j'avais étudié dans les livres à ce que j'étais en train de découvrir en vrai. »

Mercredi 25 octobre 2006, 17 h 30, le Train de la Mémoire s'ébranle. À son bord, 450 élèves reviennent d'un voyage intérieur. « Grandis dans leur humanité. » Dans le compartiment de Domitille, ses copines, Alix, Clotilde et Cécile sont lancées dans un vif débat : « Cela peut recommencer à n'importe quel moment. Il faut qu'on soit tous vigilants. » « Mais non, ça c'est déjà passé, et puis de toute façon, il n'y a plus de Nazis, on ne risque rien. » « Pas forcément sous la même forme, mais il faut bien se rendre compte que le monde devient de plus en plus dangereux. Quand tu vois les extrémismes monter dans tous les pays, du côté des musulmans comme des juifs en Israël, ou des chrétiens avec l'Amérique de Bush qui vient de légaliser la torture. » « Le problème avec les terroristes c'est qu'ils ne sont pas rassemblés dans un seul pays, alors c'est dur de les combattre. » « Déjà, en France, on entend tellement de propos racistes. Ecoute Le Pen qui dit qu'il y a trop d'immigrés. Et il est arrivé au deuxième tour de l'élection présidentielle en 2002. N'oublie jamais qu'Hitler est arrivé au pouvoir en 1933 par les urnes. » « Et qu'en trois ans seulement, on est passé de la privation des droits des Juifs à leur extermination. » « Et puis il y a Sarkozy, même si c'est à une tout autre échelle. Quand il annonce qu'il faut nettoyer les cités au Kärcher, il risque d'attiser la haine. » « Mais à notre niveau, c'est difficile d'agir. C'est dur de se retrouver face à quelqu'un

qui tient des propos racistes, parce que soit tu lui expliques et il se braque, soit c'est toi qui explodes devant tant d'injustice. »

En parler

Autre compartiment, autres réflexions : « J'aime tellement la vie. Au point que je peux haïr tout ce qui l'enlève. C'est pourquoi je voulais participer au Train de la Mémoire. Car c'est là-bas que la vie s'est arrêtée, raconte Benjamin, 17 ans, élève de 1^{re} au lycée Notre-Dame-de-Sion. Quand j'étais dans le camp vide de Birkenau, je le remplissais de tous ces hommes à qui les Nazis avaient enlevé la vie. C'est une expérience unique. Tellement à part, que si on me demande : "Alors c'était comment ?", le seul message que je voudrais faire passer c'est : "Allez-y." » À ses côtés, une amie, Amandine, 15 ans, élève de 1^{re} dans le même lycée, explique : « Je ne suis pas allée là-bas pour savoir mais pour confirmer ce que j'avais appris en cours. Dans ma famille, il y a eu une victime de la Shoah. La tante de mon grand-père a été déportée à l'âge de 14 ans. Elle est revenue des camps, mais n'a jamais pu en parler. Elle compte sur moi. Maintenant que j'ai vu de mes propres yeux, je peux le faire. »

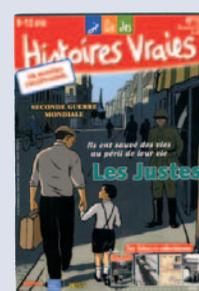
1. Le premier Train de la Mémoire à destination d'Auschwitz, est parti en 1995.
2. Adresse : 1 avenue Ratisbonne, 91024 Évry Cedex.
3. Adresse : 17 rue Geoffroy-l'Asnier, 75004 Paris. Internet : www.memorialdelashoah.org
4. Adresse : 118 avenue de l'Eygala, BP 23 - 38701 La Tronche Cedex.
5. Dans le département de l'Ain. Internet : www.izieu.alma.fr

silence vers le camp en ruines de Birkenau, les élèves s'éparpillent. Certains pour peupler d'ombres cet espace aujourd'hui vide. D'autres pour tenter d'appréhender l'incompréhensible. Avant de se retrouver autour d'une célébration du souvenir. Dans l'air froid de l'automne polonais, des élèves juifs récitent le *Kaddish*, la prière pour les morts. Au loin, on entend les sirènes des trains qui traversent les campagnes. Puis, à tour de rôle, d'autres lycéens lisent les noms de disparus exterminés à Auschwitz-Birkenau que leurs proches leur ont donnés avant leur départ. Le groupe se retrouve ensuite le long de la voie ferrée qui traverse le camp de Birkenau. Au creux de leur main, ils tiennent une petite bougie à la flamme vacillante qu'ils essayent de maintenir en vie. Le temps de dérouler un long calicot sur les rails. Y sont inscrits dans toutes les langues ces mots : « Souviens-toi. »

Yeux sans regard

« C'est étrange, raconte Domitille, 16 ans, élève de terminale au lycée Itec-Boisfleury. J'ai eu l'impression, quand j'étais au milieu du camp, d'être dans un décor, une maquette géante. Je n'arrivais pas à imaginer qu'il y ait eu des êtres humains. Tout est tellement froid, fonctionnel, symétrique. Rien n'est laissé au hasard. Le moindre détail est conçu pour ce seul but : exterminer. J'ai tellement entendu parler de ce lieu, pourtant. J'aurais dû réussir à y transposer la douleur des déportés. Mais non. Je ne sais pas pourquoi, je me suis rabattue sur le côté matériel, je m'y suis même retranchée. Peut-être que pour échapper à la difficulté de m'imaginer l'atrocité, j'ai préféré ne rien imaginer du tout. Je me suis sentie complètement à côté de la plaque. Je n'ai pas su comment me positionner. J'avais pensé que j'allais être émue dès que j'allais franchir la porte d'entrée du camp. Je m'étais dit que cela allait me bouleverser. En fait, c'est l'absurdité qui m'a saisie. »

Le lendemain, le second rendez-vous avec l'Histoire, au musée d'Auschwitz, est marqué par l'émotion. Derrière des vitrines, des montages de cheveux, de lunettes et de valises. Aux murs, des photos de visages aux yeux sans regard. « J'avais pris mon appareil photo. J'ai fait une photo des miradors. Je suis entrée dans un baraquement. Et puis j'ai rangé mon appareil. Ces images, je ne les voulais pas sur du papier. Elles doivent rester dans ce lieu. C'était



Les Justes

En 1942, à quelques jours de la rafle du Vél' d'Hiv', Maurice Arnoult, un cordonnier de Belleville, va risquer sa vie pour sauver Joël, son petit voisin de 11 ans. Maurice Arnoult est l'une de ces 20 000 personnes vivant alors en Europe

à qui le Mémorial de Yad Vashem a attribué la médaille de Juste parmi les Nations. Cet épisode de la vie dans le Paris de l'occupation et de la collaboration est raconté en bande dessinée par Béatrice Guthart (récit) et Erwann Surcouf (illustrations). À découvrir dans un numéro exceptionnel de *Je lis des histoires vraies**. On y trouvera d'autres témoignages, une présentation du Mémorial de la Shoah... et une carte pour écrire à Maurice Arnoult (aujourd'hui âgé de 98 ans) ou à Joël Krolik. **RT**

* N° 156 (novembre 2006), 4,60 €. Publié par Fleurus Presse, en partenariat avec le Scérén [CNDP] et la Fondation pour la mémoire de la Shoah. Cette dernière a soutenu la diffusion de ce numéro en l'envoyant gratuitement, avec un message de sa présidente, Simone Veil, à toutes les écoles primaires et CDI des collèges de France. On peut en commander d'autres exemplaires par e-mail - lesjustes@fleuruspresse.com - ou par téléphone - 0 825 851 853.

Faut-il enseigner le français

Hélène Merlin-Kajman enseigne la littérature à l'université Paris-III¹ à des étudiants qui, pour certains, ont choisi de devenir enseignants. Concernée par les difficultés qu'ils rencontrent plus tard dans l'exercice de leur métier, elle s'interroge. Et n'hésite pas à remettre en cause les options prises par une génération : la sienne !

PROPOS RECUEILLIS PAR
SYLVIE HORGUELIN

Les professeurs de français sont placés, selon vous, devant un dilemme. Lequel ?

Hélène Merlin-Kajman : D'un côté, ils voudraient faire étudier à leurs élèves des chefs-d'œuvre de la littérature, et de l'autre, ils craignent d'être élitistes. Ce dilemme se retrouve dans l'enseignement de la langue : doit-on opter pour un français standard ou un français « populaire » ? Autant de questions qu'on ne se posait pas vraiment avant les années 70. On était dans une logique de transmission, sans trop d'états d'âme.

Que s'est-il passé dans les années 70 ?

H. M.-K. : J'étais alors étudiante de lettres modernes. Il régnait une fièvre critique, suscitée par un sentiment exaltant d'appartenir à « l'avant-garde ». Les notions de *chef-d'œuvre*, d'*auteur*, de *personnage*, de *style* étaient déconstruites sous l'effet de la linguistique, de la psychanalyse et du marxisme. Le nom de Roland Barthes emblématisait à lui tout seul ce mouvement. Nous croyions à l'avenir, à l'écriture (contre la littérature) et à la linguistique (contre la grammaire, la rhétorique, la stylistique). C'est ainsi que j'ai commencé à enseigner le français en collège et au lycée, puis la littérature dans le supérieur, en particulier à des étudiants préparant les concours d'enseignement. Les doutes sont venus progressivement des résistances de mes élèves et de mes étudiants, et aussi des difficultés que mes anciens étudiants me disaient rencontrer dans l'exercice de leur métier d'enseignant.

Qu'avez-vous globalement constaté ?

H. M.-K. : J'ai vu, autour de moi, des enfants grandir gavés de livres pour les rejeter à partir du collège, rester en panne dans leur scolarité, refuser la culture des parents, et plus généralement la culture transmise par l'école. Les garçons, surtout, se tournent vers les sorties en bande, la musique, les jeux vidéo, le cannabis aussi, conformément aux analyses que Dominique Pasquier



Hélène Merlin-Kajman

Professeur de littérature française du XVII^e siècle à l'université de Paris-III - Sorbonne nouvelle

présente dans son livre *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*². Or ce constat écorche une loi à laquelle nous avons cru dur comme fer et sur laquelle sont fondées, non seulement toute la littérature enfantine, mais toutes les activités d'éveil. Non, l'imprégnation précoce de la lecture ne fabrique pas en soi de prédisposition à lire ! Pas plus que tous les poèmes, contes de fées, nouvelles policières... que l'école s'acharne à faire écrire aux enfants dès leur plus jeune âge, n'ont l'air de les conduire à « maîtriser la langue française » !

Vous notez, par ailleurs, que cette nouvelle façon d'aborder le français n'a pas profité aux enfants des couches sociales défavorisées...

H. M.-K. : Découvrir que certains jeunes de cités vivent avec 400 mots³, au lieu de 2 500 en moyenne, permet de mesurer la distance

qui nous sépare des utopies révolutionnaires ! Et il ne faut pas croire, pour soulager notre tourment, que cette situation est sans lien avec les options que nous avons prises dans le passé.

Quelles erreurs auraient été commises ?

H. M.-K. : Face à une langue, à une littérature classiques que nous avons considérées avec Barthes être celles des oppresseurs, nous avons opposé une autre langue, une autre littérature destinées aux dominés – en particulier les enfants. Une littérature dont on a emprunté le langage à la culture carnavalesque et populaire (calembours, registre du bas corporel et insultes pour rire). Renverser les hiérarchies et les bienséances était de l'ordre du combat : c'était rendre la parole à tout le refoulé de la culture bourgeoise. Cette double tâche a envahi toute la pédagogie.

autrement ?

Donnez-nous un exemple...

H. M.-K. : Un livre pour tout-petits illustre cette nouvelle « culture ». *Caca Boudin* de Stéphanie Blake [*L'École des loisirs*, 2002] est l'histoire d'un petit lapin qui ne sait dire que... « caca boudin ». Le langage « adulte », trop normé, y résonne de façon parodique. Et c'est le fils qui réprimande le père, selon un schéma devenu stéréotypé dans la littérature de jeunesse. Avec la complicité moqueuse de l'auteur (et de l'adulte qui le lira à l'enfant), le petit lapin affirme, contre la syntaxe ridicule de la langue littéraire, les droits de sa langue enfantine et scatologique, en destituant l'autorité du père. Bon nombre d'albums de jeunesse mettent ainsi leurs jeunes lecteurs en présence d'un discours parodique ou burlesque et d'une satire des figures éducatives.

La crise du français commencerait ainsi en amont de l'école...

H. M.-K. : Je le pense. Par le biais de ces lectures, l'éducation que nous donnons aux enfants s'accompagne immédiatement de sa critique.

Mais prenons un autre exemple, tiré cette fois d'un manuel de français pour les lycéens¹. Un exercice d'invention demande de s'appuyer sur un extrait de *Mateo Falcone* de Mérimée. C'est le récit de l'exécution de son fils par Mateo : échange dialogué entre le père et le fils suppliant ce dernier de l'épargner, coup de feu, arrivée de la mère. Et voici le sujet : « *Imaginez cette fin sous la forme d'un discours rapporté à la première personne : le récit sera fait soit par Mateo lui-même, soit par son épouse, à votre choix.* » On voit bien ce que l'exercice isole : le droit de vie et de mort du père sur son fils, le pouvoir patriarcal sous sa forme hyperbolique, atroce. L'adulte est désormais présenté comme l'ennemi potentiel de l'enfant. Et ce sont les adultes qui diffusent ce sinistre message de méfiance. Une place, une position se vide. Ce processus est à l'œuvre partout.

Quel impact ce message de méfiance a-t-il sur les jeunes ?

H. M.-K. : Nous communiquons, par une sorte d'abus d'autorité, une autorisation à l'outrage, à la force, à l'irresponsabilité, autorisation dont il n'y a pas lieu de s'étonner qu'elle finisse par produire des passages à l'acte. Et l'on ne voit pas comment, dans un

tel univers d'autorité sabordée — d'incivilité généralisée, à commencer par nous-mêmes —, des messages de citoyenneté pourraient être transmis et reçus. Je pense à un autre album de l'École des loisirs publié en 1991, *La bergère qui mangeait ses moutons*. Une bergère tyrannique est mangée par un loup avec l'aide de ses moutons, et le troupeau reste seul. Enfin autonomes, les moutons vont pouvoir se « *construire tout seuls* ». En toute bonne conscience, nous donnons ces livres à nos enfants pour qu'ils ne deviennent pas des moutons !

« Si les exercices du *Bled* sont aberrants du point de vue d'une théorie linguistique, ils sont pourtant efficaces. »

Qu'en conclure ?

H. M.-K. : Dès lors, la question n'est peut-être pas celle des contenus à transmettre, mais celle de la posture éducative de celui qui les transmet aux enfants. Tant que les adultes que nous sommes continueront à désertir leur place en la parodiant et en compatissant avec eux comme s'ils étaient toujours menacés par notre pouvoir, nous les pousserons dans une fuite en avant hors de la culture pour se construire indépendamment de nous. Mais s'il peut être légitime qu'ils se construisent en dehors de nous, voire « contre » nous, il n'est pas légitime qu'ils ne puissent plus trouver d'appui symbolique en nous et soient obligés de se séparer en prenant seulement appui sur la « bande de copains » et la culture de masse. Or ce que révèlent les exercices de français pratiqués en classe, ces lectures effectuées dans les familles, les crèches, les écoles, c'est que la langue ne s'offre plus pour eux comme un support, un appui symbolique. C'est à cela qu'il est urgent de remédier, par une reconfiguration de la parole, plutôt que par la transmission obligée de certains contenus. Cela engage, bien sûr, la question de la grammaire et de la littérature, mais implique de la poser en des termes nouveaux.

Que préconisez-vous concernant la grammaire ?

H. M.-K. : Il faut recourir au sentiment de la langue des élèves, leur faire prendre conscience qu'en parlant, ils obéissent déjà à des règles. Si les exercices du *Bled* sont aberrants du point de vue d'une théorie linguistique, ils sont pourtant efficaces. Dans la répétition, quelque chose se passe. Prenons l'exemple très controversé de la dictée. Il n'est pas prouvé qu'elle aide à améliorer l'orthographe. Mais elle permet une imprégnation du texte long. Elle transmet une langue belle. Et elle joue un rôle important pour organiser l'espace et le temps.

Et concernant la littérature ?

H. M.-K. : J'écarterai la littérature jeunesse, trop centrée sur l'idée que les textes doivent parler du vécu des enfants, souvent présenté de façon sinistre. Je crois plutôt qu'il faut les faire rêver, nourrir leur imaginaire, élargir leur monde intérieur ! Mais il faut aussi choisir des œuvres accessibles – Corneille est, par exemple, trop difficile, hormis *Le Cid*. Leur proposer des textes où ils puissent transférer, dans le jeu libre de la métaphore, leurs propres impasses, leurs propres souffrances, pour y trouver une ressource, y puiser une force pour se reconstruire. La littérature, comme le pensait Aristote avec la *catharsis*, a une potentialité transitionnelle essentielle. Si notre société se prive de la médiation de ce langage exceptionnel, nous n'aurons aucune chance d'aider les élèves à échapper aux identifications massives ou communautaires. Des identifications qui si elles les protègent de la « *fatigue d'être soi*² » en agglutinant leur faible « je » à un « nous » rassurant, se révèlent un vrai danger pour l'avenir de la démocratie. ♦

1. Normalienne, agrégée de lettres modernes, Hélène Merlin-Kajman a créé, en 2002, un « observatoire de l'éducation » avec un groupe d'enseignants, pour la plupart d'anciens étudiants, afin de réfléchir à la pratique du métier. Elle a, par ailleurs, mis en place cette année le séminaire « Violences, normes, civilités » qui se tient à Paris-III, dans le cadre du tout nouveau master de recherche « Le français, discipline d'enseignement ». Elle est l'auteur de *La langue est-elle fasciste ? Langue, pouvoir, enseignement*, Seuil, 2003, 416 p., 24 € ; « Combien de mots ? La maîtrise du français n'est pas un but en soi », *Le Débat*, mai-août 2005.

2. Paris, Autrement, 2005, 180 p., 16,95 €.

3. « Vivre avec 400 mots », *Le Monde*, 18 mars 2005.

4. *Méthodes et activités littéraires. Français Lycées* (sous la dir. d'Alain Pagès), Paris, Nathan, 2001, pp. 120-121.

5. Alain Ehrenberg, *La fatigue d'être soi - dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 2000, 414 p., 22,90 €.

Trois religions racontées aux enfants

En produisant trois films pour aborder la fondation des trois religions monothéistes, le CFRT¹ offre un soutien pédagogique aux jeunes de 7 à 10 ans, pour la compréhension de leurs racines religieuses. Rencontre avec Noël Choux, producteur délégué du *Jour du Seigneur* et producteur de cette série.

Comment ce projet est-il né ?

Noël Choux : Après les tragiques événements du 11 septembre 2001 et l'engrenage de la violence qui a suivi, le dialogue interreligieux a semblé de plus en plus vital. Seul l'apport d'une meilleure connaissance des croyances et des traditions confessionnelles peut instaurer le respect et favoriser la tolérance entre les hommes. C'est de ce constat qu'est né, au sein du CFRT¹, le projet *Le Temps des Fondations*.

Quelle est l'idée qui a présidé à la conception de ces trois films ?

N. C. : Pour permettre aux enfants de découvrir les origines de leur patrimoine culturel, nous avons choisi de leur proposer un voyage dans le temps. Nous suivons ainsi la vie de trois héros, Jacob, Claude et Ahmed qui, à trois époques distinctes, vont nous faire vivre les premiers pas de leurs communautés religieuses : en Égypte au temps de Ramsès II, en Palestine sous le règne de l'empereur Auguste, et en Arabie au VII^e siècle après Jésus-Christ.

Il nous est apparu indispensable de présenter la fondation de ces trois religions au travers de la vie des premières communautés et de la vie quotidienne de croyants. Pour les enfants, il est important de comprendre qu'une religion est une démarche personnelle qui se situe dans un rassemblement de croyants, dans une communauté. À la fois en référence aux textes et traitées d'une façon romanesque, les aventures des trois héros permettent aux jeunes d'aujourd'hui de s'identifier à eux et de découvrir l'histoire de leur religion.

Parlez-nous du découpage...

N. C. : Chaque film compte 9 séquences de 7 minutes. Un format idéal pour maintenir l'attention des jeunes et favoriser une animation pédagogique. On peut résumer la trilogie comme suit.

Pour le judaïsme : au temps de la libération du peuple hébreu en Égypte, le jeune Jacob et sa famille suivent la tradition et la foi d'Abraham. Malgré les difficultés culturelles et religieuses, Jacob se lie d'amitié avec Nephtah, un petit Égyptien emprisonné avec son père par Pharaon. Ils se sauvent ensemble et traversent la mer Rouge et le désert avec Moïse, vers la Terre promise. Quels dangers devront-ils éviter ?

Pour le christianisme : à Jérusalem, Jésus de Nazareth vient d'être crucifié



Trois personnages au cœur du *Temps des Fondations*. De haut en bas : Claude, le chrétien, Ahmed, le musulman, Jacob, le juif.

au Golgotha. Claude, 12 ans, vit avec son grand frère, le soldat romain Rufus. Avec son amie Gela, d'origine juive, Claude est témoin d'une découverte incroyable : il surprend les disciples de Jésus qui annoncent sa résurrection et reconnaissent en lui le Messie. À quelles difficultés les disciples seront-ils confrontés ?

Pour l'islam : le petit Ahmed vit à la Mecque, une cité de pèlerinage encore façonnée par le polythéisme ambiant. Alors que Mahomet reçoit sa première révélation et commence à transmettre la Parole de Dieu, les habitants le dénoncent et l'obligent à fuir vers Médine. Ahmed accompagné de son ami Cyrille, un jeune chrétien, décide de participer à la fuite de Mahomet vers Médine. Petit à petit, il découvre cette nouvelle religion.

Pourquoi avoir choisi des marionnettes pour représenter les personnages ?

N. C. : Ces marionnettes permettent réellement aux enfants d'investir leur imaginaire dans les personnages et de se les approprier. Elles mettent en relief des émotions, des interrogations à partir de regards, d'attitudes, de mouvements particulièrement forts. Réalisée à Prague, cette série s'inscrit dans la grande tradition tchèque d'animation, révélée par Jiri Trnka en 1947. Son école est aujourd'hui très réputée, et la République tchèque reconnue comme terre d'élection de l'animation de volumes. Une technique et un art ramenés au premier plan, dans les années 90, par l'irruption sur les écrans de *Wallace & Gromit*.

Ces films ont-ils été « validés » par les religions présentées ?

N. C. : Trois responsables tchèques ont validé les scénarios : le rabbin Karol Sidon, grand rabbin de Prague, le pasteur Milos Rejchrt de l'Église des Frères de Bohême et le docteur Vladimír Sanka, chef du centre islamique de Prague.

PROPOS RECUEILLIS PAR
GILLES DU RETAIL

1. Comité français de radio-télévision, 45 bis rue de la Glacière, 75013 Paris.
Tél. : 01 44 08 88 78. Internet : www.lejourduseigneur.com

➤ La série *Le Temps des Fondations*, éditée par Voir & Dire sous la forme d'un coffret de 3 DVD, est parue le 3 décembre 2006. Elle est commercialisée dans les librairies du réseau « La Procure » et les librairies Siloë. Prix : 47,50 €.

Une cathédrale en couleurs

Grâce à une technique de colorisation par des jeux de lumière, la cathédrale d'Amiens retrouve son lustre du Moyen Âge. Une étonnante page d'histoire à voir tous les soirs de cette fin d'année.

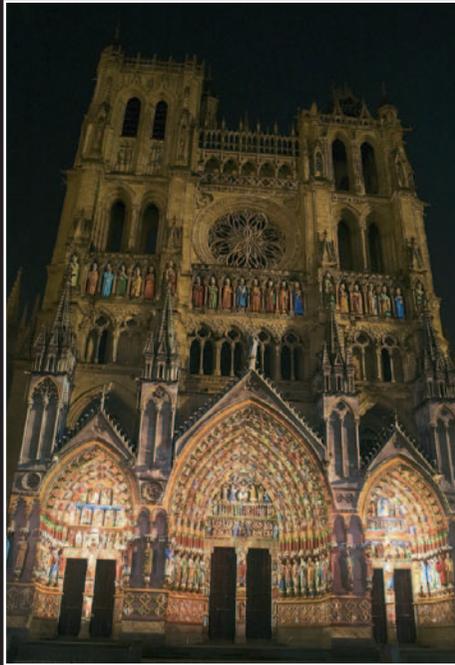
La nuit vient tout juste de tomber sur Amiens, et, dans le ciel encore pâle, la plus grande des cathédrales gothiques du monde dresse son impressionnante silhouette en contre-jour. Le parvis se remplit peu à peu d'un public qui parle bas, subjugué par la majesté du lieu. Quand la musique s'élève et que la lumière apparaît, ce n'est qu'émerveillement. Les rouges, les bleus, les roses... et même les ors, toute la palette des couleurs employée par les peintres du Moyen Âge, rehausse la dentelle de pierre. Les personnages, qui reprennent vie, magnifient l'extraordinaire travail des sculpteurs, maçons, tailleurs de pierres et autres bâtisseurs de l'édifice religieux.

Entre les statues des Petits Prophètes, s'ouvrent les trois porches polychromés. Sur la droite, le portail de la Mère Dieu, tel que l'appellent les Amiénois, est dédié à la Vierge, présente au trumeau, entre les deux portes. Annonciation, Visitation et Présentation au Temple se succèdent, telle une bande dessinée en relief. Ces groupes font face à la visite de la Reine de Saba au Roi Salomon et à celle des Mages à Hérode.

Au centre, le portail du Beau Dieu est dédié au Sauveur. Au trumeau, le Christ est reconnaissable à son geste de bénédiction. Il occupe, parmi les statues monumentales, la place centrale du cortège des Apôtres et des Grands Prophètes. Le Jugement dernier du tympan est évoqué par des scènes réalistes : saint Michel pèse les âmes, les ressuscités sortent des tombeaux, les élus se dirigent vers le Paradis, et les damnés, nus, gagnent l'Enfer. Quant au portail nord, il est consacré aux saints du diocèse. Dominé par saint Firmin, considéré comme le premier évêque d'Amiens, il présente douze personnages dont les reliques étaient conservées dans la cathédrale, comme saint Ache et saint Acheul qui portent leur tête entre leurs mains. Au niveau du soubassement, sur deux rangs, les signes du Zodiaque et les activités des mois correspondants s'inscrivent dans un « calendrier picard ».

Cette mise en couleurs hyperréaliste retient longtemps les spectateurs qui ne se lassent pas de regarder les personnages, les frises, les ébrasements, les voussures... Depuis sa création, en 1999, *Amiens, la cathédrale en couleurs*, a vu défiler près d'un million et demi de visiteurs.

Révélees en 1992, lors du chantier de restauration de la cathédrale, ces polychromies, sans doute négligées depuis le XVI^e siècle, ont fasciné les historiens comme les responsables régionaux. La



Jeux éphémères. Des pinceaux de lumière colorient la façade.

mise au jour de ces peintures réalisées au XIII^e siècle, apportait la preuve que les façades des cathédrales gothiques d'Europe étaient peintes.

Reconstitution spectaculaire

Une fois acquis le principe de la restitution de ces merveilles, restait à faire un choix technique. S'il était inimaginable de repeindre la totalité de la façade occidentale de Notre-Dame d'Amiens, on pouvait, en revanche, concevoir de recourir à d'autres moyens, comme la lumière. La reconstitution spectaculaire de la société Skertzò¹, repose donc sur la projection d'images. Les portails et la façade ont été photographiés. Les clichés ont été traités numériquement pour corriger les effets d'optique, les sculptures colorisées, les ombres travaillées. Et les images ainsi produites furent ensuite projetées.

Au fil des représentations, quelques changements ont été apportés. « *Les projecteurs d'images fixes, précédemment utilisés pour les portails, sont désormais remplacés par des projecteurs d'images défilantes*, expliquent les responsables d'Amiens Métropole. En effet, la durée de vie des films photographiques et des pigments exposés à la forte chaleur des lampes était très courte. Neuf projecteurs au total sont nécessaires². Mais ils sont disposés de telle façon qu'ils n'entrent jamais dans le champ de vision des spectateurs.

Amiens, la cathédrale en couleurs est une invitation exceptionnelle à remonter le temps, à se plonger dans l'univers des fidèles du Moyen Âge... L'histoire plein les yeux !

BRUNO GRELON

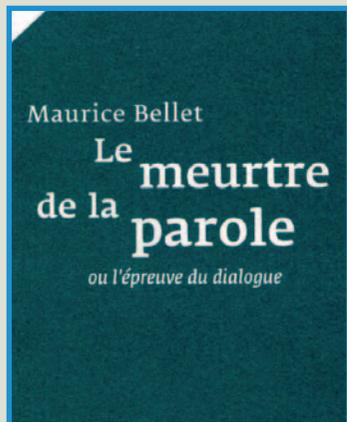
1. On peut voir des images de quelques-unes de leurs créations sur www.skertzo.com
2. Un (placé à l'intérieur de la cathédrale) pour l'éclairage de la rose, six pour chacun des portails et deux pour l'éclairage de la façade.

➤ *Amiens, la cathédrale en couleurs.*

Parvis de la cathédrale Notre-Dame d'Amiens. Jusqu'au 1^{er} janvier 2007, à 19 h (représentations supplémentaires le 24 décembre à 23 h et le 31 décembre à minuit). Durée : 40 minutes. Accès libre. L'été, le spectacle est présenté du 15 juin au 15 septembre environ. Renseignements : Office de tourisme d'Amiens Métropole, 6 bis, rue Dusevel, BP 1018 - 80010 Amiens Cedex 1. Tél. : 03 22 71 60 50. E-mail : ot@amiens-metropole.com



D. R.



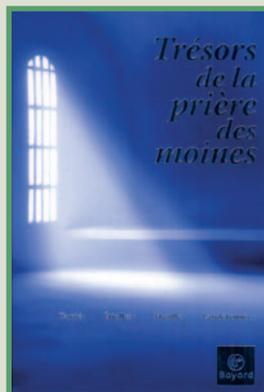
UNE INVITATION AU DIALOGUE INTÉRIEUR

► Prêtre, psychanalyste, théologien et philosophe, Maurice Bellet interroge l'injonction contemporaine au dialogue, au sein d'un univers mondialisé, et néanmoins bousculé dans ses prétentions à l'universalité. Le « *meurtre de la parole* » renvoie bien sûr à la Croix, « *meurtre du verbe, du logos, de la toute première clarté devenue vie humaine* ». Le dialogue interdit l'exclusion ou l'assimilation de l'autre qu'on peut vomir ou dévorer. Le dialogue est consentement à la désappropriation, « *pure disposition* » pour se faire don de présence et accueil de la présence de l'autre. Le dialogue est écoute et parole offerte. Il est aussi parole tranchante parce qu'ouvrant un espace où l'autre peut, par lui-même, comprendre et juger. Comme à l'habitude, la parole de Maurice Bellet est dense et

exigeante. Une méditation, plus qu'une analyse, qui convie, dans le silence, à un dialogue intérieur pour réfléchir sa propre parole. Pour le chrétien, elle met en tension dialogue et mission. Rappelons-nous que notre Dieu se fait d'abord écoute : « *J'ai entendu les cris de mon peuple* », nous dit-Il dans l'Exode (Ex 3,7), avant de se faire présence : « *Je suis celui qui suis* » (Ex 3,14).

CLAUDE BERRUER

Maurice Bellet
Le meurtre de la parole ou l'épreuve du dialogue
Bayard,
160 p., 13 €



LES MOTS DES PRIANTS

► Recueillies au sein de quatre communautés monastiques très différentes, par leurs lieux d'implantation géographique, leurs règles de vie et de subsistance ou les grandes figures spirituelles auxquelles elles se réfèrent, les paroles de prière réunies ici puisent pourtant à la même source. Toutes ouvrent au croyant des pistes pour oser s'adresser à Dieu. Que ce soient les sœurs du Carmel de la Paix, à Mazille, dans la campagne bourguignonne, les bénédictins bretons de Landévennec, à l'extrémité de la rade de Brest, les frères cisterciens de Tamié, dans la montagne savoyarde, ou les moines pour la ville du prieuré de Saint-Benoît d'Étiolles, en région parisienne, ces priants nous offrent leurs mots. **MR**

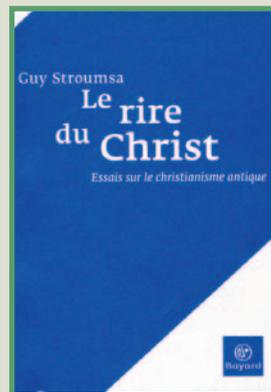
Tamié, Étiolles, Mazille, Landévennec
Trésors de la prière des moines
Bayard
384 p., 29 €



SIMPLE HISTOIRE DE DIEU

► Prêtre du diocèse de Paris, habitué des baptêmes et des personnes qui redécouvrent la foi chrétienne, l'auteur de ce petit manuel à l'usage des croyants ou des béotiens en sait long en matière de pratique religieuse au quotidien. Nul besoin d'envolées lyriques ou de théories sophistiquées pour raconter l'histoire de Dieu. Ce sont des mots simples que l'auteur utilise pour répondre point par point à une série de questions : « *Comment concilier le message de Jésus et certaines pratiques de l'Église ?* », « *Peut-on être heureux sans Dieu ?* », ou encore « *Est-il nécessaire d'avoir une religion pour croire ?* ». « *Oui, Dieu dérange et déroute* », conclut Maurice Fourmond. Mais, il faut apprendre à l'écouter. **MR**

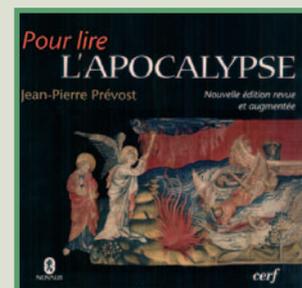
Maurice Fourmond
Quoi de neuf sur Dieu ?
L'Atelier
200 p., 17 €



RELIGION DE CONVICTION

► Ne l'oublions pas : la Passion est d'abord le récit de la mort d'un homme, d'un être de chair. Spécialiste de la naissance et du développement de la pensée chrétienne dans l'Antiquité romaine et de la mutation des religions antiques, y compris celle d'Israël, l'auteur inscrit la trajectoire des textes réunis ici dans l'émergence « *d'une religion dont le rituel ne connaît pas les sacrifices sanglants* ». En huit doctes chapitres, il se propose de livrer les divers états d'une recherche sur l'évolution de la pensée chrétienne dans l'Antiquité tardive au moment où l'Église explore de nouvelles façons « *d'intégrer les différentes cultures dans son message traditionnel* ». **MR**

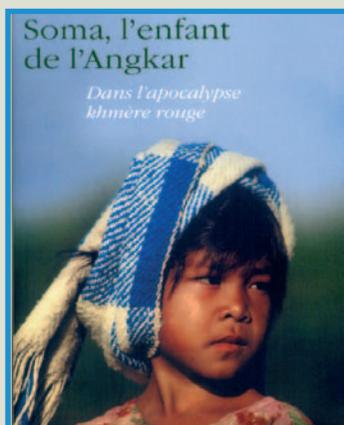
Guy Stroumsa
Le rire du Christ - essai sur le christianisme antique
Bayard
283 p., 34 €



CINQ CLEFS POUR L'APOCALYPSE

► Même si la fièvre « *apocalyptique* » est retombée après le passage dans le xx^e siècle, l'Apocalypse garde toujours son pouvoir de fascination. Cet ouvrage propose une lecture sereine du dernier livre du Nouveau Testament. Quinze ans après sa première édition, l'auteur a choisi de procéder à sa mise à jour en tenant compte du foisonnement des recherches exégétiques consacrées à l'œuvre de Jean. Cinq clefs (christologique, historique, symbolique, apocalyptique et évangélique) permettent une lecture globale avant d'explorer les vingt-deux chapitres du texte écrit par le disciple favori du Christ sur l'île de Patmos. **MR**

Jean-Pierre Prévost
Pour lire L'Apocalypse
Novalis/Cerf
Édition revue et augmentée, 139 p., 19 €



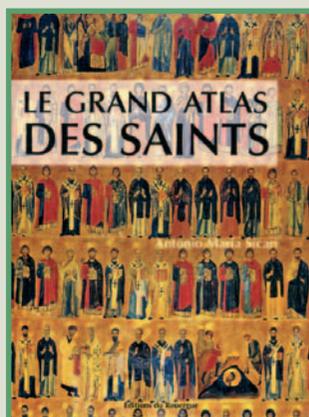
UNE ENFANT DANS L'ENFER KHMER

Un certain nombre de témoignages ont été écrits par des survivants du génocide perpétré par Pol Pot entre 1975 et 1979. Celui-ci est un peu particulier. C'est une mère qui prend la plume. Elle raconte non pas ce qu'elle a vécu, mais l'épopée dramatique de sa toute petite fille, Soma, qui traversa l'enfer et survécut grâce à l'amour que lui vouaient ses tantes et sa grand-mère, sa « Mac Yey ». À l'époque des faits, l'auteur est donc une jeune maman réfugiée en France avec son mari et ses deux fils. En 1973, elle rentre accoucher au Cambodge, comme le veut la tradition, et met au monde une petite fille. Sa famille la réclamant à Paris, elle doit se séparer très vite de son enfant. Quand elle est en mesure de regagner le Cambodge, les Khmers rouges viennent d'envahir la capitale. Plus aucune

nouvelle ne filtre du pays. Commence alors pour Daravichet Chai et les siens une attente interminable. Ce n'est que quatre ans plus tard que Soma pourra rejoindre la France, quatre ans pendant lesquels elle aura été confrontée à la mort au quotidien, à l'exode, à la faim, à la maladie, au travail forcé. Ce livre émouvant vient à point nommé alors que se déroule, enfin, au Cambodge, le procès des derniers acteurs du génocide.

ÉLISABETH DU CLOSEL

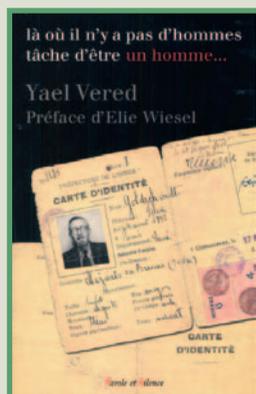
Ung Daravichet Chai
Soma, l'enfant de l'Angkar - dans l'apocalypse khmère rouge
Editions du Rocher
 160p., 13€



CARTOGRAPHIE DE LA SAINTETÉ

De la très sainte Marie jusqu'à la bienheureuse Teresa de Calcutta en passant par saint Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople, ou sainte Claire d'Assise, née dans une famille noble en 1193 et qui lutta toute sa vie pour « obtenir le privilège de la pauvreté » jusqu'alors interdit aux femmes, ce sont 114 biographies de saints qui sont réunies dans cet album. La prestigieuse iconographie – 500 photographies et 150 cartes – vient compléter les informations relatives à ces personnalités connues ou moins connues. Pour chacune, l'auteur a mis en valeur l'origine, la vie, mais également l'action et l'héritage. Nouveau Testament, martyrs ou premiers Pères de l'Église en Méditerranée, c'est une véritable cartographie de la sainteté qui se dessine au fil des pages. **MR**

Antonio Maria Sicari
Le Grand Atlas des Saints
Rouergue
 260p., 42€



UN HOMME DISCRET

Jeune rescapé du camp de Buchenwald, Elie Wiesel a séjourné durant deux ans à la Maison de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), « Chez nous », à Versailles. Il ne savait rien alors du passé de Félix Goldschmitt, chaleureux directeur de ce lieu d'accueil pour les enfants survivants de l'Holocauste. C'est à la lecture de ce livre que l'auteur de *La nuit* a pu mesurer l'engagement et le courage exemplaire dont cet homme discret fit preuve durant les années de guerre. Écrit comme un roman, il a été composé à partir de témoignages, de lettres, d'entretiens et de journaux intimes réunis par Yael Vered, ancien ambassadeur permanent d'Israël à l'Unesco, puis conseiller pour les relations avec les Églises et adjointe à la Direction générale pour les organisations internationales. **MR**

Yael Vered (préface d'Élie Wiesel)
Là où il n'y a pas d'hommes, tâche d'être un homme
Parole et Silence
 366p., 25€



LE MAL DANS LA TÊTE

Lors d'une expérience, quarante individus tout à fait « normaux » ont infligé à d'autres des chocs électriques puissants. Malgré les supplications (feintes) des victimes, seuls six « tortionnaires » ont refusé de poursuivre leurs sévices. Sous prétexte qu'ils obéissaient aux consignes de scientifiques, les autres ont continué. On sait jusqu'à quelles conséquences cette « obéissance destructive » a pu conduire avec le régime nazi. Sans aller jusqu'à ces extrémités, notre société a tendance à valoriser la méchanceté. En témoigne le goût du public pour certains animateurs de télévision qui, sous prétexte d'humour décapant, agressent leurs invités. À travers la religion, la philosophie, la littérature et des témoignages anonymes, l'auteur analyse les raisons de ce mal. **MR**

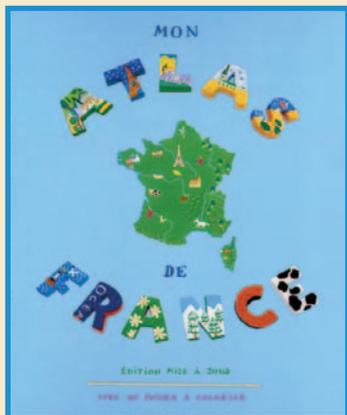
Michel Fize
Mais qu'est-ce qui passe par la tête des méchants ?
Les Éditions de l'Homme
 188p., 18,85€



DERRIÈRE L'ÉCRAN

Que faut-il pour qu'un bon comédien devienne un bon doubleur ? « *Qu'il crève la faim* », répond du tac au tac Patrick Poivey, « voix » de Bruce Willis, Don Johnson, Tom Cruise, entre autres stars hollywoodiennes. Pourtant, il est de ceux qui excellent dans ce domaine très particulier du doublage de films ou de séries dont notre télévision est de plus en plus gourmande. D'autres comédiens de l'ombre livrent leurs souvenirs, conseils et trucs de métier dans cet ouvrage très accessible et abondamment illustré qui s'attache également à présenter les autres métiers du doublage (traducteur, monteur son, calligraphe, directeur de plateau...). De quoi intéresser les cinéphiles et ceux qui cherchent leur... voie professionnelle. **MR**

François Justamand (sous la dir. de)
Rencontres autour du doublage des films et des séries télé
Objectif Cinéma
 218p., 25€



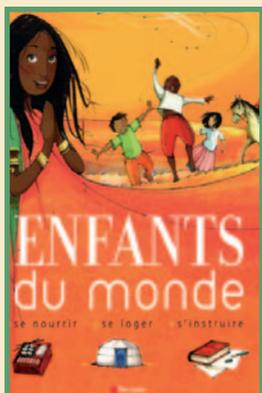
LES CHARMES DE LA GÉOGRAPHIE

➤ À première vue, avec ses dessins naïfs, ses cartes géographiques aux couleurs vives, ses portraits de personnages célèbres ou de monuments, ses plats du terroir et son annuaire départemental, cet album à spirale pourrait sembler démodé. Il n'en est rien. Divisant la France en cinq grandes parties – Ouest, Nord, Est, Centre et Centre-Est, Sud-Est et Sud-Ouest – avant de s'intéresser à chaque région, les auteurs offrent au jeune lecteur la possibilité de dresser une véritable carte d'identité de l'Hexagone grâce à une série d'informations distillées à la faveur de textes brefs et de vignettes égrenés au fil des chapitres de ce livre ludique. En multipliant les astuces – pages qui se déplient, cartes à colo-

rier, recettes de cuisine, etc. –, cet atlas permet de se faire une idée de notre pays dans sa globalité. Certes, il n'y a ni violence, ni chômage, ni pollution, ni barres d'HLM dans ce panorama idéalisé. Mais les enfants ont encore le droit de rêver... À partir de 6 ans.

MATHILDE RAIVE

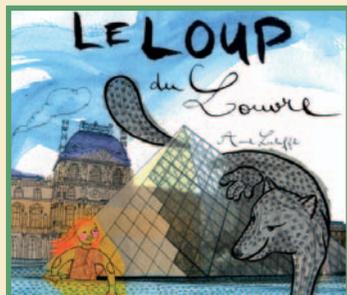
Pascal Estellon et Anne Weiss (conception graphique),
Sonia Goldie (texte)
Mon Atlas de France
Mila Éditions
68 p., 19,95 €



COMMENT VIS-TU ?

➤ Selon que l'on naîtra au sud ou au nord de la planète, on ne grandira pas de la même façon. En effet, comment imaginer qu'un enfant de Cuba, habitué à vivre en fonction de la *libreta*, sorte de carte de rationnement alimentaire distribuée chaque mois aux familles pour leur assurer l'accès aux denrées de base – quand elles sont disponibles –, puisse avoir les mêmes valeurs qu'un petit Irlandais qui découvre tous les matins sur le pas de sa porte, le lait livré à domicile ? En quatorze pays et autant de variations, les modes de vie des enfants sont ici examinés à la loupe sans céder à la naïveté d'un propos édulcoré. À partir de 7 ans. **MR**

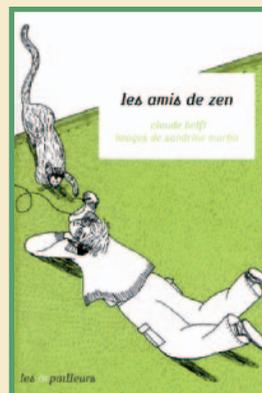
Estelle Vidard (texte),
Mayalen Goust (ill.)
Enfants du monde - se nourrir, se loger, s'instruire
Père Castor-Flammarion
96 p., 18 €



UN LOUP AU MUSÉE

➤ On ne le sait pas toujours, mais le plus grand musée du monde est construit à l'endroit où des hordes de loups se rassemblaient autrefois sur les berges de la Seine. Ce lieu, baptisé « *Lupara* », est à l'origine de notre Louvre actuel. Il était donc tout naturel qu'Anne Letuffe s'inspire du canidé pour imaginer une étonnante visite de la vénérable institution. En compagnie d'un de ces redoutables carnassiers et d'un joli chaperon – rouge –, la visite se déroule au fil des salles et au gré des découvertes faites par les deux amis qui n'hésitent pas à détourner les œuvres d'art grâce à l'imagination et au graphisme débridé de la dessinatrice. Dépoussiérant. À partir de 8 ans. **MR**

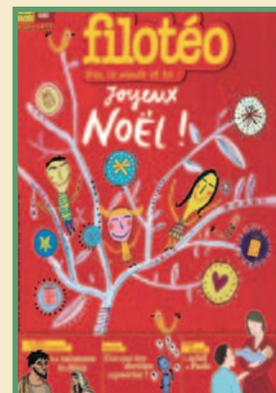
Anne Letuffe
Le Loup du Louvre
L'atelier du poisson soluble/
Musée du Louvre Éditions
44 p., 14,20 €



ZEN VEUT PLAIRE

➤ Comment se faire des amis ? Dès la rentrée, « on pouvait comprendre qui avait choisi qui, qui serait cette année son ami », écrit Claude Helft de sa plume à la fois simple et incisive. Dans ce délicieux petit livre, bref mais dense, elle met en scène le désarroi d'un enfant dont la sensibilité ne trouve pas un écho immédiat dans sa classe. Il essaie bien, Zen, de plaire aux autres... Y compris en se moquant de ceux qu'il aime, histoire de faire rire l'assemblée cruelle de la cour de récré. Mais rien n'y fait... Jusqu'à la nuit où il accepte d'être lui-même et de faire confiance à ses propres dons. Un beau message de confiance, une leçon d'intériorité pour petits et grands trop souvent tentés par le conformisme ! À partir de 9 ans. **MCJ**

Claude Helft (texte),
Sandrine Martin (ill.)
Les amis de Zen
Le Baron Perché
Coll. « Les Orpailleurs », 48 p., 7,90 €

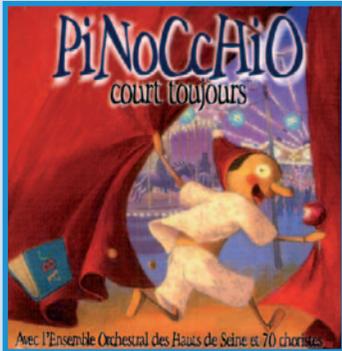


ALLER VERS NOËL

➤ Dans le numéro « spécial Noël » de *Filotéo*, une magnifique BD de 14 pages nous raconte la naissance de Jésus d'après l'évangile selon Matthieu. Un dossier très riche et vivant, « C'est quoi être chrétien aujourd'hui ? », livre les témoignages d'enfants, de catéchistes, d'un clown, d'un médecin... et répond aux nombreuses questions des lecteurs. Et en cadeau : 24 cartes de l'Avent à découper avec chaque jour un bricolage, une recette ou une prière pour préparer Noël en famille. Pour les plus petits, *Pomme d'Api Soleil* offre la messe de minuit en famille en BD et une belle histoire de la Bible : la naissance de Jésus. Et en cadeau : un CD de six chansons de Noël et une crèche-poster. **FR**

Filotéo n° 182, 6,50 €.
Pomme d'Api Soleil n° 63, 5,90 €
Bayard Jeunesse
sur internet : www.bayard-jeunesse.com

PINOCCHIO FAIT SON OPÉRA

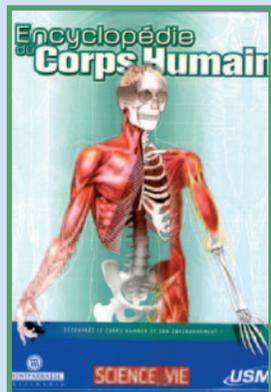


► Pour se lancer dans la création d'un opéra inspiré des aventures de Pinocchio, le pantin de bois imaginé en 1883 par l'écrivain italien Carlo Collodi, il fallait de l'audace. Romain Didier et Pascal Mathieu n'en ont pas manqué pour concevoir ce spectacle musical. Le résultat est à la hauteur de leurs ambitions. Le premier a puisé sans complexes dans le registre de la musique classique ou de variétés. Le second n'a pas hésité à détourner les textes, à jouer avec les mots. Enfin, les deux hommes se sont accordés pour réunir autour d'eux un casting éblouissant pioché dans tous les genres musicaux. Ainsi Sanseverino endosse le rôle du Grillon grognon. Pierre Perret lui donne la réplique dans celui du menuisier Gepetto. Enzo Enzo interprète la jolie fée. Jean

Guidoni se transforme en chat. Et Mustapha Kelaï, chanteur du groupe métal Mass Hysteria, fait un fugace Bonimiteur. Tous les solistes sont soutenus par le Chœur Tous en scène, les Enfants du Conservatoire de Courbevoie et l'Ensemble orchestral des Hauts-de-Seine. Une réussite. À partir de 4 ans.

MATHILDE RAIVE

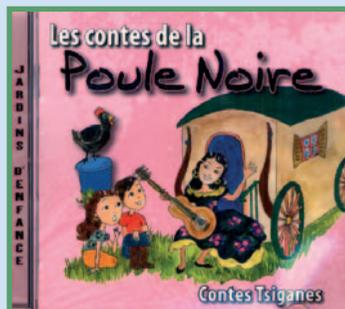
Romain Didier (musique), Pascal Mathieu (livret)
Laurent Brack (direction de l'orchestre et des chœurs)
Pinocchio court toujours
EMI/Odéon
1 CD (+ 1 livret de 8 p.), 14€



UN CORPS, DES CLICS

► Le rouleau d'argile utilisé par les Romains pour accentuer l'ondulation de leur barbe en témoigne : l'homme s'est très tôt intéressé à son corps. Et il trouvera de quoi assouvir sa curiosité sur ce sujet inépuisable grâce aux 18 chapitres et aux nombreux sous-dossiers de ce cédérom. De la tête jusqu'aux pieds, en passant par les articulations, le système respiratoire ou le foie, quelques centaines d'articles, de dessins, de photos, de vidéos, d'animations et de schémas explorent l'anatomie, l'histologie, la biochimie ou la neurologie de la mécanique humaine. Sans oublier les principales légendes et problématiques (drogues, maladies, avancées scientifiques) qui s'y rapportent. **MR**

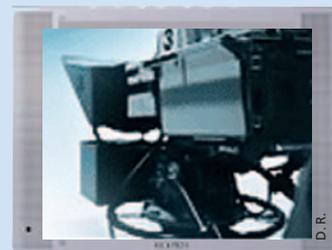
Collectif
Encyclopédie du corps humain
Mindscape
1 cédérom, PC Windows XP, 29,99€



CONTES DE LA ROUTE

► « Il était une fois deux frères jumeaux. Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Ils s'appelaient Fedma et Rojo. » Comme dans tous les contes, les deux personnages vivront des aventures extraordinaires. Ils rencontreront des sorcières, des princesses, des paysages de glace et des brigands. Narrés d'une voix rocailleuse par la chanteuse et musicienne Djaïma, accompagnée comme il se doit de guitares, cymbalums et violons endiablés, ces récits et chansons virevoltent au rythme des gens du voyage. Ils sont tempérés par les accents mélancoliques du guitariste ukrainien Vyacheslav Mikhailiuk qui puise dans ses origines tsiganes pour faire vivre l'âme de son peuple. **MR**

Contes tsiganes
Les contes de la poule noire
ARB Musique
1 CD (+ textes des contes et chansons en fichier PDF), 15€



REGARD CHRÉTIEN SUR L'ACTUALITÉ

► À nouvelle année, nouveau rendez-vous pour les téléspectateurs du *Jour du Seigneur*. « Mag Actu », premier magazine chrétien d'actualité sur le réseau hertzien verra le jour le dimanche 28 janvier 2007 à 10h 30. Et il reviendra chaque quatrième dimanche du mois. L'objectif de la rédaction : ouvrir un dossier sur un thème qui « fait l'actualité ». Et, durant 26 minutes, décrypter, interroger, faire progresser la réflexion, comprendre les faits, en résonance avec la dynamique et la tradition chrétienne. En privilégiant le reportage et le témoignage. Sans oublier l'analyse : en fin d'émission le présentateur de « Mag Actu » recevra un intervenant qui reprendra, dans une synthèse, les éléments essentiels et les enjeux de l'actualité traitée. Et, trois fois dans l'année, c'est la parole qui sera mise à l'honneur dans une formule « Club de la presse ». **MS**

www.lejourduseigneur.com



LE TRAVAIL, UNE AVENTURE HUMAINE

► En 1999, en Lorraine, non loin de Metz, près de 200 personnes âgées de 50 ans et plus sont menacées de licenciement à la suite du rachat d'Unimetal par un groupe anglo-indien. Trois personnes imaginent alors la création d'une entreprise, H&E, qui permettrait à ces hommes et à ces femmes de rebondir et de garder une activité professionnelle jusqu'à leur retraite. Cinq ans plus tard, H&E est devenu l'un des principaux acteurs français dans le domaine de la numérisation... Parti à la rencontre des acteurs de cette aventure humaine, le cinéaste Philippe Berrier en a rapporté *Du bleu sur les hauts-fourneaux*. Ce documentaire, diffusé sur KTO le 16 janvier 2007, à 20 h 50, constituera l'un des temps forts d'une semaine thématique qui, du 13 au 19 janvier, verra toutes les émissions de la chaîne s'intéresser au thème « L'homme, le travail et l'entreprise ». **IDP**

www.ktotv.com

DEMANDE D'EMPLOI

➤ Cherche poste **cadre éducation** sur Toulouse. Diplôme bac + 5 droit et sciences de l'éducation. Formateur Ispéc.
E-mail : maury-ponnet@cegetel.net

SOLIDARITÉ

➤ Grâce à son réseau de 15 000 bénévoles, le Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD) s'attache à sensibiliser les jeunes à la situation des populations des pays pauvres et aux différents aspects du développement. Pour ce faire, il organise des rencontres, des expositions et des événements sur le thème « **Éduquer à la solidarité** ». Ces actions s'appuient sur des **outils pédagogiques**, tels que *Shamira* (une bande dessinée qui permet

d'éveiller les adolescents aux injustices du commerce international) ou *Rencontrer pour partager* (un carnet de préparation au voyage solidaire)...
Liste complète et coordonnées des comités diocésains du CCFD sur internet : www.ccfid.asso.fr (rubrique « Éduquer à la solidarité »).

DOCUMENTATION

➤ La revue *Projet*, dans son numéro 295 (novembre 2006), revient sur le colloque organisé en octobre dernier sous son égide : « Les émeutes urbaines, un an après » (cf. *ECA* 308, p. 17). Au sommaire : une interview de Pierre Trits, Fils de la Charité et coordinateur de l'association « Chrétiens en banlieue » ; le récit de la paroisse Marcel-Callo de Nantes qui tente de faire face aux difficultés depuis

plus d'un an, et une réflexion de Christian Bardet, un jésuite qui vit en communauté dans les quartiers nord de Marseille.
Commandes : Projet VPC, 14 rue d'Assas, 75281 Paris Cedex 06. Prix : 11 € (10 % de remise à partir de dix exemplaires).

➤ Voulez-vous aider vos élèves futurs mécaniciens, vendeurs, concessionnaires... à parler l'**anglais professionnel automobile** ? Alors, le nouvel outil pédagogique proposé gratuitement sur son site internet par l'Association nationale pour la formation automobile (**Anfa**) est fait pour vous. Il comprend **28 modules multimédias interactifs**. 14 permettent de travailler la compréhension (autour de thèmes comme « *Airbags* », « *Car painting can be a risky job* »...). 14 insistent sur des

notions de grammaire incontournables (« La structure interrogative », « La comparaison »...) L'ensemble, conçu à l'attention des jeunes préparant un bac pro en maintenance ou en carrosserie-peinture peut aussi être exploité avec des publics en fin de BEP ou en début de formation BTS.
Sur internet : www.anfa-auto.fr/anglais

➤ Écotoxicologue, conseiller en hydraulique agricole, psychologue environnementaliste..., tous les **métiers du développement durable** sont dans un même guide. Caroline Guicheteau, *Travailler pour le développement durable*, Studyrama, 2006, 252 p., 15€.

TÉLÉVISION

➤ *La Bible dévoilée*, enquête archéologique et historique d'Isy Morgensztern et Thierry Ragobert, s'appuie sur le livre éponyme d'Israël Finkelstein et Neil Asher Silberman, publié en 2002 chez Bayard. Réalisée en 2005, elle a connu une première diffusion sur France 5 il y a un an. **Arte** a choisi de la rediffuser la veille et le soir de Noël 2006. Le 24 décembre, on pourra voir les deux premiers épisodes : « Les Patriarches » et « L'Exode ». Et le 25 décembre, « Les Rois » et « Le Livre ». Plus de détails sur www.arte.fr (rubriques « Programmes »).



vous offre votre petite annonce gratuite
Enseignement catholique actualités
 277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
 Tél. : 01 53 73 73 75, fax : 01 46 34 72 79

Nom : Prénom :

Établissement/Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département Echanges Cours Documents Contact Divers

TEXTE A PUBLIER

.....

.....

.....

.....

Tél. : e-mail :

À votre service

➔ Cette page est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.

Les hors-série de la rentrée



*Après la parole,
le regard...*

**3 affiches
pour
rendre
compte
de la
démarche
des
assises**



BON DE COMMANDE

« CHANGER DE REGARD » « TENIR PAROLE »

3,50 € L'exemplaire

2 € l'exemplaire à partir de 10 ex., 1,80 € l'exemplaire à partir de 50 ex., 1,50 € l'exemplaire à partir de 100 ex.

« AFFICHES ASSISES » (par lots uniquement)

12 € les 2 affiches ; 15 € le lot des 3 affiches

25 € les 5 affiches (au choix), 45 € les 10 affiches (au choix)

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « CHANGER DE REGARD » ex. de « TENIR PAROLE »

..... Affiches jaunes Affiches rouges Affiches bleues Lot(s) des 3 affiches

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

Tous nos prix s'entendent frais de port compris.

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**
septembre 2006 - juin 2007

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

— De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
— De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79